

VICI

3^E

Syllabus de latin



OMNIA DICTA FORTIORA SI DICTA LATINA.

« Un propos prend plus de force lorsqu'il est dit en latin. »

VICI

3^E

Syllabus de latin



Bienvenue en section latine !

En tant qu'élève, tu as bien sûr des droits, mais tu as aussi des devoirs, des règles à respecter. En plus des règles propres à l'école (ne pas manger en classe, se lever et faire le silence quand un professeur entre en classe, lever la main pour prendre la parole, etc.), voici les quelques attentes spécifiques de ton professeur de latin.

Avoir ton matériel de travail et le tenir en ordre :

- *Arriver avec ton matériel complet* (trousse complète, syllabus complété, cahier en ordre, feuilles d'interrogation).

En effet, si tu n'as pas ton matériel, tu devras te débrouiller sans ! Hors de question de perdre du temps à chercher le matériel nécessaire avant de commencer un exercice ! Si tu n'as pas de feuille d'interrogation un jour de contrôle, tu as **zéro**.

- *Tenir le syllabus à jour et compléter le cahier avec soin selon les consignes de ton professeur.*
Ton syllabus, ton cahier et ton répertoire seront ramassés et cotés régulièrement durant l'année. C'est l'occasion de profiter d'un 10/10 facile, alors vérifie de temps en temps que tout est à sa place, que les pages vues en classe sont complétées et les exercices corrigés.

Adopter une attitude de travail constructive :

- *Remettre tes travaux et devoirs à la date demandée.*
Chaque jour de retard est pénalisé par une perte de points de 10% de la note finale.
- *Tous les travaux cotés et interrogations doivent être signés le jour où ils sont reçus.*
Tout comme ton syllabus et ton cahier, ton répertoire peut être ramassé et coté à tout moment !
- *Étudier régulièrement ton cours* pour être bien préparé(e) lors des interrogations ou de l'examen.
Les **interrogations orales surprises** sont courantes au cours de latin. Alors sois sûr(e) de toujours bien connaître tes tableaux de déclinaison et de conjugaison ; ils sont peu nombreux et faciles à retenir, ce sont aussi des points gagnés !
- ***Si tu es malade ou absent***, c'est à toi de te mettre en ordre ! Tu t'informes auprès des autres, tu demandes à tes professeurs et tu utilises les moyens actuels pour te mettre en ordre (tu envoies un e-mail, tu téléphones...). À ton retour, tu présenteras automatiquement le contrôle prévu ou tu rendras spontanément le travail qui était annoncé.

Excellente année à toutes et à tous !



Signature des parents :

Signature de l'élève :

Pour t'aider à utiliser au mieux ce syllabus, tu y trouveras régulièrement des petits dessins, des logos qui t'indiquent ce qui doit être connu par cœur, etc.

Voici la liste de ces logos et leur signification :

	<p>Le tableau ou la règle complétée doit être étudié par cœur. Tu peux être interrogé oralement dessus dès le prochain cours de latin !</p>
	<p>L'ampoule signale une information mettant en lumière certaines bizarreries soit de la langue française, soit du monde qui nous entoure.</p>
	<p>Le conseil de Marvin : Marvin est là pour t'aider dans ton étude et ton travail. Il te dispensera des conseils régulièrement tout au long du cours.</p>
	<p>L'événement ou le personnage évoqué doit être placé sur ta ligne du temps. Il te faut donc chercher une image représentative et la relier au bon endroit sur cette ligne.</p>
	<p>Ce logo ne figurera que sur tes interrogations écrites ou pour certaines activités, le numéro indique la ou les compétences que tu exerces en répondant aux questions posées (voir « Les objectifs du cours », p. 6). Cette information est importante car elle t'aide à identifier les compétences pour lesquelles tu rencontres le moins de difficultés.</p>

INTRODUCTION

Depuis 1990, l'enseignement est axé sur une pédagogie par « compétences » ; cela signifie que chaque discipline scolaire, dans son développement en classe, doit chercher à développer un certain nombre d'aptitudes chez les élèves.

À partir de la 3^e année, le cours de latin n'est plus conçu comme une activité complémentaire au cours de français mais comme un cours à part entière. Ceci n'empêche bien sûr pas que de nombreux liens avec la langue française seront toujours mis en avant, mais les activités nécessitant la mise en place de compétences spécifiques au latin seront plus courantes dès cette année.

LES COMPÉTENCES PROPRES AU LATIN

Il existe cinq compétences que doit avoir atteint un élève en fin de 6^e année section latine. Bien sûr, c'est encore loin, mais au plus tôt celles-ci sont exercées, au mieux celles-ci seront maîtrisées.

1°) En alliant l'analyse et la synthèse, **comprendre un extrait d'auteur latin et le traduire** en français contemporain correct, en disposant des informations nécessaires et suffisantes. L'exercice de la version rendra les élèves capables de structurer leur pensée et d'organiser leur raisonnement.

2°) **Retraduire en français des textes d'auteurs latins**, traduits et analysés en classe dans une démarche collective guidée par le professeur, en justifier le fonctionnement linguistique et en commenter le contenu de façon personnelle et critique à partir des commentaires construits au cours.

3°) Saisir et **analyser tant le fonctionnement de cette langue flexionnelle que la constitution de lexiques**, à l'origine du lexique français et sources d'emprunts pour lui, comme pour de nombreuses langues modernes.

4°) Mettre les aspects les plus importants de la **civilisation grecque** et de la **civilisation romaine** en rapport tant avec notre culture contemporaine qu'avec les éléments constitutifs de notre identité individuelle et collective.

5°) Mener de façon autonome, à partir de textes latins et/ou grecs, une **recherche personnelle débouchant sur une synthèse orale ou écrite**, répondant aux exigences d'une communication de qualité.



3^e année



SOMMAIRE

Les règles du cours	4
Les logos	5
Les objectifs du cours	7

Intro



Révision des notions de base

La déclinaison	12
La conjugaison	14
La syntaxe	16
Comment étudier son vocabulaire ?	17

1



Il faut rendre à César...

Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> I, 1, 1-4	21
Commentaires : La géographie de la Gaule	22
Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> II, 20	25
Commentaires : L'armée romaine	26
Grammaire : L'adjectif verbal	28
Exercices	30
Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> VI, 27	33
Commentaires : La rédaction du <i>De bello Gallico</i>	34
Commentaires : Légendes zoologiques	35
Texte : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri</i> I, 45	37
Commentaires : Le portrait de César	38

2



Présages et divinations

Texte : NÉPOTIEN, <i>Epitoma</i> VIII, 2	43
Texte : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri</i> I, 81	43
Texte : CICÉRON, <i>De divinatione</i> I, 37, 78-79 (<i>partim</i>)	45
Commentaires : Qu'est-ce que la divination ?	46
Texte : CICÉRON, <i>De divinatione</i> I, 24, 50	49
Commentaires : Des présages incompris	50
Texte : AULU-GELLE, <i>Noctes Atticae</i> 14, 1, 35-36	53
Commentaires : L'ombre d'un doute...	54
Grammaire : Les propositions conditionnelles	56
Exercices	57



La comédie romaine

Texte : Extraits de l' <i>Aulularia</i> de Plaute	60
Commentaires: De Plaute à Molière	62
Texte : Extraits des <i>Bacchides</i> de Plaute	64
Commentaires: Le rôle de <i>servus</i>	69
Texte : Extraits des <i>Adelphoe</i> de Térence	72
Commentaires: Le rire	75
Commentaires: Le théâtre romain	77



Morceaux choisis des *Métamorphoses* d'Ovide

Outil : La scansion	82
Texte : OVIDE, <i>Metamorphoses</i> I, 5-23	84
Commentaires: La théorie du chaos	85
Texte : OVIDE, <i>Metamorphoses</i> X, 1-32	86
Commentaires: Orphée et Eurydice dans l'Art	88
Texte : OVIDE, <i>Metamorphoses</i> II, 150-170	91



Deux « romans » : *Satyricon* et *L'Âne d'or*

Texte : PÉTRONE, <i>Satyricon</i> , 62	97
Commentaires: Le <i>Satyricon</i>	98
Texte : PÉTRONE, <i>Satyricon</i> , 76	101
Commentaires: Le personnage de Trimalcion	102
Grammaire : Le subjonctif en proposition principale	104
Exercices	105
Texte : APULÉE, <i>Asinus aureus</i> III, 24	107
Texte : APULÉE, <i>Asinus aureus</i> I, 9	109
Commentaires: L'Âne d'or	110



Reines méditerranéennes

Texte : PLINE L'ANCIEN, <i>Naturalis Historia</i> IX, 58, 3-5	115
Commentaires: Cléopâtre	116
Texte : VIRGILE, <i>Aeneis</i> IV, 650-665	117
Texte : TITE-LIVE, <i>Ab Vrbe condita</i> XXX, 12	119
Commentaires: Des reines d'exception	120

INTRODUCTION

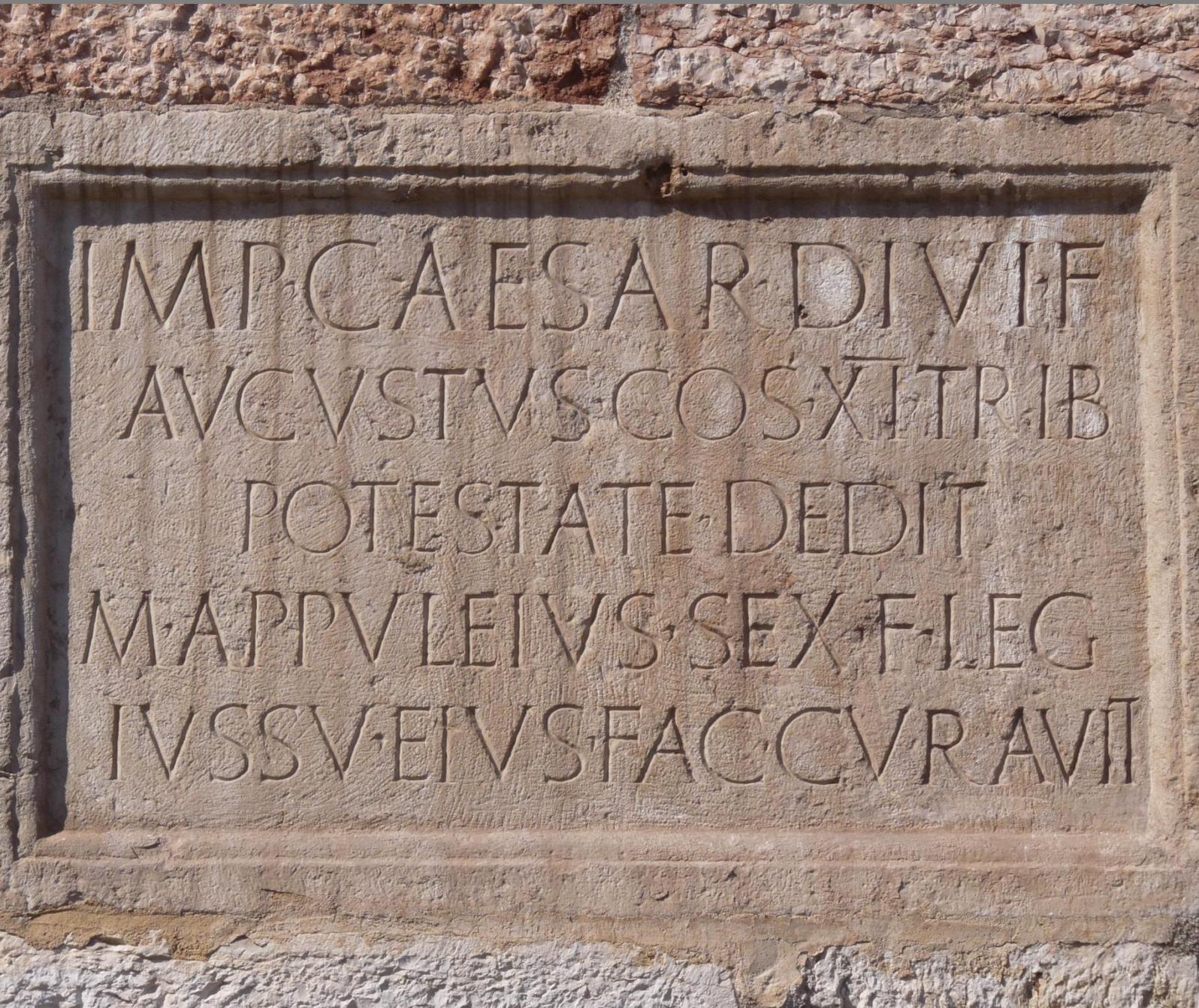
Te voilà en troisième année !

Tu as appris durant tes deux premières années de latin l'essentiel du fonctionnement morphologique et syntaxique de la langue, et les nouveaux sujets de grammaire seront donc rares cette année scolaire (il n'y aura plus systématiquement un nouveau point de grammaire à découvrir pour chaque texte).

Néanmoins, pour pouvoir traduire efficacement les textes de ce syllabus, un rappel des principaux points grammaticaux vus jusqu'ici est peut-être nécessaire, ces premières pages pouvant de plus te servir de *memento* grammatical si tu as l'un ou l'autre trou de mémoire en cours d'année.

La déclinaison	12
La conjugaison	14
La syntaxe	16
Comment étudier son vocabulaire ?	17

Révision des notions de base



Inscription latine de Marcus Appuleius, retrouvée à Trente, en Italie, datant de 23 ACN.

Lecture de l'image

- Sachant que, parmi les nombreuses abréviations de cette inscription, le *F* signifie « *filius* », *COS* « *consul* », *TRIB* « *tribunica* » (= tribunitien), *LEG* « *legatus* » et *FAC* « *faciendum* », qu'indique ce texte?

LES CAS

Le latin est une langue à **déclinaisons**, cela signifie que les noms, les adjectifs et les pronoms latins changent de forme selon leur fonction dans la phrase. Chaque forme possible est un **cas**, il y en a six en latin :



Cas	Fonction(s) principale(s)
Nominatif	Sujet
	Attribut du sujet
Vocatif	Interpellation
Accusatif	Complément direct du verbe
	Complément de la préposition
	Sujet d'une prop. inf.
Génitif	Complément du nom
Datif	Complément indirect du verbe
Ablatif	Complément circonstanciel
	Complément de la préposition
	Ablatif absolu

LES NOMS

Pour décliner correctement un nom, il faut ajouter à son thème les terminaisons propres à sa déclinaison :

Le **thème** : *il s'obtient en retirant sa terminaison au génitif singulier (cf. lemme).*

Pour identifier le numéro de déclinaison d'un nom, il faut regarder dans le vocabulaire la terminaison du nominatif et du génitif singulier :

	1 ^{re} décl. (féminin)		2 ^e décl. (masculin)		3 ^e décl. (masc./fém.)	
Nom.	-a	-ae	-us	-i	?	-es
Voc.	-a	-ae	-e	-i	?	-es
Acc.	-am	-as	-um	-os	-em	-es
Gén.	-ae	-arum	-i	-orum	-is	-(i)um
Dat.	-ae	-is	-o	-is	-i	-ibus
Abl.	-a	-is	-o	-is	-e	-ibus



	4 ^e décl. (masculin)		5 ^e décl. (féminin)	
Nom.	-us	-us	-es	-es
Voc.	-us	-us	-es	-es
Acc.	-um	-us	-em	-es
Gén.	-us	-uum	-ei	-erum
Dat.	-ui	-ibus	-ei	-ebus
Abl.	-u	-ibus	-e	-ebus

NB : Il existe, pour les 2^e, 3^e et 4^e déclinaisons, un troisième genre : le **neutre**. Celui-ci se caractérise par la répétition d'une même terminaison au **nominatif**, au **vocatif** et à l'**accusatif**. La terminaison de ces cas au singulier est **-um** pour la 2^e décl., indéterminée pour la 3^e décl. et **-u** pour la 4^e décl. Aux nominatif, vocatif et accusatif pluriels, tous les neutres portent la terminaison **-a**.

À la 3^e déclinaison, certaines règles permettent le plus souvent d'identifier le cas des noms utilisés :

- 1°) Le **genre naturel** des noms est respecté (lorsqu'on évoque un homme/mâle, le mot est masculin, etc.)
- 2°) En regardant la terminaison du nominatif et du génitif singuliers dans le vocabulaire :

Les noms masculins finissent par...	Les noms féminins finissent par...	Les noms neutres finissent par...
Les noms finissant par : -er, -eris (agger, eris) -os, -oris (mos, moris) -or, -oris (dolor, oris) ---, -inis (finis, is)	Les noms finissant par : -s (mens, mentis ; lex [< leg-s], legis) -o (religio, onis)	Les noms finissant par : -us, -ris (tempus, oris) -men, -minis (flumen, minis) ----- -al (animal, alis) -e (mare, maris) -ur, -ris (robur, uris)

LES ADJECTIFS

Il existe deux classes d'adjectif, les mots de la première classe ont leur lemme en -us(ou -er), -a, -um. Les autres adjectifs appartiennent à la deuxième classe.

L'adjectif s'accorde en **cas, genre et nombre** avec le nom qu'il complète.

La déclinaison de l'adjectif est relativement simple dès lors que l'on connaît les terminaisons nominales :

Pour les adjectifs de la 1^{re} classe :

- Au masculin, l'adjectif de la 1^{re} classe a les mêmes terminaisons que celles d' .. *animus* ..
- Au féminin, l'adjectif de la 1^{re} classe a les mêmes terminaisons que celles de .. *rosa* ..
- Au neutre, l'adjectif de la 1^{re} classe a les mêmes terminaisons que celles de .. *bellum* ..



Pour les adjectifs de la 2^e classe :

Les adjectifs de la 2^e classe ont les mêmes terminaisons que les modèles *homo*
et *corpus*, avec trois particularités (règle des 3 i) :

- L'ablatif singulier en -i au lieu d'être en -e ;
- Le génitif pluriel toujours en -ium ;
- Les nominatif/vocatif/accusatif neutres pluriels en -ia.

LES DEGRÉS DE L'ADJECTIF

Le comparatif de supériorité : -IOR- (-IUS au nom./voc./acc. neutre sg)

ex : long-ior-es ⇨ *plus long*
..... *trop long*

⚠ le 2^e terme de comparaison est parfois à l'ablatif sans préposition

Le superlatif : -ISSIM-

ex : long-issim-us ⇨ *le plus long*
..... *très long*

LES CINQ CONJUGAISONS

Les règles de formation de temps variant parfois d'une conjugaison à l'autre, il est important de pouvoir identifier le numéro de conjugaison d'un verbe, ainsi que de déterminer ses trois thèmes.



	Ind. prés.	Inf. prés.
1re conj.	-o	-are
2e conj.	-eo	-ere
3e conj.	cons. + o	cons. + ere
4e conj.	-io	-ire
4e conj. bis	-io	-ere

Thème₁ Th. du présent	Prendre le présent et retirer le -o. ⚠ À la 1 ^{re} conj, ne pas oublier le -a-
Thème₂ Th. du parfait	Doit être étudié dans le vocabulaire
Thème₃ Th. du supin	Doit être étudié dans le vocabulaire Le supin est souvent formé des dérivés qui en facilitent l'étude

LES DÉSINENCES

Il existe trois « jeux » de désinences en latin, celles-ci variant selon le temps et la voix formés :

	Dés. actives	Dés. du parfait	Dés. passives
1PS	-o / -m	-i	-or / -r
2PS	-s	-isti	-ris
3PS	-t	-it	-tur
1PP	-mus	-imus	-mur
2PP	-tis	-istis	-mini
3PP	-nt	-erunt	-ntur

LA FORMATION DES TEMPS

Dans la plupart des cas, les temps latins sont identifiables à leur caractéristique temporelle, un infixé spécifique au temps formé.

À l'indicatif :

	Temps simple (Thème ₁)		Temps composé (Thème ₂)	
Présent	Th ₁ (+ I/U) + désinences leg-i-t « Il lit »		Parfait	Th ₂ + désinences leg-it « Il a lu »
Imparfait	Th ₁ (+ E) + .ba. + désinences leg-e-.ba.-t « Il lisait »		Plus-que-parfait	Th ₂ + .era. + désinences leg-.era.-t « Il avait lu »
Futur simple	Th ₁ + b (I/U) + dés. ama-.b.-i-t « Il aimera »	Th ₁ + .e. + dés. leg-.e.-t « Il lira »	Futur antérieur	Th ₂ + .er(I) + désinences leg-.eri.-t « Il aura lu »

Au subjonctif :

	Temps simple (Thème ₁)		Temps composé (Thème ₂)	
Présent	Th ₁ + e + dés. ama-.e.-t	Th ₁ + a + dés. leg-.a.-t	Parfait	Th ₂ + .eri. + désinences leg-.eri.-t
Imparfait	Th ₁ (+ E) + .re. + désinences leg-e-.re.-t		Plus-que-parfait	Th ₂ + .isse. + désinences leg-.isse.-t

À l'impératif :

L'impératif latin n'existe qu'à la 2^e pers. du sg et à la 2^e pers. du pl.

Pour la 2^e pers. du sg, il suffit de retirer le -re de l'infinitif.

Pour la 2^e pers. du pl., il faut ajouter la caractéristique -te. (⚠ pour la 3^e conj. et la 4^e conj. bis, le e devant la caractéristique devient i)

Aux autres modes :

	INFINITIF		PARTICIPE	
	Actif	Passif	Actif	Passif
Présent	<i>ama-re</i>	<i>ama-ri</i>	<i>ama-ns, ntis</i>	
Parfait	<i>amav-isse</i>	PPP + <i>esse</i>		<i>amat-us, a, um</i>
Futur simple	part. fut. + <i>esse</i>	supin + <i>iri</i>	<i>amat-urus, a, um</i>	

LA VOIX PASSIVE

Pour les temps simples, le passif s'obtient en substituant les désinences passives aux désinences actives.
(ex : **amatur** pour le présent passif)

Pour les temps composés, le passif s'obtient en joignant le PPP au verbe « esse » conjugué au temps simple correspondant.

(ex : **amatus erat** pour le PQP passif)

NB : lorsque, en composant un mode et un temps donné, un *i* bref se trouve suivi d'un *r*, le *i* devient *e*.

LE VERBE ESSE

	Indicatif			Subjonctif		Infinitif	
	Présent	Imparfait	Fut. simple	Présent	Imparfait	Présent	Imparfait
1PS	<i>sum</i>	<i>eram</i>	<i>ero</i>	<i>sim</i>	<i>essem</i>	<i>esse</i>	
2PS	<i>es</i>	<i>eras</i>	<i>eris</i>	<i>sis</i>	<i>esses</i>	<i>fuisse</i>	
3PS	<i>est</i>	<i>erat</i>	<i>erit</i>	<i>sit</i>	<i>esset</i>	<i>fore</i>	
1PP	<i>sumus</i>	<i>eramus</i>	<i>erimus</i>	<i>simus</i>	<i>essemus</i>		
2PP	<i>estis</i>	<i>eratis</i>	<i>eritis</i>	<i>sitis</i>	<i>essetis</i>		
3PP	<i>sunt</i>	<i>erant</i>	<i>erunt</i>	<i>sint</i>	<i>essent</i>		
	Parfait	P-Q-P	Fut. antér.	Parfait	P-Q-P	Impératif présent	
1PS	<i>fui</i>	<i>fuera</i> m	<i>fuero</i>	<i>fuera</i> m	<i>fuisse</i> m	2PS	<i>es !</i>
2PS	<i>fuisti</i>	<i>fuera</i> s	<i>fuera</i> s	<i>fuera</i> s	<i>fuisse</i> s	2PP	<i>este !</i>
3PS	<i>fuit</i>	<i>fuera</i> t	<i>fuera</i> t	<i>fuera</i> t	<i>fuisse</i> t		
1PP	<i>fuimus</i>	<i>fuera</i> mus	<i>fuera</i> mus	<i>fuera</i> mus	<i>fuisse</i> mus		
2PP	<i>fuistis</i>	<i>fuera</i> tis	<i>fuera</i> tis	<i>fuera</i> tis	<i>fuisse</i> tis		
3PP	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuisse</i> nt		

LES PRONOMS

Déterminant / Pronom démonstratif (ce ...-ci / celui-ci / le, lui, ...)						Pronom relatif						
m.	f.	n.	m.	f.	n.	m.	f.	n.	m.	f.	n.	Traduction
is	ea	id	ei	eae	ea	qui	quae	quod	qui	quae	quae	qui
eum	eam	id	eos	eas	ea	quem	quam	quod	quos	quas	quae	que
eius			eorum	earum	eorum	cuius			quorum	quarum	quorum	dont
ei			eis			cui			quibus			à/pour lequel
eo	ea	eo	eis			quo	qua	quo	quibus			prép. + lequel

Les déterminants-pronoms se déclinent de manière similaire à *is, ea, id* :

hic, haec, hoc (celui-ci, celle-ci, ceci)
ille, illa, illud (celui-là, celle-là, cela)

isdem, eadem, idem (le même, la même)
ipse, ipsa, ipsum (lui-même, elle-même)

L'ABLATIF ABSOLU

Un ablatif est composé d'un PPP à l'ablatif (**BASE**) + NOM à l'ablatif (**SUJET**) (ex : *rosis captis*)

- « **SUJET** ayant été **BASE** » (ex : « *les roses ayant été prises* »)
 ou « Après avoir **BASE SUJET** » (ex : « *après avoir pris les roses* »)
 ou « **SUJET BASE** » (ex : « *les roses prises* »)



toujours essayer de rendre la traduction littéraire !

LA PROPOSITION INFINITIVE

Deux conditions sont nécessaires :

- 1°) un sujet à l'... *accusatif*...
- 2°) un verbe à l'... *infinitif*...



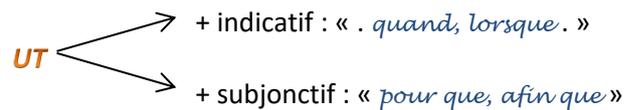
après traduction de la principale, ajouter la conjonction « que » en français !

Il faut veiller, lors de la traduction de l'infinitif, à la concordance des temps :

Si l'infinitif est au ...,	... la nuance est ...
parfait	l'antériorité
présent	la simultanéité
futur	la postériorité

LES CONJONCTIONS « CUM » ET « UT »

Les diverses significations de ces deux conjonctions seront étoffées en cours d'année, les deux diagrammes suivants se limitent à tes connaissances actuelles :



Tu connais désormais les mots les plus fréquents de la langue latine et peu de vocabulaire sera ajouté cette année. Néanmoins, lorsque tu l'étudies, n'oublie pas que, en plus de la traduction du mot, il faut aussi connaître son **lemme** :

1. Pour les noms :

Le lemme est composé du nominatif singulier et du génitif singulier. Si le mot n'existe qu'au pluriel, on donnera les nominatif et génitif pluriels.

Ex : *rosa, ae* *animus, i* *miles, militis*

2. Pour les adjectifs et les pronoms :

Le lemme est composé des nominatifs masculin, féminin et neutre singuliers.

Ex : *bonus, a, um* *omnis, is, e*

3. Pour les verbes :

Le lemme des verbes est composé de ce qu'on appelle ses temps primitifs : l'indicatif présent 1PS, l'infinitif présent, le parfait 1PS et le supin.

Ex : *amo, are, avi, atum* *sum, esse, fui, ---* *capio, ere, cepi, captum*

4. Pour les mots invariables :

Les mots invariables (adverbe, préposition, conjonction...) ne changeant pas de forme, on se contente d'écrire leur forme latine.

Ex : *semper* *non* *cum*

Lorsque le genre (masculin/féminin/neutre) ne respecte pas la règle générale, celui-ci doit lui aussi être étudié.

Lorsque j'étudie mon vocabulaire :



1°) J'étudie le **lemme complet**.

2°) Pour les noms, j'étudie le **genre** s'il ne respecte pas la règle générale.

3°) J'étudie la **traduction** en m'aidant, si possible, des dérivés français.

PREMIER DOSSIER

Jules César, peut-être le nom le plus connu de toute l'Histoire de l'Antiquité...

Souvent considéré à tort comme le premier empereur de Rome, il n'en fut en tout cas pas loin ; et les légendes à son sujet sont encore nombreuses, tantôt avérées, tantôt complètement fantasques.

Ambitieux, brillant, fin stratège, manipulateur, tacticien habile, diplomate astucieux, il rendit le territoire de Rome plus vaste que jamais auparavant, gravant son nom à tout jamais dans les mémoires.

Au travers de ce dossier, découvrons un peu plus le plus grand *imperator* que Rome ait jamais porté !

Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> I, 1, 1-4	21
Commentaires : La géographie de la Gaule	22
Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> II, 20	25
Commentaires : L'armée romaine	26
Grammaire : L'adjectif verbal	28
Exercices	30
Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> VI, 27	33
Commentaires : La rédaction du <i>De bello Gallico</i>	34
Commentaires : Légendes zoologiques	35
Texte : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri</i> I, 45	37
Commentaires : Le portrait de César	38

Il faut rendre à César...



L. ROYER, *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César*, 1899.

Lecture de l'image

- Où se trouve César sur ce tableau ? Comment l'as-tu reconnu ?
- Quels sont les autres « accessoires » romains visibles sur cette reproduction ?
- Qui est Vercingétorix ? À quel peuple appartient-il ?



Lorsque tu étudies ton vocabulaire latin, tu ne dois te concentrer que sur les mots **en gras**, ce sont les mots les plus fréquents de la langue latine.

N'oublie pas d'étudier le **lemme complet** !

Aquitanus, i	l'Aquitain
absum, abesse, afui, -	être absent
Belga, ae	le Belge
Celta, ae	le Celte
commeo, are	circuler
contendo, ere, tendi, tentum	tendre, (ici) rivaliser
continenter	continuellement
cotidianus, a, um	quotidien
cultus, us	la culture, l'éducation, les mœurs
differo, ferre, distuli, dislatum	différer, être différent
divido, ere, visi, visum	diviser, séparer
effemino, are	efféminer, énerver, affaiblir
Gallus, i	le Gaulois
Garumna, ae	la Garonne
Germanus, i	le Germain
Helvetius, i	l'Helvète
humanitas, atis	l'humanité, la nature humaine
importo, are	importer
institutum, i	l'usage établi, l'habitude
lex, legis	la loi
Matrona, ae	la Marne
mercator, oris	le marchand
minime	le moins
pertineo, ere, tinui, -	(+ ad) s'étendre jusqu'à, contribuer à
praecedo, ere, cessi, cessum	marcher devant, précéder, devancer
propterea quod	parce que
proximus, a, um	le plus proche, très proche
provincia, ae	la province
Rhenus, i	le Rhin
Sequana, ae	la Seine
tertius, a, um	troisième
trans (+accusatif)	à travers, au-delà
virtus, virtutis	le courage



Souviens-toi : si tu as du mal à étudier ton vocabulaire avant les interros T.V.A., arme-toi de trois surligneurs fluo : un vert, un jaune et un rouge.

- En vert, surligne les mots qui sont quasi-identiques en latin et en français :
ex : porta, ae : la porte
- En jaune, surligne les mots dont un dérivé peut aider à l'étude :
ex : equus, i a donné « équitation » ⇒ le cheval
- En rouge, surligne les mots restants, ceux qu'il faudra étudier sans aide du français :
ex : sed : mais

CONTEXTE

César, désireux d'inscrire sa conquête de la Gaule dans l'Histoire, rédigea un ensemble de huit livres intitulés le De bello Gallico (« Au sujet de la guerre gauloise ») dans lesquels il décrit sa conquête quasiment au jour le jour. Voici comment commence cette œuvre...

TEXTE

Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur. Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit. Horum omnium fortissimi sunt Belgae, propterea quod a cultu atque humanitate provinciae longissime absunt, minimeque ad eos mercatores saepe commeant atque ea quae ad effeminandos animos pertinent important, proximique sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibuscum continenter bellum gerunt. Qua de causa Helvetii quoque reliquos Gallos virtute praecedunt, quod fere cotidianis proeliis cum Germanis contendunt, cum aut suis finibus eos prohibent aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt.

CÉSAR, *De bello Gallico* I, 1, 1-4.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

La géographie de la Gaule

Le pays habité, comme nous l'avons dit, par les Gaulois, commence au Rhône, et est borné par la Garonne, l'Océan et les frontières des Belges ; du côté des Séquanais et des Helvètes, il va jusqu'au Rhin ; il est situé au nord. Celui des Belges commence à l'extrême frontière de la Gaule, et est borné par la partie inférieure du Rhin ; il regarde le nord et l'orient. L'Aquitaine s'étend de la Garonne aux Pyrénées, et à cette partie de l'Océan qui baigne les côtes d'Espagne ; elle est entre le couchant et le nord.

CÉSAR, *La guerre des Gaules* I, 5-6.



Titre : . . . carte de la Gaule avant les conquêtes de César . . .

Tous les peuples appartenant à la race dite gallique ou galatique sont fous de guerre, irritables et prompts à en venir aux mains, du reste simples et point méchants : à la moindre excitation, ils se rassemblent en foule et courent au combat, mais cela ouvertement et sans aucune circonspection, de sorte que la ruse et l'habileté militaires viennent aisément à bout de leurs efforts. On n'a qu'à les provoquer, en effet, quand on les trouve toujours prêts à accepter le défi et à braver le danger, sans autre arme même que leur force et leur audace. D'autre part, si on les prend par la persuasion, ils se laissent amener aisément à faire ce qui est utile, témoin l'application qu'ils montrent aujourd'hui même pour l'étude des lettres et de l'éloquence. Cette force dont nous parlions tout à l'heure tient en partie à la nature physique des Gaulois, qui sont tous des hommes de haute taille, mais elle provient aussi de leur grand nombre. Quant à la facilité avec laquelle ils forment ces rassemblements tumultueux, la cause en est dans leur caractère franc et généreux qui fait qu'ils sentent l'injure de leurs voisins comme la leur propre et s'en indignent avec eux.

STRABON, *Géographie* IV, 4, 2.

Chez tous les peuples gaulois sans exception se retrouvent trois classes d'hommes qui sont l'objet d'honneurs extraordinaires, à savoir les Bardes, les Vatès et les Druides, les Bardes, autrement dits les chantres sacrés, les Vatès, autrement dits les devins qui président aux sacrifices et interrogent la nature, enfin les Druides, qui, indépendamment de la physiologie ou philosophie naturelle, professent l'éthique ou philosophie morale. Ces derniers sont réputés les plus justes des hommes, et, à ce titre, c'est à eux que l'on confie l'arbitrage des contestations soit privées soit publiques : anciennement, les causes des guerres elles-mêmes étaient soumises à leur examen et on les a vus quelquefois arrêter les parties belligérantes comme elles étaient sur le point d'en venir aux mains. Mais ce qui leur appartient spécialement c'est le jugement des crimes de meurtre, et il est à noter que, quand abondent les condamnations pour ce genre de crime, ils y voient un signe d'abondance et de fertilité pour le pays.

STRABON, *Géographie* IV, 4, 4.

administro, are	gouverner, administrer
agger, aggeris	le remblai, les matériaux
arcesso, ere, arcessivi, arcessitum	faire venir, mander
brevitas, atis	la brièveté
Caesar, Caesaris	César
celeritas, atis	la vitesse, la rapidité
cohortor, ari	exhorter, encourager
commode	avec justesse, convenablement
difficultas, atis	la difficulté
discedo, ere, cessi, cessum	se séparer, s'éloigner
exercito, are	exercer
ex(s)pecto, are	attendre
impedio, ire, ivi, itum	empêcher
incursus, us	le heurt, le choc
insigne, insignis	la marque, le signe
instruo, ere, struxi, structum	assembler, équiper
legatus, i	le légat, l'ambassadeur
minus	moins
munio, ire, munivi, munitum	construire, fortifier
oportet (défectif)	il faut
praescribo, ere, scripsi, scriptum	prescrire, mettre en avant
propinquitas, atis	la proximité
propono, ere, posui, positum	(ici) planter
revoco, are	rappeler
tuba, ae	la trompette
scientia, ae	la science, le savoir
singuli, ae, a (pluriel)	chacun, chaque
subsidium, i	l'aide, le soutien
superior, oris	supérieur, précédent
usus, us	l'usage, l'utilité
veto, are, vetui, vetitum	interdire
vexillum, i	l'étendard, le drapeau

CONTEXTE

Alors que César et ses troupes sont seulement en train d'installer leur camp, les Gaulois, au courant de l'avancée des Romains, décident de les attaquer par surprise à toute vitesse, tentant de les prendre au dépourvu.

TEXTE

Caesari omnia uno tempore erant agenda : vexillum proponendum, quod erat insigne, cum ad arma concurrere oporteret ; signum tuba dandum ; ab opere revocandi milites ; qui paulo longius aggeris petendi causa processerant arcessendi ; acies instruenda ; milites cohortandi ; signum dandum. Quarum rerum magnam partem temporis brevitatis et incursus hostium impediēbat. His difficultatibus duae res erant subsidio, scientia atque usus militum, quod superioribus proeliis exercitati quid fieri oporteret non minus commode ipsi sibi praescribere quam ab aliis doceri poterant, et quod ab opere singulisque legionibus singulos legatos Caesar discedere nisi munitis castris vetuerat. Hi propter propinquitatem et celeritatem hostium nihil iam Caesaris imperium expectabant, sed per se quae videbantur administrabant.

CÉSAR, *De bello Gallico* II, 20.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Il ne jugeait point le soldat sur ses moeurs ou d'après les hasards de la fortune, mais seulement sur sa valeur ; et il le traitait avec autant de sévérité que d'indulgence. Sévère, il ne l'était pas partout ni toujours ; mais il le devenait quand il était près de l'ennemi. C'est alors surtout qu'il maintenait la plus rigoureuse discipline ; il n'annonçait à son armée ni l'heure de la marche ni celle du combat ; il voulait que, dans l'attente continuelle de ses ordres, elle fût toujours prête, au premier signal, à marcher où il la conduirait. Le plus souvent, il la mettait en mouvement sans motif, surtout les jours de fêtes et de pluie. Parfois même il avertissait qu'on ne le perdît pas de vue, et s'éloignant tout à coup, soit de jour, soir de nuit, il forçait sa marche, de manière à lasser ceux qui le suivaient sans l'atteindre.

Voyait-il ses soldats effrayés par ce qu'on racontait sur la puissance des ennemis, ce n'est pas en niant leurs forces ou en les dépréciant qu'il rassurait son armée, mais, au contraire, en les grossissant jusqu'au mensonge. Ainsi l'approche de Juba ayant jeté la terreur dans tous les esprits, il rassembla ses soldats et leur dit: "Sachez que, dans très peu de jours le roi sera devant vous, avec dix légions, trente mille chevaux, cent mille hommes de troupes légères, et trois cents éléphants. Que l'on s'abstienne donc de toute question, de toute conjecture, et qu'on s'en rapporte à moi, qui suis bien informé. Sinon, je ferai jeter les alarmistes sur un vieux navire, et ils iront aborder où les poussera le vent.

Il ne faisait pas attention à toutes les fautes, et ne leur proportionnait pas toujours les peines; mais il poursuivait avec une rigueur impitoyable le châtement des déserteurs et des séditeux; il fermait les yeux sur le reste. Quelquefois, après une grande bataille et une victoire, il dispensait les soldats des devoirs ordinaires, et leur permettait de se livrer à tous les excès de la licence. Il avait coutume de dire "que ses soldats même parfumés, pouvaient se bien battre." Dans ses harangues, il ne les appelait point soldats, mais se servait du terme plus flatteur de camarades. Il aimait à les voir bien vêtus, et leur donnait des armes enrichies d'or et d'argent, autant pour la beauté du coup d'oeil que pour les y attacher davantage au jour du combat, par la crainte de les perdre. Il avait même pour eux une telle affection, que lorsqu'il apprit la défaite de Titurius, il laissa croître sa barbe et ses cheveux, et il ne les coupa qu'après l'avoir vengé.

C'est ainsi qu'il leur inspira un entier dévouement à sa personne, et un courage invincible.

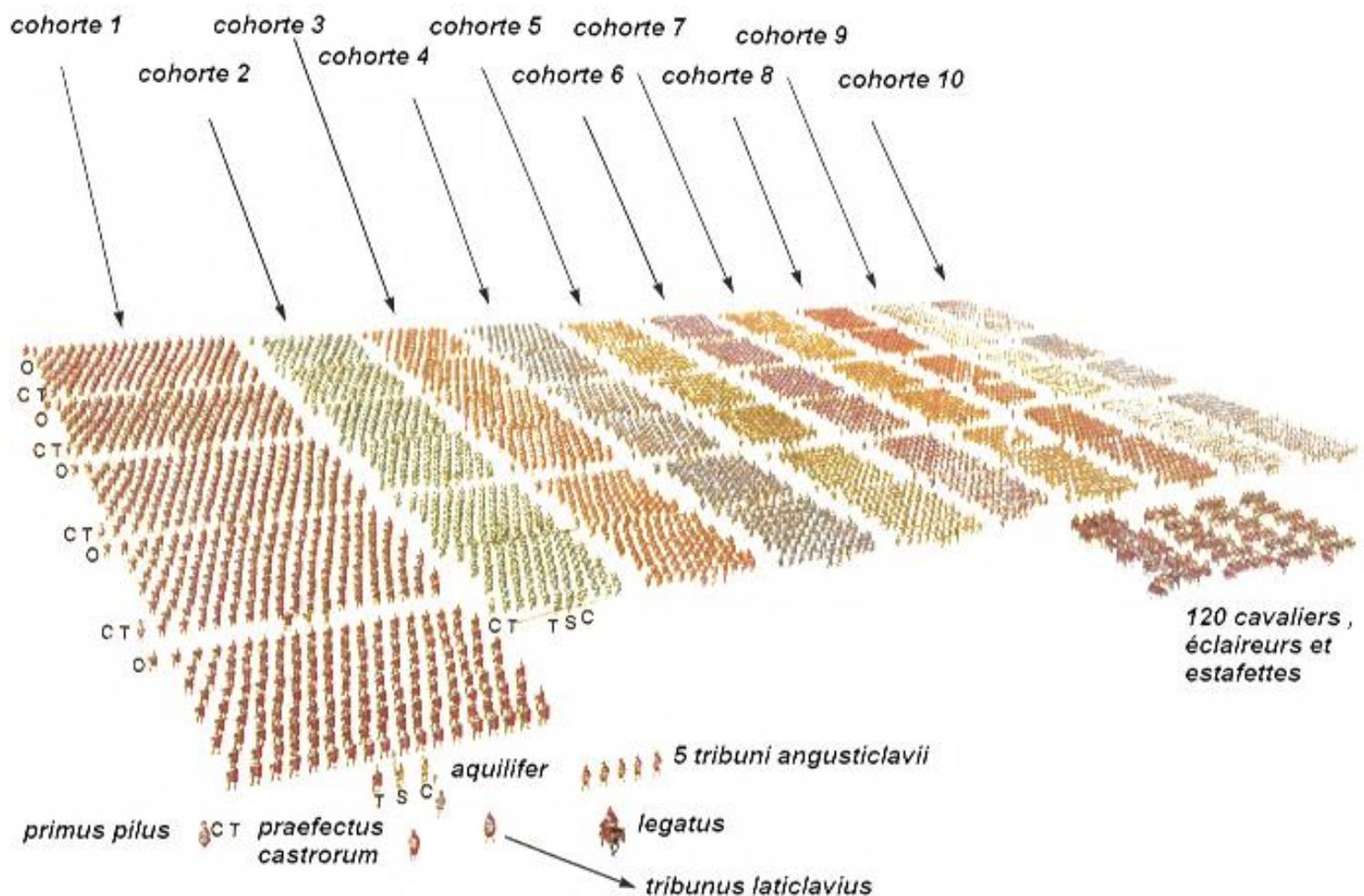
SUÉTONE, *La vie des XII Césars* I, 65-68.

Il existe en principe – nous commencerons par là – trois raisons internes qui justifient la domination, et par conséquent il existe trois fondements de la légitimité. Tout d'abord l'autorité de l'« éternel hier », c'est à dire celle des coutumes sanctifiées par leur validité immémoriale et par l'habitude enracinée en l'homme de la respecter. Tel est le « pouvoir traditionnel » que le patriarche ou le seigneur terrien exerçaient autrefois.

En second lieu l'autorité fondée sur la grâce exceptionnelle et extraordinaire d'un individu (charisme) ; elle se caractérise par le dévouement tout personnel des sujets à la cause d'un homme et par leur confiance en sa seule personne en tant qu'elle se singularise par des qualités prodigieuses, par l'héroïsme ou d'autres particularités exemplaires qui font le chef. C'est là le pouvoir « charismatique » que le prophète exerçait, ou – dans le domaine politique – le chef de guerre élu, le souverain plébiscité, le grand démagogue ou le chef de parti.

Il y a enfin l'autorité qui s'impose en vertu de la « légalité », en vertu de la croyance en la validité d'un statut légal et d'une « compétence » positive fondée sur des règles établies rationnellement, en d'autres termes l'autorité fondée sur l'obéissance qui s'acquiesce des obligations conformes au statut établi. C'est là le pouvoir tel que le « serviteur » de l'Etat moderne, ainsi que tous les détenteurs du pouvoir qui s'en rapprochent sous ce rapport.

M. WEBER, *Le savant et le politique*, 1919.



ct: centurion
o: optio

t: tesserarius
c: cornicem

s: signifer

Il faut rendre à César...

OBSERVONS...

1. Carthago delenda est.
→ Carthage doit être détruite.....
2. Sapientes dicunt dolorem non timendum esse.
→ Les sages disent que la douleur ne doit pas être crainte.....
3. Nec pecunia nec gloria contemnenda erit.
→ Ni l'argent ni la gloire ne doivent être méprisés.....
4. Proficiscendus eras si volebas me videre.
→ Tu devais partir si tu voulais me voir.....
5. Loquendum erit hodie.
→ Il faudra parler aujourd'hui.....
6. Lictores vivunt ad rem publicam servandam.
→ Les licteurs vivent pour servir la république.....
7. Milites redierunt defendendorum murorum causa.
→ Les soldats sont revenus pour défendre les murs.....
8. Ex senatoribus audiendis Cicero loquitur.
→ Après avoir entendu les sénateurs, Cicéro parle.....
9. Icarus illustris est propter aves imitandas.
→ Icare est célèbre pour [le fait d']imiter les oiseaux.....
10. Philosophi de contemnenda morte dixerunt.
→ Les philosophes ont parlé au sujet du [fait de] mépriser la mort.....
11. Romulus habebat urbis condendi spem. = Romulus habebat urbem condendi spem.
→ Romulus avait l'espoir de fonder une ville.....
12. Ovidius illustris fuit scribendo versus.
→ Ovide fut célèbre en écrivant des vers.....
13. Magister dat imperium tacendi.
→ Le maître donne l'ordre de se taire.....
14. Discipuli boni ad scholam veniunt ad audiendum.
→ Les bons élèves viennent à l'école pour écouter.....
15. Cleopatra artem imperandi cum Caesare docuit.
→ Cléopâtre a appris avec César l'art de commander.....

FORMATION

L'adjectif verbal, comme son nom l'indique, est un adjectif obtenu à partir d'un verbe :

Thème₁ (+ E) + .nd. + us, a, um
3^e - 4^e - 4^ebis

Cet emploi permet d'obtenir une forme déclinable de l'infinitif.

EMPLOIS

En observant les quinze exemples proposés ci-dessus, il est possible d'identifier trois situations possibles, différant par leur contexte syntaxique et par la traduction qui en découle :

1°) L'adjectif verbal d'obligation (AVO)

- Au nominatif (ou à l'accusatif dans les propositions infinitives)
 - Avec le verbe « esse » (parfois sous-entendu)
- ⇒ Attribut du sujet, traduit littéralement par « devant être ... »

ex : *Caesari omnia agenda erant.*

→ *Tout était devant être fait par César*..... (traduction littérale)

→ *Tout devait être fait par César*..... (traduction littérale)

⚠ Bien que l'AVO soit une tournure passive, le complément d'agent n'est pas à l'ablatif mais bien au datif !

2°) L'adjectif verbal de substitution (AVS)

- Au même cas, genre, nombre qu'un autre nom
 - Souvent introduit par une préposition
- ⇒ Épithète d'un nom, traduit par l'infinitif

ex : *Aggeris petendi causa processerant.*

→ *Ils s'étaient avancés en vue de demander du remblai*.....

3°) Le gérondif

- À l'accusatif, au génitif ou à l'ablatif (rarement au datif)
 - Toujours au singulier
- ⇒ Traduit par l'infinitif

ex : *Verborum subtilitatem confirmat consuetudo et legendi et loquendi.*

→ *L'habitude de lire et de parler renforce la subtilité des paroles.*

⚠ À l'ablatif, l'AVS et le gérondif se traduisent par « en ... » (ex : *amando*, « en aimant »)

En pratique, les formes en *-nd-* se traduisent par l'infinitif, sauf lorsque la forme fait office d'adjectif attribut du sujet (présence du verbe « esse ») qui se traduit alors littéralement par « devant être ... »

1. *Saluti perpetuae potius quam brevi voluptati consulendum est.* (AULU-GELLE, *Noctes Atticae* I, 6, 2)
perpetuus, a, um : perpétuel | *voluptas, atis* : le plaisir | *consulo, ere, consului, consultum* :
potius quam : plutôt que | veiller à, délibérer
2. *Vitium uxoris aut tollendum aut ferendum est.* (AULU-GELLE, *Noctes Atticae* I, 17, 4)
vitium, i : le vice, le défaut
3. *Dii immortales publice consulendi sunt.* (AULU-GELLE, *Noctes Atticae* I, 19, 15)
dii = dei | *publice* : en public
4. *Hoc censeo, et Carthaginem esse delendam.* (attribué à Caton, dans LHOMOND, *De viris illustribus* XLIV, 6)
Carthago, inis : Carthage | *censeo, ere, censui, censum* : estimer | *deleo, ere, delevi, deletum* : détruire
5. *Bonus es ad facienda omnia bona.* (SAINT AUGUSTIN, *Confessiones* XII, 7)
6. *Nam Thespias alia visendi causa nulla est.* (CICÉRON, *In Verrem, actio* 2 IV, 4)
Thespie, arum : Thespiis (ville) | *viso, ere, visi, visum* : visiter
7. *Plurimus hic aeger moritur vigilando.* (JUVÉNAL, *Satires* III, 232)
aeger, gra, grum : malade | *morior, i, mortuus sum* : mourir | *vigilo, are* : veiller
8. À propos du Mausolée d'Halicarnasse : *Molita quoque est ingenti impetu operis conservandae mariti memoriae sepulcrum illud.* (AULU-GELLE, *Noctes Atticae* X, 18)
moli, iri, molitus sum : bâtir | *maritus, i* : le mari | *memoria, ae* : la mémoire
conservo, are : garder, conserver
9. *Sic causam mali quaerendam videbam.* (SAINT AUGUSTIN, *Confessiones* VII, 3, 3)
malum, i : le mal
10. *Nox est perpetua una dormienda.* (CATULLE, *Carmina* V, 6)
dormio, ire, dormivi, dormitum : dormir
11. *Qui domum ventitat in amicorum numero est habendus.* (CICÉRON, *Ad Quintum fratrem* V, 16-17)
ventito, are : venir souvent
12. *Etenim cum blanditia deteriorem aliquem adsentando facit, tum improba est.* (CICÉRON, *Commentariolum petitionis*, 41-44)
blanditia, ae : la flatterie | *deterior, ior, ius* : pire | *adsentor, ari* : approuver, flatter
13. *Non tam auctoritatis in disputando quam rationis momenta quaerenda sunt.* (CICÉRON, *De natura deorum* II, 10)
auctoritas, atis : l'autorité | *ratio, onis* : la raison, (ici) l'argument | *momentum, i* : le poids
14. *Et corpora quidem exercitationum defatigatione ingravescunt, animi autem se exercendo levantur.* (CICÉRON, *De senectute*, 35-36)
exercitatio, onis : l'exercice | *ingravesco, ere* : aller plus mal | *levo, are* : alléger
defatigatio, onis : la fatigue
15. *Quem vel domestica vel civilia officia tenuerunt, huic tempus aliquod servandum est curationi corporis sui.* (CELSE, *De medicina*, Préface)
domesticus, a, um : privé, domestique | *aliqui, qua, quod* : quelque | *curatio, onis* : le soin
civilis, is, e : civil

16. *Omnis enim cupido acquirendi ex opinione inopiae venit.* (APULÉE, *Apologia (De magia)* XX, 4)

acquirō, ere, acquisivi, acquisitum : acquérir, amasser | *inopia, ae* : la pauvreté, le manque

17. *In Gallia a potentioribus atque iis qui ad conducendos homines facultates habebant vulgo regna occupabantur.*
(CÉSAR, *De bello Gallico* II, 1)

potens, entis : puissant | *conduco, ere, duxi, ductum* : rassembler | *facultas, atis* : la faculté

18. *Nihil igitur adferunt qui in re gerenda versari senectutem negant.* (CICÉRON, *De senectute*, 17)

versor, ari : s'appliquer à | *nego, are* : refuser, nier

19. Sur l'opération de la cataracte : *Tum acus admovenda est, acuta, sed non nimium tenuis, eaque demittenda recta est per summas duas tunicas medio loco inter oculi nigrum et angulum tempori propiore.* (CELSE, *De medicina* VII, 16)

acus, us : l'aiguille | *nimium* : trop | *tunica, ae* : la tunique
admoveo, ere, admovi, admotum : approcher, faire pénétrer jusqu'à | *demitto, ere, misi, missum* : faire descendre | *angulus, a, um* : l'angle, le coin
acutus, a, um : aigu, piquant | *recta* : tout droit | *tempus, oris* : (ici) la tempe
proprior, ior, ius : plus proche

20. *Video legem neque hominum ingeniis excogitatam, nec scitum aliquod esse populorum, sed aeternum quiddam, quod universum mundum regeret imperandi prohibendique sapientia.* (CICÉRON, *De legibus* II, 4)

excogito, are : penser, mettre au point | *universus, a, um* : tout entier | *sapientia, ae* : la sagesse
scio, ire, scivi, scitum : savoir | *regio, ere, rexi, rectum* : commander, diriger
aeternus, a, um : éternel

VERSION

C'était auparavant l'usage à Rome, pour les sénateurs, d'entrer à la Curie avec leurs fils, encore revêtus de la toge prétexte. Or, un jour qu'on avait délibéré au Sénat sur une affaire relativement importante, et qu'on l'avait renvoyée au lendemain, on décida de n'en point parler avant que fût prise une décision. La mère du jeune Papirius qui s'était rendu à la Curie avec son père, s'enquit auprès de son fils de ce que les sénateurs avaient bien pu faire.

Puer respondit tacendum esse neque id dici licere. Mulier fit audiendi cupidior ; secretum rei et silentium pueri animum eius ad inquirendum everberat ; quaerit igitur compressius violentiusque. Tum puer, matre urgente, lepidi atque festivi mendacii consilium capit : actum in Senatu dixit, utrum videretur utilius exque re publica esse unusne ut duas uxores haberet, an ut una apud duos nupta esset.

À ces mots, l'esprit de la mère s'emplit de frayeur ; tout agitée, elle sort de chez elle pour aller trouver les autres matrones ; et le lendemain, arrive au Sénat une cohorte de mères.

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* I, 23.

licet : il est permis
cupidus, a, um : désireux
secretum, i : le secret
inquirō, ere, inquisivi, inquisitum : rechercher, découvrir
everbero, are : frapper violemment
compressius : de manière plus violente
violentius : de manière plus impétueuse

urgeo, ere, ursi, - : presser
lepidus, a, um : plaisant, charmant
festivus, a, um : joyeux, charmant
mendacium, i : le mensonge
uter, tra, trum : lequel des deux ?
an : si
nubo, ere, nubui, nuptum : se marier

adfligo, ere, adflixi, adflictum	jeter à terre, abattre
alces, alcis	l'élan
animadverto, ere, verti, versum	remarquer, reconnaître
antecedo, ere, cessi, cessum	précéder, dépasser
aplico, are	appliquer, mettre contre
articulus, i	la jointure, l'articulation
capra, ae	la chèvre
concido, ere, cidi, cisum	couper en morceaux, hacher, tomber
consimilis, is, e	tout à fait semblable
consuesco, ere, su(ev)i, suetum	s'habituer
consuetudo, consuetudinis	l'habitude, l'usage
cornu, us	la corne
crus, cruris	la jambe
cubile, cubilis	le lit, la couche
erigo, ere, erexi, erectum	dresser, élever
figura, ae	la figure
infirmus, a, um	faible, affaibli
mutilus, a, um	mutilé, tronqué
nodus, i	le noeud, l'articulation
pellis, pellis	la peau
pondus, ponderis	le poids
procumbo, ere, cubui, cubitum	se pencher, s'allonger
quies, quietis	le repos
radix, radicis	la racine
recipio, ere, cepi, ceptum	recevoir, (se recipere) se retirer
reclino, are	pencher, incliner
relinquo, ere, reliqui, relictum	laisser, abandonner
sublevo, are	(re)lever
subruo, ere, subruui, subrutum	miner, détruire
tantum ut	si grand que, de sorte que
una	ensemble, en même temps
varietas, atis	la variété, la diversité, (ici) l'aspect tacheté
venator, oris	le chasseur

Le *De bello Gallico* n'est pas qu'un récit de batailles rangées contre les Gaulois, l'ouvrage est aussi jalonné de descriptions de la géographie, de la faune et de la flore gauloises. Le premier « Guide du routard » de l'Antiquité en quelque sorte.

Voici une description d'un étrange animal que César a rencontré en Gaule...

TEXTE

Sunt item, quae appellantur alces. Harum est consimilis capris figura et varietas pellium, sed magnitudine paulo antecedunt mutilaeque sunt cornibus et crura sine nodis articulisque habent neque quietis causa procumbunt neque, si quo adflictae casu conciderunt, erigere sese aut sublevare possunt. His sunt arbores pro cubilibus: ad eas se applicant atque ita paulum modo reclinatae quietem capiunt. Quarum ex vestigiis cum est animadversum a venatoribus, quo se recipere consuerint, omnes eo loco aut ab radicibus subruunt aut accidunt arbores, tantum ut summa species earum stantium relinquatur. Huc cum se consuetudine reclinaverunt, infirmas arbores pondere adfligunt atque una ipsae concidunt.

CÉSAR, *De bello Gallico* VI, 27.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Préface par Hirtius

J'ai continué les commentaires de notre César sur ce qu'il a fait dans la Gaule, sans vouloir comparer mon ouvrage aux livres précédents ni à ceux qui le suivent. J'ai aussi achevé son dernier livre, qu'il laissa imparfait, depuis les événements d'Alexandrie jusqu'à la fin, non de nos dissensions civiles dont nous ne voyons pas encore le terme, mais de la vie de César. Puissent ceux qui me liront être persuadés que je n'ai entrepris qu'à regret ce travail, et ne point m'accuser d'une vaine présomption pour m'être ainsi placé au milieu des écrits de César. C'est, en effet, une vérité reconnue de tout le monde, qu'il n'est pas d'ouvrage si laborieusement composé, que ces Commentaires ne surpassent en élégance. Ils n'ont été écrits que pour servir de documents aux historiens ; mais leur supériorité est si généralement sentie qu'ils semblent moins avoir donné que ravi aux écrivains ultérieurs le moyen de traiter le même sujet. Nous avons lieu de les admirer plus que personne : on en connaît la correction et la pureté ; nous seuls savons avec quelle facilité et quelle promptitude ils ont été composés. Au talent d'écrire avec autant d'aisance que d'élégance, César joignait la plus parfaite exactitude dans l'explication de ses desseins. Moi, je n'ai pas même l'avantage d'avoir assisté à la guerre d'Alexandrie ni à celle d'Afrique ; et, bien que je tiens de la bouche de César une partie des détails relatifs à ces guerres, autre chose est d'entendre des faits avec l'étonnement qu'excite la nouveauté, ou d'en avoir été soi-même le témoin. Mais, tandis que je rassemble tous les motifs qui m'excusent de ne pouvoir être comparé avec César, je m'expose par cela même au reproche de vanité, en paraissant croire que l'idée de faire cette comparaison puisse venir à quelqu'un. Adieu.

CÉSAR, *De Bello Gallico* VIII, 1, Préface.

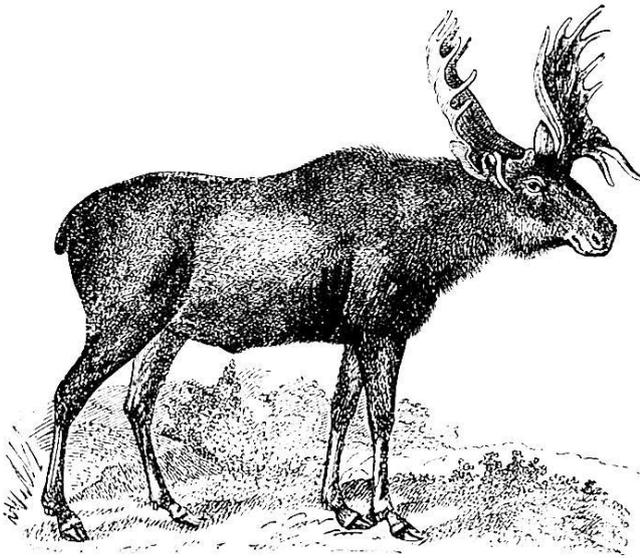
César, homme d'action, écrit vite (si l'on admet l'unité de la rédaction de la *Guerre des Gaules*, on pense que César a mis environ trois mois pour l'écrire) ; or les *Commentaires* exigent une documentation considérable, un long travail de classement et de synthèse. Il a donc à sa disposition un véritable atelier de production.

Il est entouré pendant la campagne annuelle d'une équipe de collaborateurs qui forme son secrétariat. Des esclaves secrétaires aux amis plus proches auxquels il confie des tâches littéraires (Hirtius, peut-être le juriste Trébatius, qui l'accompagna en Gaule et le père de l'historien Trogue-Pompée), toute une petite société hiérarchisée rassemble les données, leur donne une première organisation et en vérifie l'ordre chronologique.

Cette documentation est composée de pièces officielles (copies des rapports annuels très détaillées que César envoie au Sénat, rapports qu'il reçoit lui-même de ses légats), de ses archives personnelles (notes dictées, lettres) et, comme il faut aussi des éléments pittoresques ou dramatiques, des descriptions géographiques ou ethnographiques empruntées le plus souvent à des auteurs grecs, des comptes rendus permettant de reconstituer les discours de César ou de ses adversaires. Au bout de la chaîne, César n'a qu'à élaborer la version définitive.

Celle-ci était dictée très rapidement – nouvelle preuve de la *celeritas* du chef –, ce qui pouvait entraîner quelques négligences.

J.-C. GOEURY, intr. de *La Guerre des Gaules. Livres I et II*, Les Belles Lettres, 2000.



On dit des castors qu'ils se castrent. En effet, leurs testicules sont idéaux comme médicaments et, par conséquent, lorsqu'ils pressentent un chasseur, ils se castrent eux-mêmes et s'amputent de leur virilité par des morsures. À leur sujet, Cicéron écrit dans le *Pro Scauro* (2, 7) : « Ils s'affranchissent de cette partie du corps parce que celle-ci est la plus convoitée. » Juvénal (12, 34) : « Celui-ci se rend lui-même eunuque, désirant échapper à un préjudice de ses testicules. »

ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae* XII, 2, 21.

Il y a un jeu atroce commun aux enfants du midi ; tout le monde le sait. On forme un cercle de charbons ardents ; on saisit un scorpion avec des pinces et on le pose au centre. Il demeure d'abord immobile jusqu'à ce que la chaleur le brûle ; alors il s'effraie et s'agite. On rit. Il se décide vite, marche droit à la flamme, et tente courageusement de se frayer une route à travers les charbons ; mais la douleur est excessive, il se retire. On rit. Il fait lentement le tour du cercle et cherche partout un passage impossible. Alors il revient au centre et rentre dans sa première mais plus sombre immobilité. Enfin, il prend son parti, retourne contre lui-même son dard empoisonné, et tombe mort sur-le-champ. On rit plus fort que jamais.

ALFRED DE VIGNY, *Dernière nuit de travail*.

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.
Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
Ses petits affamés courent sur le rivage
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
Ils courent à leur père avec des cris de joie
En secouant leurs becs sur leurs goitres hideux.
Lui, gagnant à pas lent une roche élevée,
De son aile pendante abritant sa couvée,
Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte ;
En vain il a des mers fouillé la profondeur ;
L'océan était vide et la plage déserte ;
Pour toute nourriture il apporte son cœur.
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Dans son amour sublime il berce sa douleur ;
Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.

ALFRED DE MUSSET, *La Muse*, 9-29.

Il est une bête appelée éléphant. Les Grecs pensent que son nom lui vient de la forme de son corps qui ressemble à une montagne. C'est une bête très intelligente à la mémoire prodigieuse. Le mâle et la femelle s'unissent pour procréer en Orient, près du Paradis.

Voici une de ses natures : l'éléphant ne peut se relever quand il tombe, car il n'a pas d'articulation aux genoux. Alors pour le prendre et s'emparer de ses défenses, le chasseur entaille le tronc d'un arbre ; et quand l'éléphant s'y appuie pour s'endormir, il tombe. Ses cris attirent le troupeau, mais seul le petit éléphant se plaçant sous lui peut le relever par la force de sa trompe.

« L'éléphant qui trébuche à cause de l'arbre qui est scié » dans le *Physiologus*.

admoneo, ere, monui, monitum	rappeler, avertir
advesco, ere, avescivi, advescetum	s'habituer, être habitué
aliter	autrement
bis	deux fois
calvitium, i	la calvitie
candidus, a, um	blanc
capillus, i	le cheveu
cinctura, ae	la ceinture
color, oris	la couleur
comitialis morbus	l'épilepsie
corripio, ere, ripui, reptum	saisir, s'emparer de
cultus, us	(ici) le vêtement
decerno, ere, crevi, cretum	décréter, décider
deformitas, atis	la laideur, la honte
dictum, i	la parole
diligenter	attentivement, scrupuleusement
emano, are	couler de, se répandre, devenir public
excelsus, a, um	élevé, noble
experior, iri, expertus sum, -	apprendre par l'expérience
exprobro, are	blâmer, reprocher
exterreo, ere, terrui, territum	épouvanter
fimbriatus, a, um	dentelé, frangé
fluxus, a, um	pendant, traînant
gesto, are	porter
ideo	pour cette raison
iniquus, a, um	inégal, excessif, injuste
iocus, i	la plaisanterie
ius, iuris	le droit
latus clavus	le laticlave (vêtement large)
laurea, ae	le laurier
libenter	volontiers, avec plaisir
linquo, ere, liqui, -	(animo linqui) s'évanouir
morosus, a, um	difficile, maussade, grincheux
obnoxius, a, um	exposé à, sujet à
obtrektor, oris	le dénigreur, l'ennemi
non solum... sed etiam...	non seulement... mais encore...
notabilis, is, e	remarquable
optimates, ium (pluriel)	les optimates
perpetuo	sans interruption, continuellement
plenus, a, um	plein, entier
prosperus, a, um	heureux, prospère
praecinctus, a, um	vêtu
rado, ere, rasi, rasum	raser
statura, ae	la stature, la grandeur
Sulla, ae	Sylla
teres, teretis	arrondi, bien fait
tondeo, ere, totondi, tonsum	raser, tondre
usurpo, are	faire usage de, se servir de
valitudo, valitudinis	la santé
vetetus, a, um	vif, animé
vello, ere, veli, vulsum	épiler
vertex, verticis	le sommet (de la tête)

CONTEXTE

Suétone a consacré un ouvrage à raconter la vie des douze premiers empereurs de l'Empire romain. Même si César n'a pas été un empereur à proprement parler, il reste à l'origine de la création de l'Empire et c'est assez naturellement que le premier livre de son ouvrage concerne Jules César.

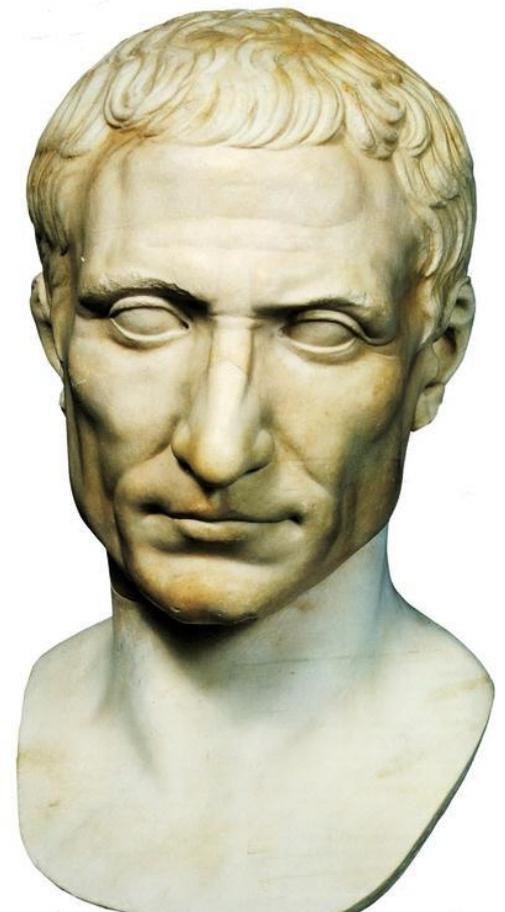
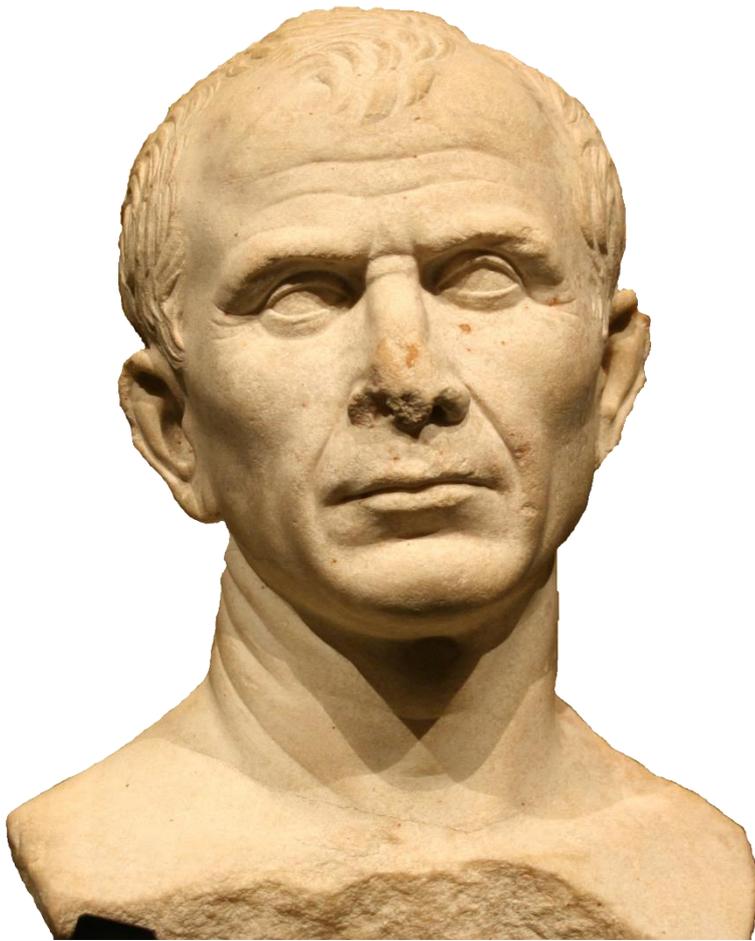
TEXTE

[Caesar] fuisse traditur excelsa statura, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris vegetisque oculis, valitudine prospera, nisi quod tempore extremo repente animo linqui atque etiam per somnum exterreri solebat. Comitali quoque morbo bis inter res agendas correptus est. Circa corporis curam morosior, ut non solum tonderetur diligenter ac raderetur, sed velleretur etiam, ut quidam exprobraverunt, calvitii vero deformitatem iniquissime ferret saepe obtrectatorum iocis obnoxiam expertus. Ideoque et deficientem capillum revocare a vertice adsveverat et ex omnibus decretis sibi a senatu populoque honoribus non aliud aut recepit aut usurpavit libentius quam ius laureae coronae perpetuo gestandae. Etiam cultu notabilem ferunt : usum enim lato clavo ad manus fimbriato nec umquam aliter quam ut super eum cingeretur, et quidem fluxiore cinctura ; unde emanasse Sullae dictum optimates saepius admonentis, ut male praecinctum puerum caverent.

SUÉTONE, *De vita duodecim Caesarum libri I*, 45.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....



VALEUR MORALE DE L'IMPERATOR

Faisons voir aussi maintenant dans tout son éclat l'honneur du ciel, le divin Jules, la plus parfaite image de la vraie valeur. Sous l'attaque violente d'une multitude innombrable de Nerviens, il voyait son armée sur le point de plier. Il arracha son bouclier à un soldat qui se battait avec trop de prudence, et à l'abri de cette arme protectrice, il se mit à combattre lui-même avec la plus grande bravoure. Par son exemple il communiqua son courage à toute l'armée et, grâce à l'ardeur divine qui l'animait, il rappela à lui la fortune prête à abandonner ses armes.

Le même César, dans un autre combat, voyant le porte-enseigne de la légion de Mars le dos déjà tourné pour prendre la fuite, le saisit à la gorge, le dirigea en sens contraire et, tendant la main vers l'ennemi : « Où t'en vas-tu ? dit-il, c'est là qu'on se bat. » De sa main, il ne ramena qu'un soldat au devoir, mais par son exhortation si énergique il rendit l'assurance à toutes ses légions effrayées et, au moment où elles étaient prêtes à se laisser vaincre, il leur apprit à vaincre.

VALÉRE-MAXIME, *Des faits et des paroles mémorables* III, 2, 19.

QUELQUES OPINIONS MODERNES...

THÉODOR MOMMSEN

«Si après vingt siècles nous nous inclinons respectueux devant la pensée de César et devant son œuvre, ce n'est point certes parce qu'il a convoité et pris la couronne : l'entreprise ne vaudrait que ce que vaut la couronne elle-même, c'est-à-dire bien peu de chose. Nous nous inclinons parce qu'il a porté en lui jusqu'au bout le puissant idéal d'un gouvernement libre sous la direction d'un prince, parce que cette pensée, il l'a gardée sur le trône et qu'il n'est point tombé dans l'ornière commune des rois.»

T. MOMMSEN, *Histoire romaine*.

CHARLES BAUDELAIRE

«Jules César ! quelle splendeur de soleil couché le nom de cet homme jette dans l'imagination ! Si jamais homme sur la terre a ressemblé à la Divinité, ce fut César. Puissant et séduisant ! brave, savant et généreux ! Toutes les forces, toutes les gloires et toutes les élégances ! Celui dont la grandeur dépassait toujours la victoire, et qui a grandi jusque dans la mort ; celui dont la poitrine, traversée par le couteau, ne donnait passage qu'au cri de l'amour paternel, et qui trouvait la blessure du fer moins cruelle que la blessure de l'ingratitude !»

Ch. BAUDELAIRE, *Salon de 1859. Curiosités esthétiques*.

OSÉ ORTEGA Y GASSET

«Cas exemplaire d'acuité intellectuelle, voilà ce qu'est César. Tandis que personne autour de lui n'aperçoit que problèmes sans solutions, lui voit la solution, claire, lumineuse, féconde, surgir tout simplement de la rigoureuse compréhension de ce qu'était la société romaine d'alors, ce qu'elle pouvait et ne pouvait être. Comme presque toutes les grandes solutions, celle-là avait un air de paradoxe. Les maux de Rome – tout le monde en convenait – tiraient leur origine de la fabuleuse expansion qu'avait atteinte la puissance romaine. C'est pourquoi les conservateurs s'opposaient à tout nouvel accroissement de cette puissance. La solution de César – une expérience millénaire l'a corroboré – était exactement l'inverse : l'extension sans borne [...]»

J. ORTEGA Y GASSET, *Le spectateur tenté*.

DEUXIÈME DOSSIER

Il n'y avait pas à Rome autrefois de différence entre vie publique ou privée et religion. Le rapport aux dieux faisait partie intégrante du quotidien des Romains, et aucune action de quelque importance ne pouvait être entreprise sans avoir au préalable eu l'accord des dieux tout-puissants.

Face à cette nécessité de connaître l'opinion des dieux, certains hommes se spécialisèrent dans l'analyse de toutes sortes de signes que ceux-ci pouvaient envoyer, c'est ainsi qu'apparurent les premiers devins, dont le nombre grossit très vite.

Découvrons dans ce dossier ce qu'est précisément la divination, comment elle fonctionnait et si tout le monde y croyait vraiment...

Texte : NÉPOTIEN, <i>Epitoma</i> VIII, 2	43
Texte : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri</i> I, 81	43
Texte : CICÉRON, <i>De divinatione</i> I, 37, 78-79 (<i>partim</i>)	45
Commentaires : Qu'est-ce que la divination ?	46
Texte : CICÉRON, <i>De divinatione</i> I, 24, 50	49
Commentaires : Des présages incompris	50
Texte : AULU-GELLE, <i>Noctes Atticae</i> 14, 1, 35-36	53
Commentaires : L'ombre d'un doute...	54
Grammaire : Les propositions conditionnelles	56
Exercices	57

Présages et divinations



Lecture de l'image

- Que représente ce bas-relief ? Dans quel contexte pourrait-on se trouver ?
- Sachant que le devin devra observer les entrailles extraites de l'animal, où est le devin ?

arguo, ere, argui, argutum	montrer, dénoncer
Calpurnia, ae	Calpurnia
confodio, ere, fodi, fossum	percer de coups
caedo, ere, cecidi, caesum	abattre, tuer
curia, ae	la curie
dein	= <i>deinde</i>
exitus, us	la sortie, l'issue, la fin, la mort
falsus, a, um	faux
Idus, us	les Ides
introeo, ire, ivi, itum (+ acc.)	entrer dans
irrideo, ere, irrisi, irrisum (+ acc.)	se moquer de
Iulius, i	Jules
lito, are	obtenir de bons présages
Martius, a, um	de Mars (le mois)
maritus, i	le mari
neglegens, entis	distract, peu attentif
noxa, ae	le tort, le préjudice
oro, are	prier
praetereo, ire, ii, itum	passer devant, omettre
probo, are	éprouver
religio, onis	le scrupule religieux
Spurinna, ae	Spurinna

CONTEXTE

La mort de Jules César est certainement l'un des événements historiques les plus marquants de l'histoire de Rome, si bien que la légende se cristallisa peu à peu autour de lui. Entre citations apocryphes et signes prémonitoires, le décès qui amorça la création de l'Empire a fait couler beaucoup d'encre...

TEXTE 1

Calpurnia, uxor Iulii Caesaris, vidit in somniis maritum suum confossum esse vulneribus. Oravit Caesarem ne eo die abiret in senatum. Sed ille, auspicioꝝ saepe neglegens, contempsit somnium sed exitu probavit.

NÉPOTIEN, *Epitoma* VIII, 2.

TEXTE 2

Dein pluribus hostiis caesis, cum litare non posset, introiit curiam spreta religione Spurinnamque irridens et ut falsum arguens, quod sine ulla sua noxa Idus Martiae adessent, quanquam is venisse quidem eas diceret, sed non praeterisse.

SUÉTONE, *De vita duodecim Caesarum libri* I, 81.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

amor, amoris	l'amour
amplexus, us	l'étreinte
apis, is	l'abeille
appono, ere, posui, positum	poser sur, placer auprès
aspectus, us	le regard, la vue
campus, i	la plaine, le champ
circumplico, are	étreindre, encercler
congero, ere, gessi, gestum	entasser, amasser
coniectura, ae	la conjecture, la supposition
cuna, ae	la petite enfance
cunabulum, i	le berceau
deliciae, arum (pluriel)	les délices, les douceurs
dives, divitis	riche
divinatio, onis	la divination
dormio, ire, dormivi, dormitum	dormir
eloquens, entis	éloquent
evenio, ire, eveni, eventum	survenir, arriver
expergiscor, i, experrectus sum, -	s'éveiller, se réveiller
exterritus, a, um	effrayé, affolé
formica, ae	la fourmi
futurus, a, um	futur, à venir
granum, i	le grain, la graine
haruspex, icis	l'haruspice
labellum, i	la lèvre délicate
Lanuvinus, a, um	de Lanuvium
Lanuvium, i	Lanuvium
mentior, iri, mentitus sum	mentir, ne pas dire la vérité
Mida, ae	Midas
nobilis, is, e	connu, noble
nutrix, icis	la nourrice
oratio, onis	(ici) le langage
parvulus, a, um	tout petit
peritus, a, um	expert, savant, connaisseur
Phryx, Phrygis	le Phrygien
Plato, Platonis	Platon
praedico, ere, dixi, dictum	dire avant, déterminer
provideo, ere, vidi, visum	prévoir, organiser
serpens, entis	le serpent
singularis, is, e	seul, particulier, unique, extraordinaire
Solonium, i	Solonium
suavitas, atis	la douceur, le plaisir
tollo, ere, sustuli, sublatum	soulever, élever
triticum, i	le blé, le froment

CONTEXTE

Si le présage ne vient pas à toi, va au présage. Les Romains désireux de découvrir ce que leur réservait le futur pouvait faire appel à des devins spécialisés.

TEXTE

Fiunt certae divinationum coniecturae a peritis. Midae illi Phrygi, cum puer esset, dormienti formicae in os tritici grana congesserunt. Divitissimum fore praedictum est ; quod evenit. At Platoni cum in cunis parvulo dormienti apes in labellis consedissent, responsum est singulari illum suavitate orationis fore : ita futura eloquente provisa in infante est. Quid ? amores ac deliciae tuae, Roscius, num aut ipse aut pro eo Lanuvium totum mentiebatur ? Qui cum esset in cunabulis educareturque in Solonio, qui est campus agri Lanuvini, noctu lumine appposito experrecta nutrix animadvertit puerum dormientem circumplicatum serpentis amplexu. Quo aspectu exterrita clamorem sustulit. Pater autem Rosci ad haruspices rettulit, qui responderunt nihil illo puero clarius, nihil nobilius fore.

CICÉRON, *De divinatione* I, 37, 78-79 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Les antiques annales nous ont transmis sur les livres sibyllins cette histoire. Un jour une vieille femme, étrangère et inconnue, vint trouver le roi Tarquin le Superbe. Elle portait neuf livres qui contenaient, disait-elle, les oracles divins; elle voulait les vendre. Tarquin lui demande le prix; la femme fixe une somme énorme. Le roi la croyant atteinte de folie sénile se met à rire. Alors elle fait apporter un réchaud allumé et brûle trois des livres; puis elle demande au roi s'il veut acheter au même prix les six autres. Les rires de Tarquin redoublent; il prétend que la vieille sans aucun doute a le délire. Aussitôt la femme brûle trois autres livres, et sans sourciller lui demande encore d'acheter toujours au prix fixé les trois derniers. Tarquin devient sérieux, commence à s'intriguer; il comprend qu'une telle force d'âme, qu'une telle assurance doit avoir une raison d'être, et il achète les trois livres qui restent, sans rien rabattre du prix demandé pour tous. La femme s'en alla et on assure qu'on ne la revit plus nulle part dans la suite. Les trois livres furent placés dans un sanctuaire et appelés livres sibyllins. Ce sont eux que les quindécemvirs vont feuilleter, comme des oracles, lorsqu'il faut consulter les dieux immortels sur les affaires de l'État.

AULU-GELLE, *Les Nuits attiques* I, 19, 15.

On fit venir [Numa Pompilius], et, à l'exemple de Romulus, qui avait pris les augures pour fonder Rome et y régner, il voulut que pour lui aussi on consultât les dieux. Alors, sous la conduite de l'augure (et depuis lors cette fonction honorifique est constamment restée une de ses attributions officielles), Numa se rendit à la citadelle et s'assit sur une pierre face au midi. L'augure prit place à sa gauche, la tête voilée et tenant de la main droite un bâton recourbé et sans nœud appelé *lituus*. De là, embrassant du regard la ville et la campagne, il invoqua les dieux, marqua dans le ciel les régions par une ligne tracée de l'est à l'ouest et spécifia que les régions de droite étaient celles du midi, les régions de gauche celles du nord; en face, aussi loin que ses yeux portaient leurs regards, il se fixa mentalement un point de repère. Puis, faisant passer le *lituus* dans sa main gauche, et plaçant la droite sur la tête de Numa, il fit cette prière: "Grand Jupiter, si la religion permet que Numa Pompilius, ici présent et dont je touche la tête, soit roi de Rome, donne-nous-en des signes manifestes dans les limites que j'ai tracées." Puis il énonça les auspices qu'il voulait obtenir. Dès qu'ils furent obtenus, Numa fut déclaré roi et descendit de la colline augurale.

TITE-LIVE, *Histoire romaine* I, 18, 6-10.



À l'origine, Romulus, le père même de notre cité, a non seulement fondé la ville après avoir pris les auspices, mais a été lui-même suivant la tradition un augure éminent. Plus tard les rois qui lui ont succédé ont eu recours à l'art augural et, après leur expulsion, en toute occasion, qu'il s'agît de politique intérieure ou d'une entreprise militaire, on ne négligeait jamais de prendre les auspices.

L'art des haruspices ayant paru avoir une grande importance, qu'il s'agît d'obtenir des présages et de bien conduire les affaires ou d'interpréter les prodiges et de prendre les mesures jugées en conséquence nécessaires, on en emprunta toutes les règles à l'Étrurie afin de ne paraître négliger aucun procédé.

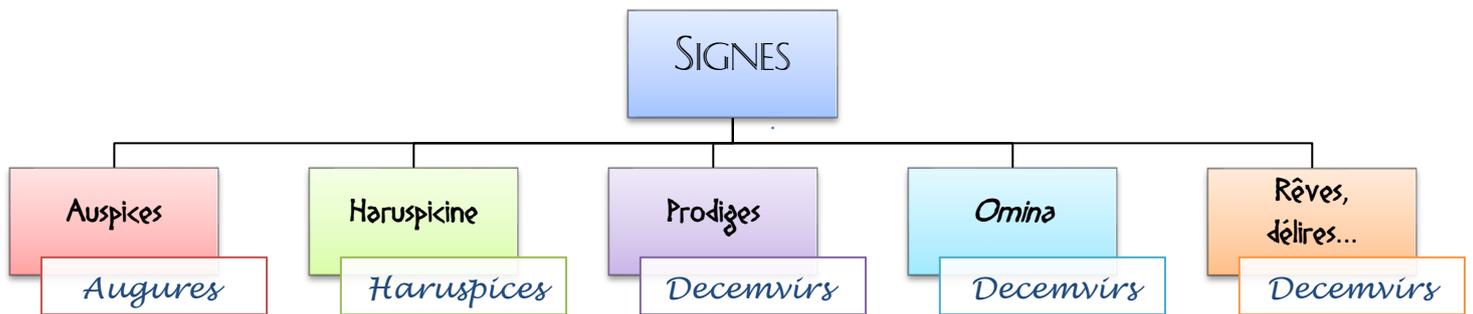
Ce n'est pas tout : l'âme humaine, sans suivre aucune méthode scientifique, s'abandonne d'un mouvement spontané et cela de deux façons, dans le délire et dans le rêve, à une inspiration qui échappe à tout contrôle.

On a jugé que le délire divinatoire avait son organe principal dans les livres sibyllins et on a voulu en confier l'interprétation à un collège de dix membres choisis dans la cité.

On a cru aussi que les prédictions délirantes des devins et des prophètes méritaient considération, dans la guerre octavienne par exemple la prophétie de Cornelius Culleolus.

Le conseil suprême ne néglige même pas les songes quand ils ont un caractère nettement accusé et qu'ils semblent se rapporter à quelque objet d'intérêt public. Il y n'a pas si longtemps, nous nous le rappelons, que L. Julius, qui fut consul avec P. Rutilius, restaura le temple de Junon Sospita sur l'avis du Sénat interprétant un songe de Cécilia, fille de Metellus Baliaricus.

CICÉRON, *De la divination* I, 2.



SUJET DE RECHERCHE :
Julius OBSEQUENS, *Livre des prodiges*.

Agathocles, is	Agatocle (écrivain babylonien)
ceno, are	dîner
comprobo, are	approuver entièrement, reconnaître pour vrai
Hamilcar, aris	Hamilcar
improvisus, a, um	imprévu
inlucesco, ere, inluxi, -	se mettre à briller
inrumpo, ere, irrupi, irruptum	faire irruption dans, se précipiter dans
Karthaginiensis, is, e	carthaginois
oppugno, are	assiéger, attaquer
Poenus, i	le Carthaginois
postridie	le lendemain
refertus, a, um	plein, rempli
seditio, onis	la sédition, la discorde, la révolte
Siculus, i	le Sicilien
Syracusae, arum	Syracuse
Syracusanus, a, um	l'habitant de Syracuse

CONTEXTE

Les présages n'étaient pas toujours bien compris, comme Hamilcar, le père d'Hannibal, en fit les frais...

TEXTE

Apud Agathoclem scriptum in historia est Hamilcarem Karthaginiensem, cum oppugnaret Syracusas, visum esse audire vocem se postridie cenaturum Syracusis ; cum autem is dies inluxisset, magnam seditionem in castris eius inter Poenos et Siculos milites esse factam ; quod cum sensissent Syracusani, improvise eos in castra inrupisse Hamilcaremque ab iis vivum esse sublatum : ita res somnium comprobavit.

Plena exemplorum est historia, tum referta vita communis.

CICÉRON, *De divinatione* I, 24, 50.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Numitor ainsi replacé sur le trône d'Albe, Romulus et Rémus conçurent l'idée de fonder une ville aux lieux témoins de leurs premiers périls et des soins donnés à leur enfance (...)

À ces projets d'établissement vient se mêler la soif du pouvoir, mal héréditaire chez eux, et une lutte monstrueuse termine un débat assez paisible dans le principe. Ils étaient décider entre la prérogative de l'âge ne pouvait décider entre eux : ils remettent donc aux divinités tutélaires de ces lieux le soin de désigner, par des augures, celui qui devait donner son nom et des lois à la nouvelle ville, et se retirent, Romulus sur le mont Palatin, Rémus sur l'Aventin, pour y tracer l'enceinte augurale.

Le premier augure fut, dit-on, pour Rémus : c'étaient six vautours; il venait de l'annoncer, lorsque Romulus en vit le double, et chacun fut salué roi par les siens; les uns tiraient leur droit de la priorité, les autres du nombre des oiseaux. Une querelle s'ensuivit, que leur colère fit dégénérer en combat sanglant; frappé dans la mêlée, Rémus tomba mort.

TITE-LIVE, *Histoire romaine* I, 6-7 (partim).

À la prise de Sardes les Perses ajoutèrent celle de Crésus, qui tomba vif entre leurs mains. Il avait régné quatorze ans, soutenu un siège d'autant de jours, et, conformément à l'oracle, détruit son grand empire. Les Perses qui l'avaient fait prisonnier le menèrent à Cyrus. Celui-ci le fit monter, chargé de fers, et entouré de quatorze jeunes Lydiens, sur un grand bûcher dressé exprès, soit pour sacrifier à quelques dieux ces prémices de la victoire, soit pour accomplir un vœu, soit enfin pour éprouver si Crésus, dont on vantait la piété, serait garanti des flammes par quelque divinité.

HÉRODOTE, *Histoires* I, 86.

Quant à l'oracle rendu, Crésus a tort de se plaindre. Apollon lui avait prédit qu'en faisant la guerre aux Perses, il détruirait un grand empire : s'il eût voulu prendre sur cette réponse un parti salutaire, il aurait dû envoyer demander au dieu s'il entendait l'empire des Lydiens ou celui de Cyrus. N'ayant ni saisi le sens de l'oracle ni fait interroger de nouveau le dieu, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même.

HÉRODOTE, *Histoires* I, 91.

C'est, pensez-vous, pour n'avoir pas attendu le trépignement solennel des poulets sacrés, que les armées de Claudius, de Junius et de Flaminius ont été défaites. Mais Régulus a observé les augures et n'en fut pas moins prisonnier. Mancinus, non moins qu'eux, fut contraint de se rendre et de passer sous le joug. Les poulets de Paulus ne mangeaient-ils pas fort bien à la bataille de Cannes? Cependant il y périt avec la plus grande partie de la république. César méprisa les augures qui l'hiver, et ne laissa pas de naviguer heureusement et de vaincre; vous diriez que cela hâta la victoire.

Combien aurais-je de choses à dire des oracles? Amphiaraüs prévoit ce qui doit arriver après sa mort, et ne prévoit pas ce qui arrivera durant sa vie, et comment sa femme le trahira pour un collier. Tirésias voit l'avenir et ne voit pas le présent. Ennius suppose impunément une réponse d'Apollon Pythien à Pyculius, quoiqu'Apollon eût déjà cessé de s'exprimer en vers; car les oracles ont commencé à se taire aussitôt que les hommes ont commencé à se raffiner. Démosthène accusait la prêtresse de Delphes de philippiser, parce qu'il savait, fort bien que ses réponses lui étaient dictées.

MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 26.




Les Meilleurs Voyants
 Un vrai regard sur votre avenir
04 83 93 7000
 15€/10min + coût min. sup.
www.lesmeilleursvoyants.fr
 RC 441054178



adversus, a, um	contraire, opposé
argumentum, i	l'argument, la preuve, la démonstration
concludo, ere, clusi, clusum	enfermer, conclure
consulo, ere, consului, consultum	délibérer, consulter
deterreo, ere, terrui, territum	détourner, effrayer
expectatio, onis	l'attente, le désir
fallo, ere, fefelli, falsum	tromper, tendre un piège
fatigo, are	fatiguer, épuiser, tourmenter
fatum, i	le destin, la fatalité
Favorinus, i	Favorinus
frustra	en vain
genethliacus, i	le faiseur d'horoscope, l'astrologue
huiusce modi	de cette sorte
incommodus, a, um	désagréable, désavantageux
inde	de là, donc
istiusmodi	de cette sorte
pactum, i	le pacte, la convention
plane	vraiment, complètement
polliceor, eri, pollicitus sum, -	promettre
praefloro, are	faner avant le temps, ternir
praesagio, ire, praesagi(v)i, -	deviner, prévoir, augurer
prodigiosus, a, um	prodigieux, merveilleux
promitto, ere, misi, missum	promettre
prosperus, a, um	heureux, prospère
sin	mais si, si au contraire
suspendo, ere, pendi, pensum	suspendre
utor, i, usus sum, -	utiliser

CONTEXTE

Même si les arts divinatoires faisaient entièrement partie de la vie quotidienne des Romains, les imprécisions des devins laissaient parfois planer un doute sur la fiabilité de leurs prédictions.

TEXTE

Idem Favorinus deterrere volens ac depellere adulescentes a genethliacis istis et quibusdam aliis id genus, qui prodigiosis artibus futura omnia dicturos pollicentur, nullo pacto adeundos eos esse consulendosque huiusmodi argumentis concludebat : « Aut adversa » inquit « eventura dicunt aut prospera. Si dicunt prospera et fallunt, miser fies frustra exspectando ; si adversa dicunt et mentiuntur, miser fies frustra timendo ; sin vera respondent eaque sunt non prospera, iam inde ex animo miser fies, antequam e fato fias ; si felicia promittunt eaque eventura sunt, tum plane duo erunt incommoda : et exspectatio te spei suspensum fatigabit, et futurum gaudii fructum spes tibi iam praefloraverit. Nullo igitur pacto utendum est istiusmodi hominibus res futuras praesagientibus. »

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* 14, 1, 35-36.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Pour commencer, je parlerai de l'haruspicine ; dans l'intérêt de la république et par égard pour les croyances populaires je suis d'avis d'en maintenir la pratique. Mais nous sommes entre nous et il m'est permis, à moi surtout qui fais profession de mettre tant de choses en doute, de chercher la vérité sans exciter la haine.

Examinons, si tu le veux bien, la signification attachée aux entrailles. À qui donc persuadera-t-on que ce qu'en disent les haruspices, ils l'aient appris par de longues observations ? Quand ont-elles commencé ? Pendant combien de temps ont-elles pu se prolonger ? Comment les haruspices sont-ils convenus que telle partie du foie appartiendrait à l'ennemi, que telle autre nous concernerait directement, que certaines fissures annonçaient un danger, d'autres un avantage ? Les Étrusques, les habitants de l'Élide, les Égyptiens, les Carthaginois ont-ils tous eu part à cette convention ? Outre que pareille entente n'a pu en fait se conclure à aucun moment, on ne peut même pas l'imaginer : nous voyons en effet que l'interprétation des uns ne s'accorde pas avec celle des autres et qu'il n'y a pas de règles communes à tous.

Et certes s'il y a dans les entrailles une vertu divinatoire, elle est nécessairement due à une liaison existant entre elles et la nature considérée dans son ensemble, ou bien elle exprime en quelque manière une volonté des dieux. Avec une chose telle que la nature et dont l'unité paraît avec tant d'éclat dans toutes ses parties et dans tous leurs mouvements, que peut avoir de commun je ne dis pas le fiel d'un poulet (et il se trouve des gens pour prétendre que cet organe est le plus capable de nous bien renseigner) mais même le foie, le cœur ou le poumon d'un taureau engraisé pour le sacrifice ? Qu'y a-t-il dans ces parties du corps qui traduise la marche des choses dans le monde et puisse nous faire connaître ce qui sera ?

CICÉRON, *De la divination* II, 12.



On connaît depuis longtemps ce mot de Caton, qui s'étonnait qu'un haruspice ne se prît pas à rire à la vue d'un autre haruspice. Quand les événements ont-ils vérifié leurs prédictions ? Et si cela est arrivé quelquefois, qui peut dire que ce n'est pas dû au hasard ? Hannibal réfugié près du roi Prusias, lui conseillait d'engager le combat, malgré les entrailles des victimes reconnues défavorables. « Eh ! quoi, dit-il au roi, qui n'osait suivre ce conseil, aimez-vous mieux vous en rapporter à de la chair de bœuf qu'à l'avis d'un vieux général ? » César lui-même ne passa-t-il point en Afrique, quoique le grand haruspice lui conseillât de ne pas le faire avant l'hiver ? S'il ne l'eût fait, il aurait trouvé toutes les troupes ennemies rassemblées.

À quoi bon rappeler, ce qui me serait facile, les innombrables réponses d'haruspices qui n'ont eu aucun effet, ou qui en ont eu un tout contraire ? Dans la guerre civile, dieux immortels, combien de fois ne nous ont-elles pas trompés ? Combien ne nous en a-t-on pas envoyé de Rome en Grèce ? Que n'a-t-on pas annoncé à Pompée, qui ajoutait tant de foi aux prodiges et aux entrailles des victimes ? Laissons cela ; à quoi bon vous en parler, puisque vous étiez avec nous ? Vous voyez cependant que tout est arrivé autrement qu'ils ne l'avaient prédit.

CICÉRON, *De la divination* II, 24.

Si les dieux existent et ne révèlent pas aux hommes les événements futurs, c'est ou bien qu'ils n'aiment pas les hommes, ou bien qu'ils jugent qu'il ne leur importe en rien de savoir ce qui arrivera ou encore qu'ils considèrent cette révélation comme peu compatible avec leur propre majesté ou enfin qu'ils ne disposent pas de moyens de le faire. Or, il n'est pas vrai que les dieux n'aiment pas les hommes (ils sont bienfaisants pour le genre humain et agissent envers lui en amis), ils n'ignorent pas ce qu'ils ont eux-mêmes arrêté, décidé, il est faux que la connaissance de l'avenir ne nous importe en rien (nous serons davantage sur nos gardes si nous l'avons), ils ne peuvent croire que la révélation en soit incompatible avec leur majesté (rien n'est plus beau que la bienfaisance) et il est inadmissible qu'ils ne sachent point ce qui arrivera.

Donc il est impossible qu'il y ait des dieux et qu'ils ne nous annoncent pas les événements à venir. Mais il y a des dieux, donc ils nous les annoncent. Et puisqu'il en est ainsi on ne conçoit pas qu'ils ne nous donnent pas le moyen de comprendre les signes annonciateurs (ces signes seraient inutiles) et, s'ils nous le donnent, qu'il n'y ait pas une science divinatoire. Il y a donc une science divinatoire.

CICÉRON, *De la divination* I, 38.

À la différence du français, le latin emploie le même mode et souvent le même temps dans la proposition principale et dans la proposition subordonnée.

	Principale	Subordonnée
Indicatif	Présent	Présent ou Parfait
	<i>Si sunt dei, sunt boni.</i>	
	→ <i>S'il y a des dieux, ils sont bons.....</i>	
	Futur	Futur simple ou Futur antérieur
Subjonctif	<i>Maestus ero, si hunc librum non leges.</i>	
	→ <i>Je serai triste si tu ne lis pas ce livre.....</i>	
	Présent	Présent ou Parfait
	<i>Si venias, domum parem.</i>	
	→ <i>Si tu venais, je préparerais la maison (potentiel)</i>	
	Imparfait	Imparfait
<i>Si venires, domum pararem.</i>		
→ <i>Si tu venais, je préparerais la maison (irréel)</i>		
Plus-que-parfait	Plus-que-parfait	
<i>Si venisses, domum paravissem.</i>		
→ <i>Si tu étais venu, j'aurais préparé la maison..</i>		

En pratique, de nombreuses particularités de la langue latine peuvent modifier ces règles (les sous-subordonnées au subjonctif, les propositions infinitives, les valeurs particulières du subjonctif, etc.) et le plus simple reste de traduire la proposition principale selon les règles d'usage (les mêmes qu'en français pour l'indicatif, celles vues pour le subjonctif en proposition principale (p. 106) pour le subjonctif), et de respecter la concordance logique du français pour la proposition subordonnée.

1. Ayant des affaires à traiter le lendemain, Romulus boit relativement peu lors d'un repas :
« *Romule, si istud omnes homines faciant, vinum vilius sit.* »
PISON FRUGI, *Annales*, fragment 8.
Romulus, i : Romulus | *vilis, is, e* : sans valeur, vil
2. *Si consul est qui consulit patriae, quid aliud fecit Opimius ?*
PAPIRIUS CARBO, *Oratio*, fragment 10.
patria, ae : la patrie | *Opimius, i* : Opimius
3. *Mittuntur ad Caesarem confestim a Cicerone litterae, magnis propositis praemiis, si pertulissent.*
CÉSAR, *De Bello Gallico* V, 40, 1.
confestim : à l'instant même, tout de suite | *praemium, i* : la récompense | *perfero, ferre, tuli, latum* : porter jusqu'au bout
Cicero, onis : Cicéron
4. *Si superavissent, vel domesticis opibus vel externis auxiliis de salute urbis confiderent.*
CÉSAR, *Bellum civile* II, 5, 5.
supero, are : vaincre | *opes, opum* (pluriel) : les richesses | *confido, ere, confisus sum* : mettre sa confiance en, avoir confiance
domesticus, a, um : privé, domestique | *externus, a, um* : extérieur, étranger
5. *Si linguam clauso tenes in ore, fructus proicias amoris omnes : verbosa gaudet Venus loquella.*
CATULLE, *Carmina*, 55, 18-20.
clauso, ere, clausi, clausum : fermer | *proicio, ere, ieci, iectum* : jeter en avant, expulser | *verbosus, a, um* : verbeux, bavard
fructus, us : le fruit, la récompense | *loquella, ae* : la parole, le langage
6. Névius devait-il de l'argent à Sextus ?
Si debuisset, Sexte, petisses, et petisses statim ; si non statim, paulo quidem post ; si non paulo, at aliquanto.
CICÉRON, *Pro Quinctio*, 40.
debeo, ere, ui, itum : devoir | *statim* : aussitôt | *aliquanto* : assez longtemps, trop longtemps
Sextus, i : Sextus | *paulo* : un peu
7. *Si pluvius est status caeli, sicut suburbana regione Italiae, pampinis vitem spoliant.*
COLUMELLE, *De re rustica* XI, 2, 61.
pluvius, a, um : pluvieux | *Italia, ae* : l'Italie | *spolio, are* : dépouiller
status, us : l'état | *pampo, inis* : la vigne
suburbanus, a, um : suburbain | *vitis, is* : la vigne, le cep
8. *Captivos si placet reddi, honestius dono dabimus, quam pretio remitemus.*
QUINTE-CURCE, *Historiae Alexandri Magni* IV, 11, 15.
captivus, a, um : prisonnier | *pretium, i* : le prix, la récompense | *remitto, ere, misi, missum* : renvoyer, abandonner
honestus, a, um : honnête
9. Eumène doit justifier qu'il se soit opposé aux Romains en s'alliant à Antiochus :
Spem magnam in posterum amplificandi regni faciebat, si secum bellum adversus vos gessissem.
TITE-LIVE, *Ab Urbe condita* XXXVII, 53, 14.
amplifico, are : élargir, accroître | *adversus* (+ acc.) : contre
10. *Nam si quaedam detrahere necessarium est, cur non sit adicere concessum ?*
QUINTILIEN, *Institutio oratoria* II, 8, 9.
detraho, ere, traxi, tractum : tirer, enlever | *adicio, ere, ieci, iectum* : ajouter
necessarius, a, um : inévitable, indispensable | *concedo, ere, cessi, cessum* : abandonner, concéder, soustraire

TROISIÈME DOSSIER

La société romaine a toujours été décrite comme une société de loisirs, certaines périodes de l'Histoire ayant même comporté plus d'un jour sur deux dédié à l'*otium* (moment de loisir, opposé aux moments destinés à travailler). Si les occupations des Romains pouvaient relever des combats de gladiateurs ou des courses de char, le théâtre était une activité particulièrement appréciée.

Le théâtre de l'époque n'est pourtant pas en tous points celui que nous connaissons aujourd'hui, et nous ne disposons que de peu d'exemples de comédie romaine : seules certaines pièces de deux auteurs latins nous sont parvenues.

Découvrons-en un peu plus sur la comédie antique à travers trois extraits de pièces, deux de Plaute et une de Térence.

Texte : Extraits de l' <i>Aulularia</i> de Plaute	60
Commentaires : De Plaute à Molière	62
Texte : Extraits des <i>Bacchides</i> de Plaute	64
Commentaires : Le rôle de <i>servus</i>	69
Texte : Extraits des <i>Adelphoe</i> de Térence	72
Commentaires : Le rire	75
Commentaires : Le théâtre romain	77

La comédie romaine



Mosaïque du 1^{er} siècle ACN.

Lecture de l'image

- Quel « objet » est représenté sur cette mosaïque ?
- Dans le cadre du théâtre romain, à quoi peuvent-ils servir ?
- Lequel est associé à la comédie ? À quel genre est associé l'autre « objet » ?

INTRODUCTION

L'*Aulularia* (= « la petite marmite ») est l'une des pièces les plus célèbres de l'auteur de comédie Plaute. En effet, non seulement il s'agit d'une des rares comédies romaines que nous ayons conservée dans son intégralité, mais en plus celle-ci a été reprise par Molière qui en a fait l'une de ces pièces les plus connues : « L'Avare ».

Le décor de cette pièce en cinq actes était composé de trois parties : sur une place publique athénienne, la maison de l'avare Euclion se trouve à gauche de la scène ; au centre, un autel de la *Bona Fides* (= « la Bonne Foi ») ; à droite, la maison du riche Mégadore.

La pièce de Plaute est précédée de deux *argumenta*, l'un classique, et l'autre en acrostiche :

Argument I

Le vieil avare Euclion, qui s'en fie à peine à lui-même, a trouvé enfouie dans sa maison une marmite avec un trésor. Il l'enterre à nouveau profondément, et blême d'inquiétude, l'esprit perdu, il veille sur elle. Sa fille a été enlevée par Lyconide. Cependant, le vieux Mégadore, à qui sa sœur a conseillé de prendre femme, demande en mariage la fille de notre avare. Le vieil avare se fait tirer l'oreille, et craignant pour sa marmite, il l'emporte de chez lui et la cache en différents lieux. Il est guetté et surpris par un esclave de Lyconide, le jeune homme qui justement avait mis à mal la jeune fille ; et Lyconide lui-même, à force de prières, décide son oncle Mégadore à lui céder pour femme celle qu'il aime. Peu après, Euclion, qui s'était vu traîtreusement dérober sa marmite, la retrouve contre tous espoir ; et dans sa joie, il accorde sa fille à Lyconide.

Argument II

*Aulam repertam auri plenam Euclio
Vi summa servat, miseris adfectus modis.
Lyconides istius vitiat filiam.
Volt hanc Megadorus indotatam ducere,
Lubensque ut faciat dat coquos cum obsonio.
Auro formidat Euclio, abstrudit foris.
Re omni inspecta compressoris servolus
Id surpit. illic Euclioni rem refert.
Ab eo donatur auro, uxore et filio.*

Ayant trouvé une marmite pleine d'or, Euclion veille sur elle de toutes ses forces, tourmenté de mortelles inquiétudes. Lyconide met à mal sa fille. Mégadore veut l'épouser sans dot, et, pour qu'Euclion y consente, il fournit le repas et les cuisiniers. Euclion tremble pour son or, et le cache hors de chez lui. Un esclave du séducteur l'a vue faire faire et dérobe le magot ; Lyconide le rapporte à Euclion, qui lui donne à la fois l'or, la femme et le nouveau-né.

Durant l'Antiquité, les pièces de théâtre étaient souvent précédées d'un **argumentum** (ou « argument »), il s'agit d' *un résumé de l'ensemble de l'intrigue prononcé parfois par l'un des acteurs jouant déjà un rôle. Au Moyen-Âge, ceux-ci ont souvent été rédigés en acrostiche.*

.....

L'extrait suivant se déroule au moment où Lyconide, pris de remords, est décidé à réparer sa faute en épousant Phédrie, la fille d'Euclion. Il rencontre ce dernier complètement affolé car il vient de découvrir le vol de sa marmite.

TEXTE

Perii, interii, occidi ! Quo curram ? quo non curram ? Tene, tene ! Quem ? Quis ?

intereo, ire, interii, interitum : périr, mourir
occido, ere, occidi, occisum : succomber, tuer

Nescio, nihil video, caecus eo atque equidem quo eam, aut ubi sim, aut qui sim,

nescio, ire, nescivi, nescitum : ignorer
 caecus, a, um : aveugle

nequeo cum animo certum investigare. Obsecro ego vos, mi auxilio,

nequeo, ire, nequi(v)i, nequitum : ne pas pouvoir

oro, obtestor, sitis et hominem demonstratis quis eam abstulerit.

investigo, are : chercher, rechercher

auxilium, i : l'aide

obtestor, ari : attester, supplier, conjurer
 demonstro, are : montrer

Quid ais tu ? Tibi credere certum est ; nam esse bonum ex voltu cognosco.

Quid est ? Quid ridetis ? Novi omnis : scio fures esse hic complures,

rideo, ere, risi, risum : rire

nosco, ere, novi, notum : apprendre, savoir
 complures, es, a (pluriel) : plusieurs

qui vestitu et creta occultant sese atque sedent quasi sint frugi.

vestitus, us : le vêtement

creta, ae : la craie (pour blanchir les habits)

quasi : comme si

frugi (invariable) : honnêtes

Hem, nemo habet horum ? Occidisti. Dic igitur, quis habet ? Nescis ?

Heu me misere miserum, perii ! Male perditus, pessime ornatus eo,

misere : misérablement

pessime : très mauvais, le pire

ornatus, a, um : orné, élégant

tantum gemitu et mali maestitiaequae hic dies mi optulit, famem et pauperiem !

gemitus, us/i : le gémissement, les pleurs

malum, i : le mal, le malheur

maestitia, ae : la tristesse

offero, ferre, obtuli, oblatum : apporter

pauperies, ei : la pauvreté

perditus, a, um : perdu, malheureux

opust (+ abl.) = opus est : il faut

Perditissimus ego sum omnium in terra. Nam quid mi opust vita ? Qui tantum auri

concustodio, ire, ivi, itum : garder avec soin

sedulo : consciencieusement

egomet : moi-même

defraudo, are : frustrer, priver de

genius, i : le génie

laetifico, are : réjouir, enchanter

perdidi quod concustodivi sedulo ! Egomet me defraudavi

animumque meum geniumque meum ; nunc ergo alii laetificantur

meo malo et damno. Pati nequeo.

damnum, i : le dommage, le préjudice

PLAUTE, *Aulularia* IV, 9, 713-725.

Suit un quiproquo entre Lyconide qui évoque le fait d'avoir mis enceinte Phédrie et Euclion qui parle toujours de sa marmite.

La pièce se finit toutefois bien puisque Lyconide épouse Phédrie et oblige son esclave Strobile à rendre son trésor à Euclion. Ce dernier donne en dot à sa fille le maudit trésor qui lui a causé tant de soucis et se réjouit à l'idée de trouver à nouveau le sommeil.

HARPAGON : « C'en est fait ; je n'en puis plus ; je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris. Euh ! que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute ma maison ; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des bourreaux ! Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après. »

MOLIÈRE, *L'Avare*, acte IV, scène 7.



Titus Maccius Plautus,
dit Plaute



Jean-Baptiste Poquelin,
dit Molière

Années de vie	≈ 254 – ≈ 184 ACN	1622 – 1673
Origine	Sarsina, Italie	Paris, France
Activités	Dramaturge, Comédie	Dramaturge, Comédien
Œuvres choisies	<i>Asinaria, Menaechmi, Miles Gloriosus, Cistellaria, Mostellaria, Aulularia, Pseudolus, Rudens, Amphitruo, Trinummus</i>	Les Précieuses ridicules, L'École des femmes, Tartuffe, Dom Juan, Le Misanthrope, Le Médecin malgré lui, Amphitryon, L'Avare, Le Bourgeois gentilhomme, Les Fourberies de Scapin, Les Femmes savantes, Le Malade imaginaire

Építaphe écrite par La Fontaine pour la mort de Molière (1673)



Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence
Et cependant le seul Molière y git.
Leurs trois talents ne formaient qu'un esprit
Dont le bel art réjouissait la France.
Ils sont partis! et j'ay peu d'espérance
De les revoir. Malgré tous nos efforts,
Pour un long temps, selon toute apparence,
Térence, et Plaute, et Molière sont morts.

Préface de l'édition « Librairie Larousse » de l'Avare

Molière, qui s'était directement inspiré de Plaute pour écrire Amphitryon, conçut sans doute l'Avare en relisant par la même occasion une autre comédie de l'auteur latin, l'Aulularia (comédie de la petite marmite).

(...) La manière caricaturale dont Molière a conçu son Harpagon l'entraîne à multiplier les procédés comiques parfois faciles mais toujours efficaces. Coups de bâton et bouffonneries alternent avec les quiproquos de toute espèce. (...) Il n'y a pas de comédie de mœurs où Molière ait poussé si loin la puissance comique. Peut-être même l'accueil peu enthousiaste que reçut la pièce en 1668 s'explique-t-il par la réserve d'un public qui jugeait peu conformes à la bienséance certains traits de farce trop grossiers. (...). Molière a beau modifier certaines répliques de l'Aulularia, dont il s'est inspiré, la plaisanterie s'adapte mal au goût du public moderne. Quant au monologue d'Harpagon (acte IV), il vient lui aussi de Plaute ; mais il semblait normal au public romain qu'un personnage s'adresse directement aux spectateurs, ce procédé n'appartient plus au XVIIe siècle qu'à la parade du théâtre forain et aux bouffonneries de la commedia dell'arte. En outrepassant ici les limites ordinairement permises de son temps, Molière a sans doute voulu accentuer encore le caractère exceptionnel de son personnage. L'avarice fait perdre la raison à Harpagon ; quand on lui a volé son trésor, il devient absolument fou, et, en prononçant son monologue, il sort de l'univers fictif des personnages de théâtre pour prendre contact avec le monde des vivants, où il n'a pourtant pas de place.

L. LEJALLE

INTRODUCTION

L'argument acrostiche des *Bacchides* aurait été composé par Priscien de Césarée :

*Bacchidis amore furit Mnesilochus
Aurum ut redimat, Praesumia fertur Ephesum.
Cretam Bacchis navigat, atque alteram
Convenit Bacchidem : inde Athenas redit :
Hinc dat Mnesilochus ad Pistoclerum literas,
Illam conquirat : redit : turbas movet,
Dum putat amari suam. Ut mutant geminas,
Ei dat aurum : pariter amant.
Senes dum gnatis student, scortantur, potitant.*

Mnésiloque est vivement épris des charmes de Bacchis. Ce jeune homme fait un voyage à Éphèse pour y toucher une somme due à son père. Bacchis fait un voyage en Crète, pour aller trouver sa sœur Bacchis ; elle revient à Athènes. Mnésiloque, ne sachant ce qu'elle était devenue, écrit à Pistoclère de s'en informer : ensuite il revient aussi à Athènes, où il fait grand bruit, sur le soupçon que sa maîtresse est aimée de Pistoclère. Afin que chacun ait la Bacchis qu'il aime, Mnésiloque donne de l'argent à un capitaine rhodien leur rival. Pendant que ces jeunes gens s'amusez chez les deux courtisanes, leurs pères cherchent à les en éloigner ; mais ils s'y trouvent pris eux-mêmes, et tous ensemble se livrent à la débauche et au libertinage.

L'intrigue des *Bacchides* est relativement complexe, jouant, comme il est courant dans le théâtre antique, sur la gémellité d'un personnage. Dans l'extrait suivant, le père de Mnésiloque, Nicobule, voudrait récupérer l'or que son fils a été récupérer, mais qu'il a dépensé pour l'amour de Bacchis. L'esclave cherche donc à gagner le plus de temps possible...

Une nouvelle fois, un extrait similaire peut être trouvé chez Molère, dans *Les Fourberies de Scapin*.

v. 1-34 (partim) :

« Ce sera bien merveille aujourd'hui si les spectateurs ne se trémoussent pas sur leurs bancs pour interrompre ceux qui doivent les exciter à rire ; s'ils ne toussent pas et ne font ronfler leur narine de dépit ; s'ils ne froncent le sourcil, s'ils ne murmurent tout haut, ou s'ils ne disent tout bas (...) Silence, je vous prie ; un moment d'attention : je vais vous dire le nom de cette comédie, dans laquelle il n'y aura pas de grands mouvements. (...) Que vos oreilles soient entièrement à notre disposition ; je ne vous dis pas de les avoir à la main pour nous les donner ; mais je veux que ma voix arrive librement jusqu'à elles, et que vous ne perdiez pas un mot de ce que je vous dirai. (...) Vous êtes de braves gens ; ce n'est pas sans raison que les dieux vous chérissent. Chacun a fait silence, les enfants même se taisent (...)

Si vous m'avez compris, permettez-moi de vous dire le nom de cette comédie tranquille. Philemon composa autrefois cette pièce en grec, et on la nommait en cette langue *Les Évantides* ; mais Plaute l'a appelée dans la sienne *Bacchides*. »

NICOBULE, le vieillard ; CHRYSALE, l'esclave

NICOBULE (aparté) Je descends au port pour voir si un navire marchand ne serait pas arrivé d'Ionie. J'ai comme un mauvais pressentiment : pourquoi mon fils s'attarde-t-il si longtemps là-bas, pourquoi ne rentre-t-il pas ?

CHRYSALE (aparté) Je vais vous le détricoter gaiement, si les dieux sont avec moi. Ce n'est pas le moment de dormir, Chrysale, il te faut de l'or.
Je vais engager la conversation : à l'attaque, il sera mon Jason, l'homme à la Toison d'or et je vais lui tondre la laine sur le dos, jusqu'au dernier poil doré.

Chrysale salue son maître Nicobule.

NICOBULUS *Pro di immortales, Chrysale, ubi mist filius ?*

di = dei
Chrysalus, i : Chrysale
mist = mihi est

CHRYSALUS *Quin tu salutem primum reddis quam dedi ?*

quin : pourquoi ne ... pas ?

NICOBULUS *Salue. Sed ubinamst Mnesilochus ?*

ubinamst = ubi nam est
nam : car, de fait
Mnesilochus, i : Mnésiloque

CHRYSALUS *Vivit, valet.*

NICOBULUS *Venitne ?*

CHRYSALUS *Venit.*

NICOBULUS *Evax ! Aspersisti aquam.*

evax : bravo
aspergo, ere, spersi, spersum : asperger

Benene usque valuit ?

usque : continuellement

CHRYSALUS *Pancratice atque athleticæ.*

pancratice : à la manière d'un lutteur de panrace
athleticæ : à la manière des athlètes

NICOBULUS *Quid hoc qua causa eum hinc in Ephesum miseram ?*

hinc : d'ici
Ephesus, i : Éphèse

Accepitne aurum ab hospite Archidemide ?

Archidemides, is : Archidémide

CHRYSALUS *Heu, cor meum et cerebrum, Nicobule, finditur,*

heu : hélas
cor, cordis (n.) : le cœur
cerebrum, i : le cerveau
Nicobulus, i : Nicobule
findo, ere, fidi, fissum : fendre, briser
quomque = cumque : en toutes circonstances
mentio, onis : la mention

Tum hospitem illum nominas hostem tuum ?

NICOBULUS *Quid ita, obsecro hercle ?*

CHRYSALUS *Quia edepol certo scio,*

Vulcanus, Luna, Sol, Dies, di quattuor,

Scelestiorem nullum inluxere alterum.

edepol : par Pollux
certo : certainement, sûrement

Vulcanus, i : Vulcain
Luna, ae : la Lune

scelestus, a, um : criminel
inlucresco, ere, luxi, - : se mettre à briller

NICOBULUS *Quamne Archidemidem ?*

CHRYSALUS *Quam, inquam, Archidemidem.*

NICOBULUS *Quid fecit ?*

CHRYSALUS *Quid non fecit, quin tu id me rogas ?*

Primumdum infitias ire coepit filio,

Negare se debere tibi triobolum.

Continuo antiquum hospitem nostrum sibi

Mnesilochus advocavit, Pelagonem senem ;

Eo praesente homini extemplo ostendit symbolum

Quem tute dederas ad eum ut ferret filio.

rogo, are : demander

primumdum : alors
infitias ire : contester, nier

triobolum, i : le triobole (pièce valant trois oboles)

continuo : à l'instant, immédiatement
antiquus, a, um : ancien

advoco, are : convoquer, appeler
Pelago, onis : Pelagon
senex, is : le vieillard

prasens, entis : présent
extemplo : aussitôt, sur-le-champ
symbolus, i : la reconnaissance de dette

tute : toi-même

NICOBULE Et alors, qu'a-t-il fait quand mon fils lui a montré la reconnaissance de dette ?

CHRYSALE Il a dit que c'était un faux et qu'il ne l'avait jamais vue auparavant. Il l'a traité de faussaire, d'escroc et autres noms d'oiseaux...

NICOBULE Avez-vous oui ou non récupéré la somme ? C'est ce qui m'intéresse.

CHRYSALE Attends ! Le président du tribunal local, après l'avoir condamné, nous a bien attribué des récupérateurs. Il a été forcé de nous payer les douze cents pièces d'or...

NICOBULE C'est exactement ce qu'il devait.

CHRYSALE Oui mais attends un peu ! Il a monté un coup.

NICOBULE Ce n'est pas fini ? Qu'est-ce qui s'est passé encore ?

CHRYSALE Il a monté un coup tordu, tu vas voir.

- NICOBULE Je me suis vraiment fait avoir. J'ai cru confier mon or à un ami et c'était le roi des voleurs.
- CHRYSALE Tu m'écoutes ?
- NICOBULE Non, je ne connaissais pas son caractère cupide...
- CHRYSALE Donc, nous avons emporté l'or et nous nous sommes embarqués, ayant très envie de rentrer à la maison. Il se trouve que je me reposais sur le pont, regardant le port autour de moi, quand soudain j'aperçois un canot, long et pointu, avec une sale mine, autour duquel on s'affairait pour l'armer.
- NICOBULE Cette fois, c'est la fin. Ce canot me donne le mal de mer.
- CHRYSALE Le canot appartenait en commun à notre ami Archidémide et à une bande de pirates...
- NICOBULE Il faut être né de la dernière pluie pour faire confiance à un type qui s'appelle Archidémide. C'était écrit qu'il allait m'archidé-pouiller si je lui prêtais quoi que ce soit à cet archivoleur !
- CHRYSALE Le canot avait le projet d'aborder notre navire par surprise. Je me mis à guetter leurs façons de faire. Pendant que notre navire appareille pour quitter le port, ils nous suivent à la rame, ils filaient comme le vent, des oiseaux de mer ! Comme je comprends leur manège, aussitôt je fais mettre en panne. Et eux comme ils voient que nous n'avançons plus, ils font des ronds dans le port.
- NICOBULE Grands dieux, les salopards ! Et vous qu'avez-vous fait finalement ?
- CHRYSALE Nous sommes rentrés.
- NICOBULE Vous avez agi sagement. Et eux ?
- CHRYSALE Eux, ils sont revenus à terre, le soir tombé.
- NICOBULE C'est sûr, ils voulaient s'emparer de l'or. Voilà la seule explication à leur sortie en mer.
- CHRYSALE Cela ne m'a pas échappé, moi aussi je l'ai compris ainsi. J'étais désespéré. Mais comme nous voyons qu'ils veulent nous voler l'or, nous changeons sur le champ de programme et le lendemain nous sortons tout l'or du navire, sous leurs yeux, ouvertement, ostensiblement, pour qu'ils soient bien au courant de la situation.
- NICOBULE Bien. Mais, dis-moi, et eux ?
- CHRYSALE Ils faisaient la pâle gueule et dès qu'ils voient que nous emportons l'or et quittons le port, ils tirent le canot à terre en s'arrachant les cheveux. Quant à nous, nous avons déposé l'or chez Théotime, le grand prêtre de Diane, à Éphèse.
- NICOBULE Qui est ce Théotime ?
- CHRYSALE Le fils de Mégalobule, l'homme le plus populaire d'Éphèse, là-bas les gens l'adorent.
- NICOBULE Pourvu que lui n'adore pas trop mon or et qu'il n'aille pas le détourner à son tour.
- CHRYSALE Comment veux-tu ? L'or est enfermé dans le temple de Diane, un bâtiment public, et là, il est sous la protection de l'État.
- NICOBULE Tu me tues. Il serait bien mieux ici, privatisé et sous ma protection. Mais vous n'avez donc rien rapporté ici ?
- CHRYSALE Si, nous en avons rapporté un peu, mais combien, je ne sais pas.
- NICOBULE Comment, tu ne sais pas ?
- CHRYSALE Parce que Mnésiloque est allé secrètement une nuit chez Théotime ; il n'a rien dit à personne, ni à moi ni à quiconque de l'équipage, c'est pourquoi j'ignore ce qu'il a emporté ; mais ce n'est pas grand chose.
- NICOBULE La moitié, tu crois ?
- CHRYSALE Je ne sais pas. La moitié ? ... Non, sûrement pas.

NICOBULE Le tiers, alors ? Il a bien rapporté le tiers de la somme ?

CHRYSALE Non, je ne crois pas. Mais... mais... non, je ne sais pas. Assurément, pour tout dire, de cet or, je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. Maintenant, je pense qu'il faut que tu t'embarques et que ce soit toi qui ailles chercher l'or chez Théotime pour le rapporter à la maison. Holà ! Attends !

NICOBULE Quoi ? Que veux-tu ?

CHRYSALE L'anneau de ton fils, n'oublie pas de l'emporter.

NICOBULE Son anneau ? Pour quoi faire ?

CHRYSALE Parce que c'est le signe convenu avec Théotime ; il donner l'or à celui qui aura cet anneau avec lui.

NICOBULE Je n'oublierai pas. Tu as bien fait de me prévenir. Mais ce Théotime, il est riche ?

CHRYSALE Tu me demandes s'il est riche ? Il s'essuie les pieds sur des paillasons dorés.

NICOBULE Pourquoi tant de mépris pour l'or ?

CHRYSALE Il est si riche, il ne sait plus qu'en faire.

NICOBULE Je préférerais qu'il me le donne. Mais qui était présent quand on a remis l'or à Théotime ?

CHRYSALE Le peuple était là ; tout le monde à Éphèse est au courant.

NICOBULE Sur ce point-là du moins mon fils a agi sagement. Il a bien fait de confier l'or en dépôt chez un homme riche. Il nous laissera le reprendre dès qu'on voudra.

CHRYSALE Absolument, il ne te fera pas attendre ; dès ton arrivée, tu auras la somme.

NICOBULE Je croyais en avoir fini avec les voyages en bateau, naviguer à mon âge ! Mais j'ai bien compris que je n'avais pas le choix. Le joli coco que mon ami Archidémide ! À l'heure qu'il est, où est mon fils Mnésiloque ?

CHRYSALE Il est allé au forum, présenter ses devoirs aux dieux et à ses amis.

NICOBULE Moi aussi j'y vais, pour le rejoindre au plus vite.

CHRYSALE Je l'ai complètement entortillé dans mes histoires et il n'est pas près de s'en dépêtrer. Il faut dire que mon intrigue n'est pas mal tissée. Le fils de mon maître a de quoi maintenant entretenir ses amours. Il va avoir de l'or à la pelle. Il ne rendra à son père que ce qu'il voudra bien lui rendre. Quant au vieux il va partir à Éphèse pour récupérer son or. Et nous ici, on se la coulera douce, si du moins il nous laisse ici et n' imagine pas de nous emmener avec lui, Mnésiloque et moi. On va faire une de ces jvas !

Mais que se passera-t-il quand le vieux rentrera ? Quand il se sera aperçu qu'il était parti en Ionie pour rien et que nous avons dépensé l'or, que m'arrivera-t-il à moi ? Je crois qu'à son retour il me fera changer de nom et que Chrysale va devenir Lécorché. Je m'enfuirai si c'est la seule solution. Et si je suis repris, je le maudirai par tous les diables. Il peut élever des martinets dans ses fermes, ici, en ville on a des tanneurs qui nous font des dos durs comme de la corne.

Maintenant je vais y aller, pour donner le mode d'emploi de cette histoire d'or au fils de mon maître et lui apprendre que sa maîtresse Bacchis est retrouvée.

PLAUTE, *Bacchis V*, 235-367.
(traduction française par F. DUPONT)



Extrait du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (XVIII^e siècle)

- SILVIA Je suis pénétrée de vos bontés, mon père, vous me défendez toute complaisance, et je vous obéirai.
- M. ORGON Je te l'ordonne.
- SILVIA Mais si j'osais, je vous proposerais sur une idée qui me vient, de m'accorder une grâce qui me tranquilliserait tout à fait.
- M. ORGON Parle, si la chose est faisable je te l'accorde.
- SILVIA Elle est très faisable ; mais je crains que ce ne soit abuser de vos bontés.
- M. ORGON Eh bien, abuse, va, dans ce monde il faut être un peu trop bon pour l'être assez.
- LISETTE Il n'y a que le meilleur de tous les hommes qui puisse dire cela.
- M. ORGON Explique-toi, ma fille.
- SILVIA Dorante arrive ici aujourd'hui, si je pouvais le voir, l'examiner un peu sans qu'il me connût ; Lisette a de l'esprit, Monsieur, elle pourrait prendre ma place pour un peu de temps, et je prendrais la sienne.
- M. ORGON (*à part*) Son idée est plaisante. (*haut*) Laisse-moi rêver un peu à ce que tu me dis là. (*à part*) Si je la laisse faire, il doit arriver quelque chose de bien singulier, elle ne s'y attend pas elle-même... (*haut*) Soit, ma fille, je te permets le déguisement. Es-tu bien sûre de soutenir le tien, Lisette ?
- LISETTE Moi, Monsieur, vous savez qui je suis, essayez de m'en conter, et manquez de respect, si vous l'osez ; à cette contenance-ci, voilà un échantillon des bons airs avec lesquels je vous attends, qu'en dites-vous ? Hem, retrouvez-vous Lisette ?
- M. ORGON Comment donc, je m'y trompe actuellement moi-même ; mais il n'y a point de temps à perdre, va t'ajuster suivant ton rôle, Dorante peut nous surprendre, hâtez-vous, et qu'on donne le mot à toute la maison.
- SILVIA Il ne me faut presque qu'un tablier.
- LISETTE Et moi je vais à ma toilette, venez m'y coiffer, Lisette, pour vous accoutumer à vos fonctions; un peu d'attention à votre service, s'il vous plaît !
- SILVIA Vous serez contente, Marquise, marchons.



MOLÈRE, *Le médecin malgré lui*, acte I, scène VI.

Sganarelle, un paysan qui se croit très malin, violente sa femme car elle lui rappelle qu'il ne sait rien. Pour se venger, celle-ci fait courir le bruit que Sganarelle est un fameux médecin qui doit recevoir des coups de bâton pour exercer sa fonction. Géronte, un riche bourgeois dont la fille est malade envoie alors deux de ses domestiques pour chercher Sganarelle.

SGANARELLE Messieurs, en un mot autant qu'en deux mille, je vous dis que je ne suis point médecin.

VALÈRE Vous n'êtes point médecin ?

SGANARELLE Non.

LUCAS V'n'estes pas médecin ?

SGANARELLE Non, vous dis-je.

VALÈRE Puisque vous le voulez, il faut s'y résoudre.

Ils prennent un bâton, et le frappent.

SGANARELLE Ah ! ah ! ah ! Messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

VALÈRE Pourquoi, Monsieur, nous obligez-vous à cette violence ?

LUCAS À quoi bon nous bailler la peine de vous battre ?

VALÈRE Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

LUCAS Par ma figué, j'en sis fâché, franchement.

SGANARELLE Que diable est ceci, Messieurs, de grâce, est-ce pour rire, ou si tous deux vous extravaguez, de vouloir que je sois médecin ?

VALÈRE Quoi ? vous ne vous rendez pas encore, et vous vous défendez d'être médecin ?

SGANARELLE Diable emporte, si je le suis.

LUCAS Il n'est pas vrai qu'ous sayez médecin ?

SGANARELLE Non, la peste m'étouffe ! (*Là ils recommencent de le battre.*) Ah, ah. Hé bien, Messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis médecin, je suis médecin, apothicaire encore, si vous le trouvez bon. J'aime mieux consentir à tout, que de me faire assommer.

VALÈRE Ah ! voilà qui va bien, Monsieur, je suis ravi de vous voir raisonnable.

LUCAS Vous me boutez la joie au cœur quand je vous vois parler comme ça.

La farce du cuvier, une farce du Moyen-Âge (XV^e siècle)

Un des textes les plus connus du répertoire comique médiéval, cette farce anonyme se rattache à la thématique misogyne. Le malheureux Jaquinot doit affronter une femme volontaire et une belle-mère omniprésente, prenant toujours le parti de sa fille. Les deux femmes lui font écrire un « rôlet », liste des tâches domestiques qui lui sont assignées, afin qu'il n'en oublie aucune.

- LA MÈRE Pour que vous vous souveniez mieux du fait, il faut que vous fassiez un rôlet et que vous mettiez sur un feuillet tout ce qu'elle vous ordonnera.
- JAQUINOT Qu'à cela ne tienne, je m'en vais commencer à écrire.
- LA FEMME Eh bien! écrivez de façon qu'on puisse vous lire. Marquez que vous m'obéirez et que vous ne désobéirez jamais à faire ma volonté.
- JAQUINOT Le corps bleu! Je n'en ferai rien: je ne marquerai que des choses raisonnables.
- LA FEMME Eh bien! mettez là, sans plus de discussion, pour éviter de me fatiguer, qu'il faudra que vous vous leviez toujours le premier pour faire la besogne.
- JAQUINOT Par Notre-Dame de Boulogne, je m'oppose à cet article. Me lever le premier ! pour quelle raison ?
- LA FEMME Pour chauffer ma chemise au feu.
- JAQUINOT Me dites-vous que c'est la mode ?
- LA FEMME C'est la mode, et aussi la façon. Il faut que vous appreniez la leçon.
- LA MÈRE Écrivez !
- LA FEMME Marquez, Jaquinot !
- JAQUINOT J'en suis encore au premier mot. Vous me pressez tellement que c'est merveille.
- LA MÈRE La nuit, si l'enfant se réveille, comme il fait très souvent, il faudra que vous preniez le soin de vous lever pour le bercer, le promener, le porter, l'apprêter, à travers la chambre, même si c'est minuit.
- JAQUINOT Avec tout cela, il n'y a apparence que je puisse prendre au lit du plaisir.
- LA FEMME Écrivez !



Image du *Chef d'entreprise*, un sketch de Florence FORESTI

INTRODUCTION

Plaute n'est pas le seul représentant des auteurs comiques latins. Ce dernier est souvent associé à Térence, dont les œuvres, quoique plus rares, n'en restent pas moins intéressantes. Bien qu'il s'agisse d'une adaptation d'une pièce grecque de Ménandre, les *Adelphoe* (= les *Adelphes* = « les frères ») eurent d'ailleurs un tel succès qu'elles furent longtemps jouées durant l'Antiquité.

Dans les *Adelphes*, Térence nous raconte l'histoire de Déméa, père de deux enfants, Eschine et Ctésiphon. Ne pouvant s'occuper des deux enfants, Déméa garde Ctésiphon et donne son autre fils à son frère, Micion, qui l'adopte. La pièce est l'occasion d'évoquer les problèmes liés à l'éducation d'enfants puisque, si Déméa est un père dur et austère, Micion est quant à lui particulièrement tolérant et libre.

TEXTE

Tandis que Ctésiphon se prélassait avec sa maîtresse, Déméa cherchait désespérément après son fils. Le père finit par chercher des informations auprès de Syrus, l'esclave d'Eschine.

- DÉMÉA Qu'il reste seulement tel qu'il est aujourd'hui, voilà ce que je demande.
 SYRUS On a les enfants qu'on veut avoir.
 DÉMÉA Alors, lui, l'as-tu vu aujourd'hui ?
 SYRUS Ton fils ? (*à part*) Je vais l'envoyer de ce pas à la campagne. (*haut*) Il y a beau temps, je pense, qu'il est occupé à la campagne.
 DÉMÉA Tu es sûr qu'il y est ?
 SYRUS Eh ! Quand c'est moi-même qui l'ai mis en route !
 DÉMÉA C'est parfait. J'avais peur qu'il ne s'implante ici.
 SYRUS ... Et fort en colère.
 DÉMÉA Pourquoi donc ?
 SYRUS Il s'est pris de querelle avec son frère sur la place au sujet de cette musicienne.
 DÉMÉA Tu dis ? Vraiment ?
 SYRUS Ah là ! Il n'a rien passé sous silence ! C'est au moment où on se trouvait compter l'argent que le garçon est survenu à l'improviste ; il s'est mis à crier : « Ô Eschine, toi commettre de pareils méfaits ! Te livrer à de tels actes indignes de notre famille. »
 DÉMÉA Ho ! Ho ! Je pleure de joie.
 SYRUS « Ce n'est pas de l'argent que tu perds là, mais ta vie. »
 DÉMÉA Les dieux nous le gardent ! J'ai bon espoir ; il est semblable à ses ancêtres.
 SYRUS Ouais !
 DÉMÉA Syrus, il est plein de ces maximes-là !
 SYRUS Bah ! Il a eu à la maison de quoi s'instruire !

DEMEA

Fit sedulo :

nil praetermitto : consuefacio : denique

inspicere tamquam in speculum in vitas omnium

iubeo atque ex aliis sumere exemplum sibi.

« *Hoc facito.* »

praetermitto, ere, misi, missum : omettre
 consuefacio, ere, feci, factum : accoutumer
 denique : enfin

inspicio, ere, spexi, spectrum : inspecter, examiner
tamquam : comme, pour ainsi dire
 speculum, l : le miroir

sumo, ere, sumpsi, sumptum : prendre, choisir,
 admettre
 exemplum, i : l'exemple

SYRUS *Recte sane*

recte : bien, justement
sane : vraiment, parfaitement

DEMEA « *Hoc fugito.* »

SYRUS *Callide.*

callide : habilement, adroitement

DEMEA « *Hoc laudist.* »

laus, laudis : la louange

SYRUS *Istaec res est.*

istaec = **ista**

DEMEA « *Hoc vitio datur.* »

vitium, i : le vice, le défaut

SYRUS *Probissume.*

probissime : à merveille

DEMEA *Porro autem...*

porro : en avant, plus tard, en outre

SYRUS *Non hercle otiumst*

otium, i : le loisir

nunc mi auscultandi. Piscis ex sententia

ausculto, are : écouter avec attention
piscis, is : le poisson

nactus sum : ei mihi ne corrumpantur cautios :

sententia, ae : l'avis, l'opinion
nanciscor, i, nactus sum, - : trouver, rencontrer
corrumpo, ere, rupi, ruptum : détruire, ruiner
cautio, cautionis : la précaution, la garantie

nam id nobis tam flagitiumst quam illa, Demea,

flagitium, i : l'action déshonorante, le scandale
tam ... quam : si, tant ... que
Demea, ae : Déméa

non facere vobis, quae modo dixi : et quod queo

modo : (ici) il y a peu
dixi = **dixisti**

conservis ad eundem istunc praecipio modum :

queo, ire, qui(v)i, quitum : pouvoir
conservus, i : le compagnon d'esclavage
praecipio, ere, cepi, ceptum : recommander, conseiller

hoc salsumst, hoc adustumst, hoc lautumst parum :

salsus, a, um : salé
adustus, a, um : brûlé par le soleil
lautus, a, um : brillant, distingué, soigné
parum : peu

illud recte : iterum sic memento. Sedulo

iterum : de nouveau
memento (impératif de *memini*) : souviens-toi
sapientia, ae : la sagesse

moneo, quae possum pro mea sapientia :

postremo tamquam in speculum in patinas, Demea,

postremo : enfin
patina, ae : la casserole

inspicere iubeo et moneo quid facto usus sit.

factum, i : le fait, l'action, l'entreprise, l'ouvrage

Inepta haec esse, nos quae facimus, sentio ;

ineptus, a, um : inapproprié, déplacé, hors de propos

verum quid facias ? Ut homost. Ita morem geras.

mos, moris : la volonté, le désir, le caprice

Numquid vis?

numquid : est-ce que ?

DEMEA *Mentem vobis meliorem dari.*

SYRUS *Tu rus hinc ibis ?*

rus, ruris : la campagne

DEMEA *Recta.*

recta : tout droit

SYRUS *Nam quid tu hic agas ?*

Ubi siquid bene praecipias, nemo optemperet.

optempero, are : obéir

TÉRENCE, *Adelphes* III, 3, 413-434.

Syrus met immédiatement Ctésiphon au courant de la ruse employée pour envoyer son père à la campagne. Mais il prend peur : et si son père revenait en ville, irrité de ne pas avoir trouvé son fils à la campagne, comme annoncé ?

SYRUS Sois tranquille ; je connais à merveille son tempérament : c'est quand il est le plus échauffé que je le rends doux comme un agneau.

CTÉSIPHON Comment cela ?

SYRUS Il écoute volontiers faire ton éloge : je fais de toi un dieu à ses yeux, j'énumère tes vertus...

CTÉSIPHON Qui sont les miennes ?

SYRUS Qui sont les tiennes : du coup, le bonhomme a les larmes qui lui coulent comme à un enfant, de contentement. (*apercevant Déméa qui arrive*) Là ! À toi !

CTÉSIPHON Qu'y a-t-il donc ?

SYRUS Le loup de la fable !

CTÉSIPHON C'est mon père !

SYRUS C'est lui-même !

CTÉSIPHON Syrus, qu'est-ce que nous faisons ?

SYRUS Fais seulement céans, moi j'aviserai.



Comme ceux qui imitent des gens qui agissent et que ceux-ci seront nécessairement bons ou mauvais (presque toujours les mœurs se rattachent à ces deux seules qualités, et tous les hommes, en fait de mœurs, diffèrent par le vice et par la vertu), il s'ensuit nécessairement aussi que nous imitons des gens ou meilleurs qu'on ne l'est dans le monde, ou pires, ou de la même valeur morale. (...)

La même différence sépare la tragédie et la comédie. Celle-ci tend à imiter des êtres pires ; celle-là des êtres meilleurs que ceux de la réalité actuelle. (...)

La comédie, nous l'avons dit déjà, est une imitation de ce qui est plus mauvais (que la réalité), et non pas en tout genre de vice, mais plutôt une imitation de ce qui est laid, dont une partie est le ridicule. En effet, le ridicule a pour cause une faute et une laideur non accompagnées de souffrance et non pernicieuses : par exemple, on rit tout d'abord à la vue d'un visage laid et déformé, sans que celui qui le porte en soutire.

ARISTOTE, *Poétique* I, 2, 1.

Gargantua, fils de Grandgousier et de Gargamelle, naît dans de « bien étranges » conditions. Il a été porté pendant onze mois par sa mère Gargamelle. Il naît de l'oreille de sa génitrice, lors d'une partie de campagne organisée par Grandgousier où elle a beaucoup mangé, ri, plaisanté et dansé.

La taille extraordinaire de Gargantua permet à Rabelais de décrire de nombreuses situations bouffonnes.

Immédiatement le nouveau-né est mort de soif et réclame « à boyre ». Surpris et amusé par une telle soif, Grandgousier, son père, s'exclame : « Que grand (gosier) tu as », ce qui vaudra à l'enfant d'être appelé Gargantua.

Il dispensait son temps de telle façon que, ordinairement il s'éveillait entre huit et neuf heures, qu'il fit jour ou non ; ainsi l'avaient ordonné ses professeurs en théologique. Puis se gambadait, piaffait et se roulait sur son lit quelques instants pour mieux amuser ses esprits ; ensuite il s'habillait d'après la saison, mais de préférence il endossait une grande et longue robe de grosse frise fourrée de renards ; il se peignait ensuite du peigne d'Almain, c'est à dire avec les quatre doigts et le pouce, car ses précepteurs disaient que c'était perdre son temps en ce monde que se laver, se peigner et autrement se nettoyer. Après quoi il fientait, pissait, rendait sa gorge, rotait, pétait, baillait, crachait, toussait, sanglotait, éternuait et se morvait tel un archidiacre. Pour vaincre la rosée et mauvais air, il déjeunait ensuite de belles tripes frites, de succulentes tranches de bœuf grillées sur des charbons, de délicieux jambons, de savoureuses grillades de chevreaux et de force soupes de primeurs.

RABELAIS, *Gargantua*, chapitre XXI.

Mme et M. Martin s'assoient l'un en face de l'autre, sans se parler. Ils se sourient, avec timidité.

M. MARTIN Mes excuses, Madame, mais il me semble, si je ne me trompe, que je vous ai déjà rencontrée quelque part.

MME MARTIN À moi aussi, Monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part.

(...)

M. MARTIN Depuis que je suis arrivé à Londres, j'habite rue Bromfield, chère Madame.

- MME MARTIN Comme c'est curieux, comme c'est bizarre ! moi aussi, depuis mon arrivée à Londres j'habite rue Bromfield, cher Monsieur.
- M. MARTIN Comme c'est curieux, mais alors, mais alors, nous nous sommes peut-être rencontrés rue Bromfield, chère Madame.
- MME MARTIN Comme c'est curieux, comme c'est bizarre ! C'est bien possible après tout ! Mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur.
- M. MARTIN Je demeure au numéro dix-neuf, chère Madame.
- MME MARTIN Comme c'est curieux, moi aussi j'habite au numéro dix-neuf, cher Monsieur.
- (...)
- M. MARTIN Comme c'est curieux, comme c'est curieux, comme c'est curieux et quelle coïncidence ! Vous savez, dans ma chambre à coucher j'ai un lit. Mon lit est couvert d'un édredon vert. Cette chambre, avec ce lit et son édredon vert, se trouve au fond du corridor, entre les water et la bibliothèque, chère Madame !
- MME MARTIN Quelle coïncidence, ah mon Dieu, quelle coïncidence ! Ma chambre à coucher a elle aussi un lit avec un édredon vert et se trouve au fond du corridor, entre les water, cher Monsieur, et la bibliothèque !
- M. MARTIN Comme c'est bizarre, curieux, étrange ! alors, Madame, nous habitons dans la même chambre et nous dormons dans le même lit, chère Madame. C'est peut-être là que nous nous sommes rencontrés !
- (...)
- M. Martin, après avoir longuement réfléchi, se lève lentement et, sans se presser, se dirige vers Mme Martin qui, surprise par l'air solennel de M. Martin, s'est levée, elle aussi, tout doucement ; M. Martin a la même voix rare, monotone, vaguement chantante.*
- M. MARTIN Alors, chère Madame, je crois qu'il n'y a pas de doute, nous nous sommes déjà vus et vous êtes ma propre épouse... Élisabeth, je t'ai retrouvée !

E. IONESCO, *La cantatrice chauve*, scène IV (extraits).

Le verbe ouïr, au présent, ça fait : J'ois... j'ois...

Si au lieu de dire « j'entends », je dis « j'ois », les gens vont penser que ce que j'entends est joyeux... alors que ce que j'entends peut être particulièrement triste.

Il faudrait préciser : « Dieu, que ce que j'ois est triste ! »

J'ois... Tu ois... Tu ois mon chien qui aboie le soir au fond des bois ? Il oit...

Oyons-nous ? Vous oyez... Ils oient. C'est bête !

L'oie oit. Elle oit, l'oie ! Ce que nous oyons, l'oie l'oit-elle ?

Si au lieu de dire « l'oreille » on dit « l'ouïe », alors : l'ouïe de l'oie a ouï.

Pour peu que l'oie appartienne à Louis : « L'ouïe de l'oie de Louis a ouï. »

« Ah oui ? Et qu'a ouï l'ouïe de l'oie de Louis ? »

« Elle a ouï ce que toute oie oit... »

« Et qu'oit toute oie ? »

« Toute oie oit, quand mon chien aboie le soir au fond des bois, toute oie oit : ouah ! ouah ! Qu'elle oit, l'oie !... »

Au passé, ça fait : J'ouïs... J'ouïs ! Il n'y a vraiment pas de quoi !

R. DEVOS, *Oui-dire*.

Tantôt on énoncera ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est : en cela consiste l'ironie. Tantôt, au contraire, on décrira minutieusement et méticuleusement ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être : ainsi procède l'humour.

H. BERGSON, *Le rire. Essai sur la signification du comique*.

Quelque temps après, sous le consulat de L. Genucius et de Q. Servilius, la sédition reposait ainsi que la guerre ; mais comme si les alarmes et les dangers ne pouvaient quitter Rome., une peste violente éclata. Un censeur, un édile curule, et trois tribuns du peuple, dit-on, succombèrent ; parmi les citoyens, le nombre des victimes, en proportion, fut considérable [...]

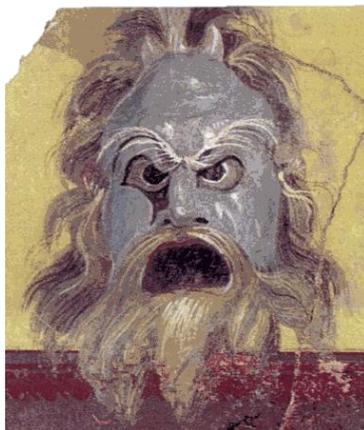
Cette année et l'année suivante, sous le consulat de C. Sulpicius Péticus et de C. Licinius Stolon, la peste continua. Il ne se fit rien de mémorable, sinon que, pour demander la paix aux dieux, on célébra, pour la troisième fois depuis la fondation de la ville, un lectisterne : mais, comme rien ne calmait encore la violence du mal, ni la sagesse humaine, ni l'assistance divine, la superstition s'empara des esprits, et l'on dit qu'alors, entre autres moyens d'apaiser le courroux

Avant [Pompée] la scène et les gradins, érigés pour le besoin présent, ne duraient pas plus que les jeux et même, si l'on remontait plus haut, le peuple y assistait debout ; assis, on aurait craint qu'il ne passe des journées entières dans l'oisiveté du théâtre.

TACITE, *Annales* XIV, 20, 3.

Sur la proposition de P. Scipion Nasica, le sénat décida de faire vendre à l'encan tous les matériaux préparés pour cet ouvrage. En outre, un sénatus-consulte défendit, dans Rome et à moins d'un mille, de mettre des sièges dans le théâtre et d'assister assis aux représentations. C'était sans doute pour associer à un délassement de l'esprit cette endurance à rester debout qui est un trait particulier de la race romaine.

VALÈRE-MAXIME, *Faits et dits mémorables* II, 4, 2.



Le **senex** porte une barbe et une perruque blanches sur un front dégarni (tromper un vieux, c'est le raser !) ainsi qu'un manteau blanc. Son masque a les yeux cernés de noir. Avec des genoux cagneux et des pieds comme des battoirs, il s'appuie sur un bâton, accessoire caractéristique, et son rythme propre, auxquels les textes font souvent référence, est la lenteur. (...)

Les renseignements dont nous disposons à propos du **jeune homme** confirment le fait que ce rôle s'oppose à celui du vieux. Il porte un masque imberbe, une perruque de couleur (brune ou blonde) et un manteau dont Evanthius précise qu'il tranche avec le blanc du *senex*. Une des postures récurrentes de son jeu est la tristesse, qui se traduit par le masque baissé. Et sa voix se fait facilement larmoyante. (...)

La chevelure de **l'épouse** présente des tresses et des rubans. Son rythme est moins rapide que celui de la servante ou de la prostituée. Elle joue souvent la colère quand elle est opposée à son mari, et a un débit verbal soutenu.

La **prostituée** est habillée de jaune, couverte de bijoux. Son corps érotique, pargumé, attire les regards de tous et se caractérise par sa souplesse.

F. DUPONT et P. LETESSIER, *Le théâtre romain*, p. 116.

Ainsi dans les comédies revient fréquemment une scène où l'esclave somnole par un jeune homme de lui venir en aide, se livre à de profondes réflexions. L'esclave se place en position fermée, fronce les sourcils se frappe violemment la poitrine avec les doigts en creusant l'estomac, en réunissant l'extrémité des doigts. Puis, il se place de profil, la main gauche posée sur son buste plié, la main droite chargée d'exprimer la pensée s'agite. L'acteur compte sur ses doigts, se frappe la cuisse, fait craquer ses phalanges, hoche la tête. Enfin, il a trouvé ! Le corps se détend en position ouverte : menton levé, bras détachés du corps, genoux en dehors.

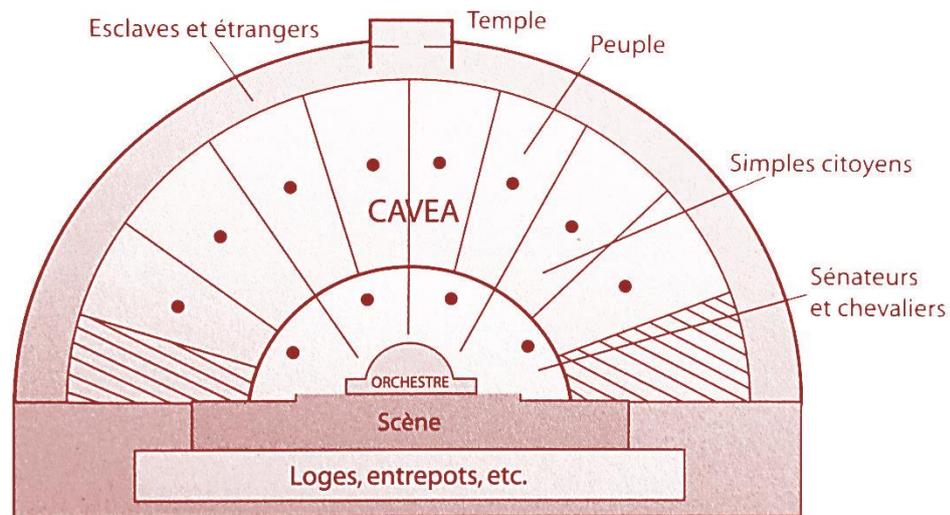
Les acteurs à Rome sont des esclaves ou des affranchis, sauf dans les *atellanes* (comédies bouffonnes) jouées par de jeunes citoyens masqués. Les troupes, dirigées par un chef, le *dominus gregis*, ne comportent que des hommes, même pour les rôles féminins. Seuls les mimes utilisent des femmes, (...) ! La profession d'« histrion » est théoriquement interdite aux citoyens romains. (...) Il y a dans une troupe théâtrale cinq acteurs (*histriones*), des flûtistes (*tibicines*) et des chanteurs (*cantores*).

Le costume des acteurs varie selon qu'il s'agit d'une pièce *palliata* (à sujet grec, donc avec des vêtements, lieux et noms grecs) ou *togata* (à sujet romain, donc avec des vêtements, lieux et noms romains). (...) La couleur des perruques sert à différencier les personnages. (...) Enfin il ne faut pas oublier que le même acteur joue plusieurs rôles et qu'en portant des accessoires distinctifs il peut passer très vite d'un personnage à l'autre : un châle jaune désigne au public une prostituée, une cape militaire annonce un soldat et un manteau multicolore revêt le proxénète, etc.

Enfin le masque, *persona*, n'a pas toujours été utilisé et il est sans doute introduit à Rome au I^{er} siècle ACN. Comme

Voici qu'entrent des garçons et des filles dans la fleur de leur adolescence, remarquablement beaux et vêtus somptueusement. Ils évoluent avec grâce pour danser une pyrrhique grecque. Disposés en bon ordre, ils décrivent des figures harmonieuses : tantôt ils forment une ronde sinueuse, tantôt ils dessinent une ligne oblique, puis se disposent en carré, enfin ils se séparent en deux rangées. Mais leurs arabesques ondoyantes et alternées sont interrompues par une sonnerie de trompette. Le rideau est baissé, les tentures sont repliées et le décor de la scène apparaît.

On voyait une colline en bois édifiée à la ressemblance de cette célèbre montagne qu'Homère a chantée sous le nom d'Ida dans ses poèmes. La construction se dressait vers le ciel et était plantée de biosquets et d'arbres réels. De sa cime jaillissait une source, faite par la main de l'architecte et s'écoulant pour former une rivière. Quelques petites chèvres broutaient de l'herbe et, représentant le berger phrygien Pâris, un jeune homme, vêtu d'une splendide tunique et d'un manteau oriental recouvrant ses épaules, la tête coiffée d'une tiare en or, jouait le rôle d'un gardien de troupeau. Apparaît alors un joli garçon, tout nu à l'exception d'une chlamyde d'éphèbe jetée sur son épaule gauche. Sa blonde chevelure attirait les regards de tout le public et, au milieu de ses cheveux, deux petites ailes d'or, placées de façon symétrique, se dressaient. Son caducée montrait qu'il s'agissait de Mercure. S'avancant en dansant, il tend au jeune homme représentant Pâris la pomme recouverte d'une feuille d'or qu'il tient dans sa main droite. Par une mimique, il indique ce que Jupiter demande et, avec un charmant pas en arrière, quitte immédiatement la scène.



De tous les sujets littéraires antiques qui nous sont parvenus, la mythologie est certainement celui le plus apprécié du monde moderne. Celle-ci est présente partout : dans notre langage, dans les théories psychanalytiques, dans le domaine audio-visuel, dans l'Art (ancien ou moderne), *etc*

Si la plupart des mythes les plus connus sont d'origine grecque, les Romains ont su se les approprier, parfois plus brillamment encore que leurs collègues hellénistes. Parmi ces auteurs latins, Ovide fait figure de maître avec ses *Métamorphoses*, un livre entièrement consacré à la mythologie.

Ceux-ci sont éminemment nombreux, et nous nous attarderons plus précisément cette année sur trois d'entre eux, profitant de ces textes en poésie pour apprendre à lire ces poésies selon le même rythme que les Anciens.

Morceaux choisis des *Métamorphoses* d'Ovide

Outil : La scansion	82
Texte : OVIDE, <i>Metamorphoses</i> I, 5-23	84
Commentaires: La théorie du chaos	85
Texte : OVIDE, <i>Metamorphoses</i> X, 1-32	86
Commentaires: Orphée et Eurydice dans l'Art	88
Texte : OVIDE, <i>Metamorphoses</i> II, 150-170	91



Lecture de l'image

DÉFINITION

Nous l'avons déjà vu : si la poésie française repose sur l'emploi de **rimes**, la poésie latine repose elle sur l'emploi de **rythmes**. La scansion est l'analyse du rythme d'un poème (= **métrique**) afin notamment de pouvoir déclamer les vers sur un rythme donné et déterminé par le poète.

Dans notre cas, la scansion permet d'appréhender un peu mieux la poésie latine en découvrant comment les poèmes étudiés en classe étaient récités il y a plus de deux mille ans. De plus, la scansion consistant à déterminer entre autres si l'une des syllabes d'un mot est longue ou brève (= **prosodie**), celle-ci permet parfois de préciser le cas d'un mot et d'en faciliter la traduction (par exemple, dans le mot *rosa*, si le *a* final est bref, il s'agit d'un nominatif, si le *a* final est long, il s'agit d'un ablatif).

PROSODIE

Les règles suivantes sont nombreuses mais te seront un outil utile pour scander la plupart des vers sans difficulté. En pratique, pour parvenir à scander sans cet aide-mémoire, c'est à toi de choisir les règles qui te paraissent les plus importantes ou les plus simples à étudier. En effet, de nombreux vers peuvent être scandés en ne connaissant que deux ou trois de ses règles...

1. Les voyelles à l'intérieur d'un mot :

a) Une voyelle est brève lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle.

Ex : *omnīa, trāhere*

b) Une voyelle est longue lorsqu'elle provient de la contraction d'une diphtongue ou de deux voyelles.

Ex : *occīdere* (< *ob* + *caedere*), *cōgere* (< *co* + *agere*)

c) Une diphtongue est toujours longue.

Ex : *pōēna*

2. Les syllabes à l'intérieur d'un mot :

a) Une syllabe est longue **par nature** si elle contient une voyelle longue ou une diphtongue.

Ex : *āudio, audīre* (tous les verbes de la 4^e conj. ont un *i* long)

b) Une syllabe est longue **par position** si la voyelle qu'elle contient est suivie de deux consonnes.

Ex : *fērt, dūx, sīc cūltu* (▲ l'allongement est facultatif si la deuxième consonne est *l* ou *r*)

c) En principe, dans les autres cas, elle est brève, même si des exceptions subsistent.

3. Les voyelles à la fin d'un mot :

a) La voyelle *e* est généralement brève.

Ex : *consulē*

Exceptions : - à l'ablatif absolu de la 5^e déclinaison

- à l'impératif présent actif 2PS de la 2^e conjugaison
- dans les adverbes de manière
- les pronoms personnels
- dans les deux prépositions *dē* et *ēx*

b) Les voyelles *a, i, o, u* sont généralement longues.

Exceptions : le *a* final est bref aux nominatif et vocatif singuliers de la 1^{re} déclinaison et aux nominatif, vocatif et accusatif neutres pluriels.

4. Les syllabes finales d'un mot :

a) Toute voyelle s'abrège devant une consonne finale autre que *s*.

Ex : *rēm, amāt, amōr*

b) Si la syllabe finit par une voyelle + *s* : 1°) *as, es, os* sont presque toujours longues.

2°) *is* est généralement bref, sauf aux datif et ablatif pluriels.
sauf à la 4^e conjugaison.

3°) *us* est bref sauf au génitif singulier et aux nominatif, vocatif et accusatif pluriels de la 4^e déclinaison.

MÉTRIQUE

Un ver latin est composé d'un certain nombre de **pieds**, le pied étant un groupe de deux ou trois syllabes comprenant un temps fort appelé l'**ictus** (syllabe accentuée) et un temps faible (syllabe prononcée avec moins de force). On y trouve aussi une ou plusieurs **césures** (pause dans la déclamation, parfois imperceptible).

Ces pieds peuvent être agencés de plusieurs manières selon le rythme choisi par le poète. Le rythme le plus courant en latin (y compris dans les *Métamorphoses* d'Ovide) est l'**hexamètre dactylique**, c'est celui que nous étudierons ici.

L'hexamètre dactylique est composé de six pieds, soit des **dactyles** (- U U), soit des **spondées** (- -).

Structure : - U U | - U U | - U U | - U U | - U U | - X

Comme en musique, deux brèves valent une longue et, pour les quatre premiers pieds, les deux brèves (U U) peuvent devenir une longue (-).

Les césures de l'hexamètre dactylique peuvent être de deux types : soit **penthémimère** (un mot finit après cinq temps), soit à la fois **trihémimère** et **hepthémimère** (un mot finit après le troisième temps et un autre après le septième).

EN PRATIQUE

Scandons le premier vers de l'*Énéide* de Virgile en guise d'exemple pratique :

1°) Vérifier s'il n'y a pas d'**élision**¹ ;

2°) Découper le vers en syllabe ;

3°) Placer une syllabe longue sur la première syllabe, et le dactyle et le spondée finaux sur les cinq dernières syllabes ;

4°) Utiliser les règles de prosodie (et de métrique) pour trouver la quantité des autres syllabes ;

5°) Identifier les six pieds du vers en mettant l'accent tonique sur chaque début de pied ;

6°) Vérifier si un mot se finit après trois, cinq et sept temps pour placer la ou les césures.

¹ Dans un vers, toute syllabe terminée par une voyelle, une diphtongue ou la lettre *m* s'élide si le mot suivant commence par une voyelle (ou la lettre *h*), afin d'éviter l'hiatus.

Ex : *erg(ø) ubi, ib(ɪ) homo, id(ɛm) inter*

Toutefois, si le deuxième mot est une forme du verbe *esse*, c'est le *e* du verbe qui n'est pas prononcé. Il s'agit alors d'une **aphérèse** et non d'une élision.

Ex : *audita (e)st*

Arma virumque cano Troiae qui primus ab oris

CONTEXTE

Ovide démarre ses Métamorphoses en nous contant la naissance de l'univers...

TEXTE

Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum
 unus erat toto naturae vultus in orbe,
 quem dixere chaos : rudis indigestaque moles
 nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem
 non bene iunctarum discordia semina rerum.
 Nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan,
 nec nova crescendo reparabat cornua Phoebe,
 nec circumfuso pendebat in aere tellus
 ponderibus librata suis, nec brachia longo
 margine terrarum porrexerat Amphitrite ;
 utque erat et tellus illic et pontus et aer,
 sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
 lucis egens aer ; nulli sua forma manebat,
 obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
 frigida pugnabant calidis, umentia siccis,
 mollia cum duris, sine pondere, habentia pondus.
 Hanc deus et melior litem natura diremit.
 nam caelo terras et terris abscidit undas
 et liquidum spisso secrevit ab aere caelum.

OVIDE, *Metamorphoses* I, 5-23.

mare, maris : la mer
 tego, ere, tegi, tectum : couvrir
 natura, ae : la nature
 vultus, us : le regard, le visage
 orbs, orbis : (ici) le monde
 chaos, chaotis : le chaos
 rudis, is, e : grossier
 indigestus, a, um : confus, sans ordre
 moles, molis : la masse
 quisquam, quaequam, quidquam/quicquam : quelque chose, quelqu'un
 iners, intertis : sans activité, inactif
 congero, ere, congeSSI, congestum : entasser, amasser
 iungo, ere, iunxi, iunctum : joindre
 discors, discordis : qui est en désaccord, divisé
 semen, seminis : la graine, la semence
 adhuc : jusqu'ici, encore maintenant
 praebeo, ere, praebui, praebitum : fournir
 lumen, luminis : la lumière
 Titan, Titanos : un des Titans
 cresco, ere, crevi, cretum : croître
 reparo, are : remettre en état, rétablir
 Phoebus, i : Phébus
 circumfundo, ere, circumfudi, circumfusum : répandre autour
 pendeo, ere, pependi, - : être suspendu
 aer, aeris : l'air
 tellus, telluris : la terre, le sol
 libro, are : mettre à niveau
 brachium, i : le bras
 margo, marginis : la bordure
 porrigo, ere, porrexi, porrectum : diriger en avant, étendre
 Amphitrite, es : Amphitrite
 illic : là
 pontus, i : la haute mer, la mer
 instabilis, is, e : chancelant, instable
 innabilis, is, e : innavigable
 unda, ae : l'onde, l'eau, le flot
 lux, lucis : la lumière
 egens, egentis : qui est dépourvu de, privé de
 forma, ae : la forme, la beauté
 obsto, are, obstiti, obstatum : faire obstacle à, gêner
 frigidus, a, um : froid
 umeo, ere : être humide
 siccus, a, um : sec
 mollis, is, e : mou, fluide
 durus, a, um : dur
 lis, litis : le process, le litige
 dirimo, ere, diremi, diremptum : partager, séparer
 abscido, ere, abscidi, abscisum : séparer en coupant, trancher
 liquidus, a, um : liquide, fluide, limpique
 spissus, a, um : serré, dense, compact
 secerno, ere, secrevi, secretum : séparer, mettre à part

« Donc, au commencement, fut Chaos, et puis la Terre au vaste sein, siège inébranlable de tous les immortels qui habitent les sommets du neigeux Olympe, et le Tartare sombre dans les profondeurs de la vaste terre, et puis Amour, le plus beau des immortels, qui baigne de sa langueur et les dieux et les hommes, dompte les cœurs et triomphe des plus sages vœux. »

De Chaos naquirent l'Érèbe et la sombre Nuit. De la Nuit, l'Éther et le Jour naquirent, fruits des amours avec l'Érèbe. À son tour, Gaïa engendra d'abord son égal en grandeur, le Ciel étoilé qui devait la couvrir de sa voûte étoilée et servir de demeure éternelle aux Dieux bienheureux. Puis elle engendra les hautes Montagnes, retraites des divines nymphes cachées dans leurs vallées heureuses. Sans l'aide d'Amour, elle produisit la Mer au sein stérile, aux flots furieux qui s'agitent. »

HÉSIODE, *Théogonie*, 116-132.

Définition extraite du Larousse en ligne

CHAOS

(latin *chaos*, du grec *khaos*, abîme)

► nom masculin

1. Confusion générale des éléments de la matière, avant la formation du monde
2. Ensemble de choses sens dessus dessous et donnant l'image de la destruction, de la ruine, du désordre : *Le chaos des immeubles effondrés.*
3. État de confusion générale : *Mettre le chaos dans une économie fragile par des mesures intempestives.*

La théorie du Big Bang en bref

L'histoire du cosmos est une longue saga d'environ 13,7 milliards d'années.

Le cosmos est né à partir d'un état très dense et très chaud. Au début, tout n'est qu'énergie. L'espace entre dans une violente expansion. Puis, les étoiles, les galaxies, le Soleil, la Terre et la Vie apparaissent.

À l'origine, c'est l'ère de Planck ou le règne de la superforce et des supercordes.

Le temps, l'espace, la lumière et l'énergie sont indissociablement mêlés. La physique actuelle perd son sens. C'est une première frontière de la connaissance. Les plus puissantes théories qui décrivent le monde se confondent et divergent. Les certitudes vacillent. Une seule superforce – la supergravité – aurait régné en maître sur les prémices de l'Univers. Puis, apparaîtront les quatre forces fondamentales qui agissent sur la matière : gravité, force nucléaire faible, force nucléaire forte et électromagnétisme.

« La Saga du Big Bang », article du site internet du CNRS (www.cnrs.fr).

CONTEXTE

Le mythe d'Orphée et d'Eurydice est l'un des plus connus de l'Antiquité : peinture, romans, poésies, opéras... les artistes à s'en être inspirés sont des plus nombreux ! Quoi de plus normal pour un tel hymne à l'amour ?

TEXTE

Inde per inmensum croceo velatus amictu

aethera digreditur Ciconumque Hymenaeus ad oras

tendit et Orphea nequiquam voce vocatur.

Adfuit ille quidem, sed nec sollemnia verba

nec laetos vultus nec felix attulit omen.

Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo

usque fuit nullosque invenit motibus ignes.

Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas

dum nova Naiadum turba comitata vagatur,

occidit in talum serpentis dente recepto.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras

deflevit vates, ne non temptaret et umbras,

ad Styga Taenaria est ausus descendere porta

perque leves populos simulacraque functa sepulcro

Persephonen adiit inamoenaque regna tenentem

umbrarum dominum pulsisque ad carmina nervis

sic ait : « O positi sub terra numina mundi,

immensus, a, um : immense

croceus, a, um : de safran, couleur de safran

velo, are : voiler, couvrir, envelopper, cacher

amictus, us : la couverture, la toge

aether, aetheris : le ciel

digredior, i, digressus sum, - : s'en aller

Cicones, Ciconum : les Ciconiens (peuple de Thrace)

hymenaeus, i : le chant nuptial

ora, ae : le bord, la limite, la lisière

tendo, ere, tetendi, tensum : tendre

Orpheus, a, um : d'Orphée

nequiquam : en vain, inutilement

adsum, adesse, adfui, - : être présent, assister, aider

sollemnis, is, e : consacré, habituel

vultus, us : le regard, le visage

adfero, adferre, attuli, allatum : apporter

omen, ominis : le présage, l'annonce

fax, facis : la torche

lacrimosus, a, um : qui fait pleurer

stridulus, a, um : criard, strident

fumus, i : la fumée

motus, us : le mouvement, le trouble, l'émotion

nupta, ae : l'épouse

herba, ae : l'herbe

Naias, Naiadis : la Naïade (nymphes des fontaines)

comito, are : accompagner

vagor, ari : errer

talus, i : la cheville, le talon

dens, dentis : la dent

superus, a, um : qui est au-dessus

Rhodopeius, a, um : du Rhodope

defleo, ere, deflevi, defletum : pleurer abondamment

vatis, vatis : le prophète, le poète

tempto, are : chercher à saisir, essayer

umbra, ae : l'ombre

Styx, Stygos : le Styx (fleuve des Enfers)

Taenarius, a, um : de Ténare (l'entrée des Enfers)

simulacrum, i : la figure, la représentation

fungor, i, functus sum, - : s'acquitter de (+ abl), exécuter

Persephone, es : Perséphone (épouse d'Hadès)

adeo, ire, ii, itum : aller à, vers

inamoenus, a, um : laid, horrible

pello, ere, pepuli, pulsum : chasser

carmen, minis : le poème, l'incantation

nervus, i : la prison

numen, minis : l'assentiment, la volonté (divine)

reccido, ere, reccidi, recasum : retomber

quicquis, quidquid ou quicquid : quiconque, quoi que ce soit

in quem recidimus, quicquid mortale creamur,
 si licet et falsi positis ambagibus oris
 vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem
 Tartara, descendi, nec uti villosa colubris
 terna Medusaei vincirem guttura monstri :
 causa viae est coniunx, in quam calcata venenum
 vipera diffudit crescentesque abstulit annos.
 Posse pati volui nec me temptasse negabo :
 vicit Amor. Supera deus hic bene notus in ora est ;
 an sit et hic, dubito : sed et hic tamen auguror esse,
 fama que si veteris non est mentita rapinae,
 vos quoque iunxit Amor. Per ego haec loca plena timoris,
 per Chaos hoc ingens uastique silentia regni,
 Eurydices, oro, properata retexite fata.

OVIDE, *Metamorphoses* X, 1-32.

moralis, is, e : mortel
 creo, are : créer, engendrer, produire
licet : il est permis
 ambages, ambagium (pluriel) : les détours, les ambages
sino, ere, sivi, situm : permettre, laisser
 opacus, a, um : opaque, ombré, épais, touffu
 Tartara, orum : le Tartare
 villosus, a, um : couvert de poils, velu
 coluber, bri : la couleuvre, le serpent
 ternus, a, um : chacun trois
 Medusaeus, a, um : de Méduse
 vincio, ire, vinxi, victum : enchaîner
 guttur, gutturis : la gorge, le gosier
 monstrum, i : tout ce qui sort de la nature, le monstre
 calco, are : fouler, marcher sur quelque chose
 vipera, ae : la vipère
annus, i : l'année
patior, i, passus sum, - : supporter, souffrir
nego, are : nier
 an : est-ce que ?
dubito, are : douter, hésiter
 auguror, ari : prédire, annoncer, présage
 veto, are : interdire
 rapina, ae : le vol, la rapine
timor, oris : la peur
 Eurydice, es : Eurydice
propero, are : se hater
 retexo, ere, retexui, retextum : détisser, décomposer



F. PERRIER, *Orphée devant Pluton et Proserpine*, 1647-1650.



P. RUBENS, *Orphée et Eurydice*, 1636-1638.



J.-B.-C. COROT, *Orphée ramenant Eurydice des Enfers*, 1861.



F. Cervelli, *Orphée et Eurydice*, entre 1625-1700.



E. RUSSELL, *Orphée perd Eurydice*, 1636-1638.



M. DROLLING, *Orphée et Eurydice*, 1820.

CONTEXTE

Afin de vérifier si sa mère, Clymène, dit vrai, Phaéton se rend au royaume de Phébus et lui demande la preuve qu'il est bien son père. Heureux de retrouver son fils, le dieu du Soleil confirme et lui propose d'exaucer le souhait de son choix, et la

Quatrième dossier

demande ne se fait pas attendre : Phaéton veut conduire seul le char de Phébus qui fait se lever et se coucher le Soleil...

TEXTE

Occupat ille levem iuvenali corpore currum

occupo, are : se saisir de, envahir
iuvenalis, is, e : jeune, juvénile
currus, us : le char

statque super manibusque leves contingere habenas

contingo, ere, tigi, tactum : toucher, atteindre
habena, ae : la courroie, les rênes

gaudet et invito grates agit inde parenti.

invitus, a, um : contre son gré
grates, ium : l'action de grâce, le remerciement

Interea volucres Pyrois et Eous et Aethon,

volucris, is : l'oiseau

Solis equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras

quartus, a, um : quatrième
hinnitus, us : le hennissement

flammiferis inplent pedibusque repagula pulsant.

flammifer, era, erum : ardent, enflammé
repagula, orum : les barres de clôture
pulso, are : ébranler, frapper

Quae postquam Tethys, fatorum ignara nepotis,

ignarus, a, um : ignorant, inconnu
nepos, otis : le petit-fils

reppulit, et facta est inmensi copia caeli,

repello, ere, reppuli, repulsum : repousser
inmensus, a, um : immense

corripuere viam pedibusque per aera motis

corripio, ere, ripui, reptum : saisir, s'emparer de
aes, aeris (n.) : le bronze

obstantes scindunt nebulas pennisque levati

obsto, are, stiti, staturus : faire obstacle à, gêner
scindo, ere, scidi, scissum : couper
nebula, ae : vapeur

praetereunt ortos isdem de partibus Euros.

levo, are : soulever, élever en l'air
praetereo, ire, ii, itum : passer devant, omettre
orior, iri, ortus sum : naître, se lever (soleil)

Sed leve pondus erat nec quod cognoscere possent

Solis equi, solitaque iugum gravitate carebat ;

solitus, a, um : habituel, ordinaire
iugum, i : l'attelage, les liens
gravitas, atis : la pesanteur, la sévérité

utque labant curvae iusto sine pondere naves

labo, are : chanceler, vaciller, glisser, couler
curvus, a, um : incurvé, sinueux
iustus, a, um : juste, équitable, raisonnable

perque mare instabiles nimia levitate feruntur,

instabilis, is, e : chancelant, instable
nimius, a, um : excessif
levitas, atis : légèreté

sic onere adsueto vacuus dat in aera saltus

onus, eris : la charge, le fardeau
adsuesco, ere, evi, etum : s'habituer, être habitué
vacuus, a, um : vide
saltus, us : les pâturages boisés

succutiturque alte similisque est currus inani.

succutio, ere, cussi, cussum : secouer par-dessous, agiter
alte : en haut, de haut
similis, is, e : semblable

Quod simulac sensere, ruunt tritumque relinquunt

quadriiugi spatium nec quo prius ordine currunt.

Ipsae pavet nec qua commissas flectat habenas

nec scit qua sit iter, nec, si sciat, imperet illis.

OVIDE, *Metamorphoses* II, 150-170.

inanis, is, e : vain, vide

simulac = simul

ruo, ere, rui, rutum : se précipiter, s'écrouler

tritus, a, um : fréquenté, souvent employé

quadriiugus, a, um : attelé par quatre

paveo, ere, pavi : être troublé, craindre, redouter

committo, ere, misi, missum : confier qqch à qqn

flecto, ere, flexi, flexum : courber

impero, are : commander

L'inexpérience de Phaéton va générer plus de désastres en quelques minutes que le monde n'en a connu jusque là. Après avoir lu la suite du texte d'Ovide, dresse la liste des « catastrophes » naturelles que va provoquer Phaéton dans sa course...

« Alors, pour la première fois, les étoiles glacées du septentrion sentirent les rayons du Soleil, et vainement elles cherchèrent à se plonger dans l'océan, qu'elles ne peuvent approcher. Le Serpent placé près du pôle, et jusqu'alors toujours engourdi, et jamais redoutable, s'échauffa, et s'anima de nouvelles fureurs. Et toi, paresseux Bouvier, malgré ta lenteur ordinaire, et malgré les soins de ton chariot, l'effroi, dit-on, hâta ta marche, et précipita tes pas languissants. Du haut des airs, l'infortuné Phaéthon voit la terre disparaître dans un profond éloignement.

Il pâlit ; ses genoux chancellent, et, dans un océan de lumière, les ténèbres couvrent ses yeux. Oh ! qu'alors il voudrait n'avoir jamais vu les chevaux de son père, n'avoir jamais voulu éclaircir le mystère de sa naissance ! Il désirerait que le Soleil eût rejeté sa demande ; il serait content d'être appelé fils de Mérops. Mais le char l'emporte comme un vaisseau battu de la tempête, et dont le pilote impuissant abandonne le gouvernail à la fortune et aux vents. Que fera-t-il ? Il mesure, dans son effroi, et la route immense qu'il a franchie, et celle plus grande encore qu'il lui faut parcourir. Il regarde déjà loin derrière lui, l'orient, où le destin lui défend de retourner ; il regarde l'occident, où il ne doit point arriver. Incertain de ce qu'il doit faire, il frémit. Il tient encore les rênes, mais il ne les régit plus. Il ignore même le nom de ses coursiers. Il ne voit partout, dans les plaines du ciel, que des prodiges et, des monstres affreux. Ici, le Scorpion prolonge en deux arcs ses bras, recourbe sa queue, et à lui seul remplit l'espace de deux signes. Il voit le monstre, couvert de sueur et d'un venin brûlant, le menacer du dard dont sa queue est armée.

À cet aspect horrible, l'effroi glace sa main, et sa main laisse échapper les rênes. Aussitôt que les coursiers les sentent battre et flotter sur leurs flancs, ils s'abandonnent, et s'égarant, sans guide, à travers les airs. Ils volent dans des régions inconnues, tantôt emportant le char jusqu'aux astres de l'éther, tantôt le précipitant dans des routes voisines de la terre. Phébé s'étonne de voir le char de son frère rouler au-dessous du sien ; et déjà s'exhalent en fumée les nuages brûlants.

Les montagnes s'embrasent. La chaleur dessèche la terre, qui se fend, s'entrouvre, et perd ses sucs vivifiants. Les prairies jaunissent ; les arbres sont consumés avec leurs feuillages ; les moissons desséchées fournissent un aliment à la flamme qui les détruit. Mais ce sont là les moins horribles maux. Un vaste incendie dévore les cités, leurs murailles et leurs habitants ; il réduit en poudre les peuples et les nations ; il consume les forêts ; il pénètre les montagnes : tout brûle, l'Athos, et le Taurus ; le Tmolus, et l'Oeta ; l'Ida, célèbre par ses fontaines, dont la source est maintenant tarie ; et l'Hélicon, chéri des Muses ; et l'Hémus, qu'Orphée n'a pas encore illustré.

L'Etna voit redoubler les feux qui s'agitent dans ses flancs ; les deux cimes du Parnasse s'enflamment, ainsi que l'Éryx, le Cynthe et l'Othrys, et le Rhodope, qui voit fondre enfin ses neiges éternelles ; et le Mimas, le Dindyme, le Mycale, et le Cithéron, destiné aux mystères de Bacchus. Les glaces de la Scythie la protègent en vain. Le Caucase est en feu. Les flammes en fureur gagnent l'Ossa, le Pinde, et l'Olympe, plus grand que tous les deux, et les Alpes, qui s'élèvent jusqu'aux cieux ; et l'Apennin, qui supporte les nues. Phaéthon ne voit dans tout l'univers que des feux ; il n'en peut plus longtemps soutenir la violence. Il ne sort de sa bouche qu'un souffle brûlant, semblable à la vapeur qui s'élève d'une fournaise ardente.

Il voit son char qui commence à s'embraser. Il se sent étouffé par les cendres et par les étincelles qui volent et montent jusqu'à lui. Une épaisse et noire fumée l'enveloppe de toutes parts. Il ne distingue ni les lieux où il est, ni la route qu'il tient ; et il se laisse emporter à l'ardeur effrénée de ses coursiers. Alors, dit-on, le sang des Éthiopiens, tiré, par la chaleur, à la superficie de leur corps, leur donna cette couleur d'ébène qui depuis leur est devenue naturelle. Alors la Libye, perdant à jamais sa féconde humidité, devint un désert de sables brûlants. Alors les Nymphes, les cheveux épars, pleurèrent leurs fontaines tarées et leurs lacs desséchés. La Béotie chercha vainement la source de Dircé ; Argos, celle d'Amymone ; Éphyre, celle de Pyrène. L'incendie avait atteint les fleuves au lit le plus vaste et le plus profond, le Tanaïs fumant au milieu de ses flots ; le vieux Pénée ; le Caïque baignant les champs de Teuthranie ; l'impétueux Isménos, l'Érymanthe, qui coule dans la Phocide ; le Xanthe, qui devait s'embraser une seconde fois, le Lycormas, qui roule des sables jaunes dans l'Étolie ; le Méandre, qui se joue dans ses bords sinueux ; le Mélas, qui arrose la Mygdonie ; et l'Eurotas, si voisin du Ténare. L'Euphrate, qui baigne les murs de Babylone ; l'Oronte, qui descend du Liban ; le rapide Thermodon, et le Gange, et le Phase, et le Danube roulent des flots brûlants.

L'Alphée est embrasé ; la flamme brille sur les deux rives du Sperchius. L'or qu'entraîne le Tage devient liquide, et coule avec ses eaux. Les cygnes, dont le chant harmonieux réjouit les rives méoniennes, brûlent dans les eaux du Caystre. Le Nil épouventé remonte aux extrémités de la terre, où depuis il a caché sa source. Les sept bouches de ce fleuve sont des canaux desséchés dans des vallées stériles. Le même embrasement se communique aux fleuves de Thrace, l'Hèbre et le Strymon ; aux fleuves de l'occident, le Rhin, le Rhône, l'Éridan, et le Tibre, auquel les dieux ont promis l'empire du monde.

La terre est entrouverte de toutes parts ; la lumière, pénétrant au séjour des ombres, épouvante le roi des Enfers, et Proserpine son épouse. L'océan resserre au loin ses rivages : une grande partie de son lit n'est qu'une plaine de sables arides. Les montagnes jusqu'alors cachées au vaste sein des mers élèvent au-dessus des flots leurs cimes, et augmentent le nombre des Cyclades. Les poissons cherchent un asile dans les gouffres de l'onde ; et les dauphins, à la queue recourbée, n'osent plus monter à la surface des eaux. Les monstres marins languissent, étendus sans mouvement, dans les profonds abîmes. On dit même qu'alors Nérée, Doris et ses filles, se cachèrent dans leurs antres brûlants ; que Neptune éleva trois fois ses bras et sa tête courroucée au-dessus des flots, et que trois fois il les y replongea, vaincu par les feux qui embrasaient les airs. Cependant la Terre voyant diminuer la masse des eaux qui l'environnent, et les fontaines se retirer dans son sein, comme dans celui de leur mère commune, soulève sa tête autrefois si féconde, et maintenant aride et desséchée. »

OVIDE, *Les Métamorphoses* II, 171-275.

CINQUIÈME DOSSIER

Le roman est un genre relativement récent dans l'histoire de la littérature. Néanmoins, dès l'Antiquité, deux récits latins installent les prémices du fonctionnement des romans modernes en racontant une histoire fictionnelle autour de personnages centraux : le *Satyricon* de Pétrone, roman dénonçant les mœurs des Romains à cette époque ; et *L'Âne d'or* (ou *Les Métamorphoses*) d'Apulée, un roman plus comique dans lequel la magie occupe une place de choix.

S'il est impossible de traiter de l'entièreté d'un roman en quelques extraits, nous avons choisi deux extraits de chacune de ces deux œuvres afin de se faire une idée plus précise de leur genre et de leur contenu...

Texte : PÉTRONE, <i>Satyricon</i> , 62	97
Commentaires : Le <i>Satyricon</i>	98
Texte : PÉTRONE, <i>Satyricon</i> , 76	101
Commentaires : Le personnage de Trimalcion	102
Grammaire : Le subjonctif en proposition principale	104
Exercices	105
Texte : APULÉE, <i>Asinus aureus</i> III, 24	107
Texte : APULÉE, <i>Asinus aureus</i> I, 9	109
Commentaires : L'Âne d'or	110

Deux « romans » : *Satiricon* et *L'Âne d'or*



Lecture de l'image

- Qui pourraient être les personnages de gauche ? Et celui de droite ?
- Quels en sont les indices ?

anima, ae	le coeur, l'âme
apoculo, are	disparaître, s'éclipser
cantabundus, a, um	chantonnant
Capua, ae	Capoue
circummingo, ere, minxi, mictum	uriner autour
exeo, ire, ii, itum	sortir de, partir
expedio, ire, i(v)i, itum	se débarrasser
exuo, ere, exui, exutum	se débarrasser de, se dévêtir
gallicinium, i	le chant du coq
iocor, ari	plaisanter
lapideus, a, um	en pierre
luceo, ere, luxi, -	luire, briller
mecum	= <i>cum me</i>
meridies, ei	le midi
miliarium, ii	la borne miliaire
monimentum, i	(ici) le tombeau
nanciscor, i, nactus sum	trouver, rencontrer
nasus, i	le nez
nolite (+ infinitif)	ne (+ impératif 2PP)
occasio, onis	l'occasion, le moment favorable
Orcus, i	Orcus, Pluton
patrimonium, i	le patrimoine
persuadeo, ere, asi, asum	persuader
primitus	tout d'abord
puto, are	estimer, penser, croire
quintus, a, um	cinquième
respicio, ere, spexi, spectrum	regarder derrière soi
scitus, a, um	élégant
scruta, orum	les vieux vêtements
silva, ae	la forêt
stela, ae	la stèle
subito	subitement, soudain
ululo, are	hurler
vestmentum, i	le vêtement

CONTEXTE

Les nombreux personnages du *Satyricon* racontent de tout aussi nombreuses histoires à Encolpe et à Giton, les deux personnages principaux de l'histoire. Voici l'une des histoire qui leur est racontée...

TEXTE

Forte dominus Capuae exierat ad scruta scita expedienda. Nactus ego occasionem persuadeo hospitem nostrum, ut mecum ad quintum miliarium veniat. Erat autem miles, fortis tanquam Orcus. Apoculamus nos circa gallicinia ; luna lucebat tanquam meridie. Venimus inter monimenta : homo meus coepit ad stelas facere ; sedeo ego cantabundus et stelas numero. Deinde ut respexi ad comitem, ille exuit se et omnia vestimenta secundum viam posuit. Mihi anima in naso esse ; stabam tanquam mortuus. At ille circumminxit vestimenta sua, et subito lupo factus est. Nolite me iocari putare ; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio. Sed, quod coeperam dicere, postquam lupo factus est, ululare coepit et in silvas fugit. Ego primitus nesciebam ubi essem ; deinde accessi, ut vestimenta eius tollerem : illa autem lapidea facta sunt.

PÉTRONE, *Satyricon*, 62.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

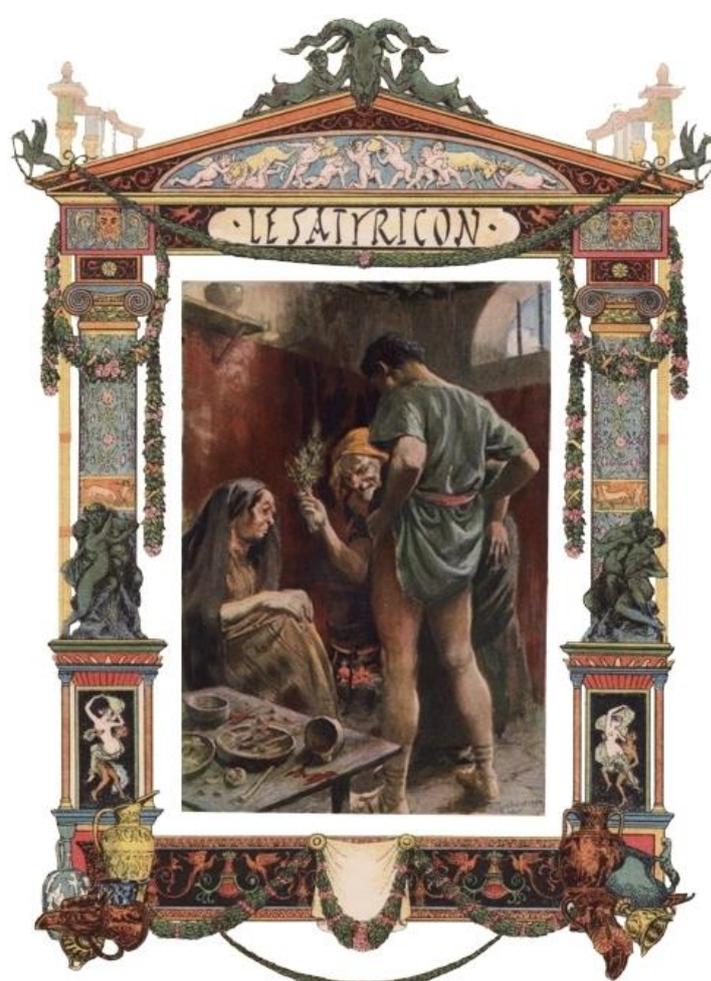
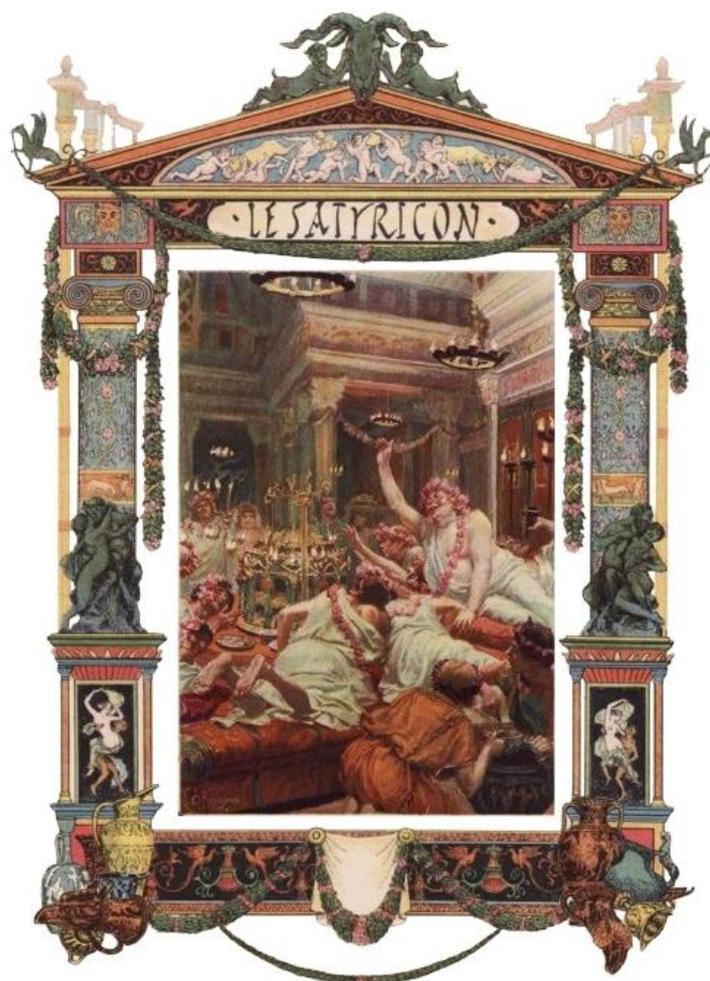
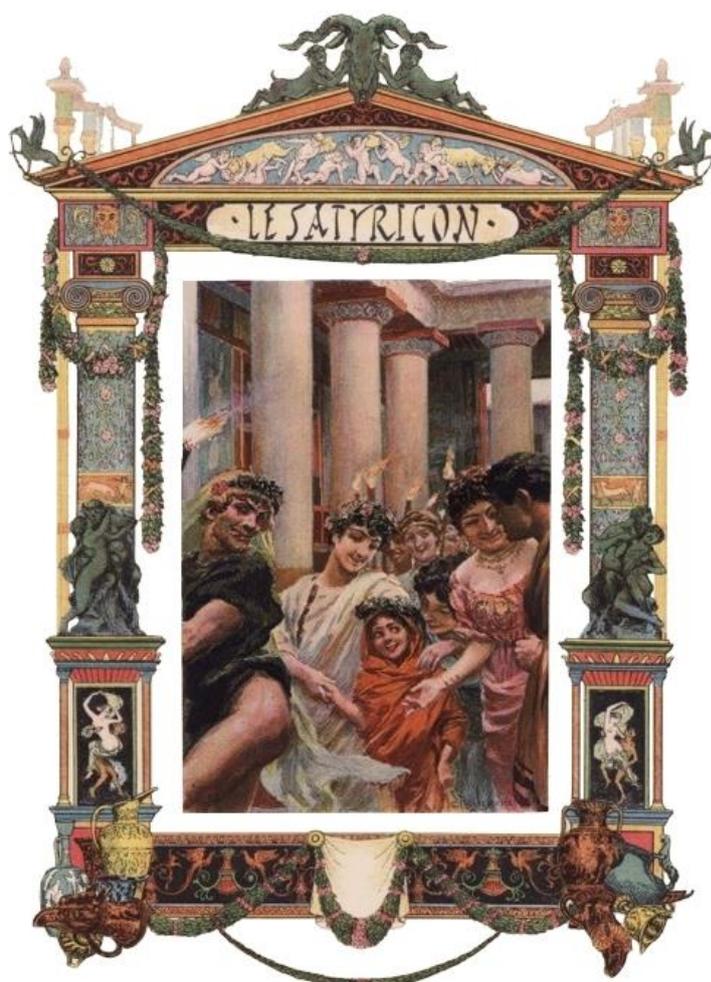
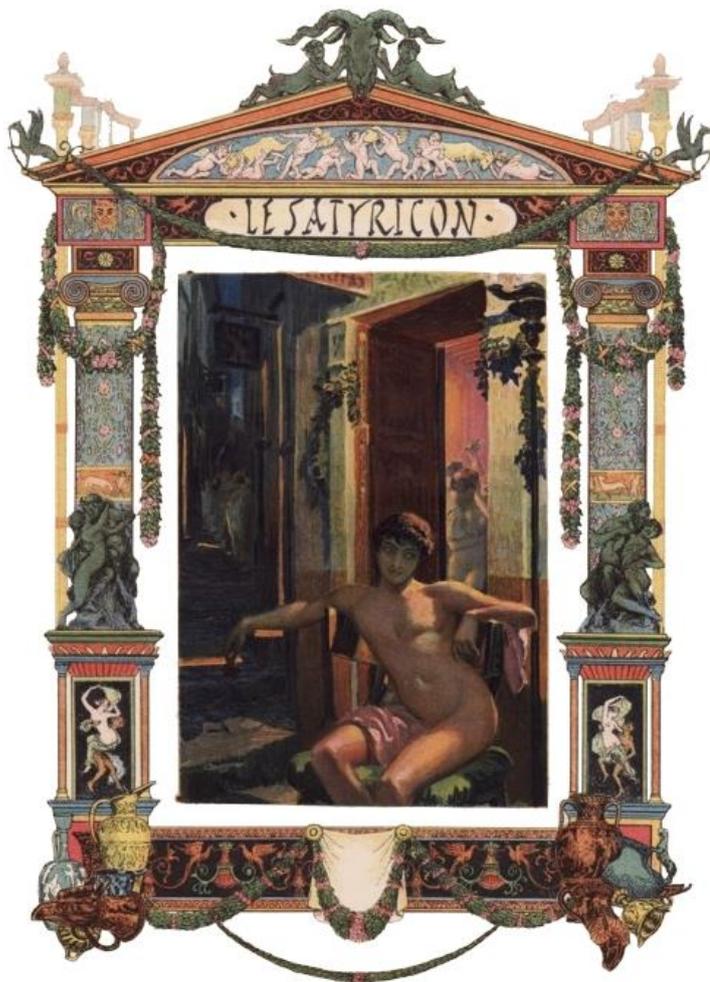
.....

.....

.....

.....

.....



LA MATRONE D'ÉPHÈSE

« Une dame d'Éphèse s'était acquise une telle réputation de chasteté que, des pays voisins, les femmes venaient la voir comme une curiosité. Cette dame donc, ayant perdu son mari, ne se contenta pas, comme tout le monde, de suivre l'enterrement, les cheveux épars, ou de frapper, devant la foule assemblée, sa poitrine nue, elle voulut accompagner le défunt jusque dans la tombe, garder son corps dans le caveau où, suivant la coutume grecque, on l'avait déposé, et y passer ses jours et ses nuits à le pleurer.

« Son affliction était telle qu'elle était résolue à se laisser mourir de faim. Parents ni amis n'y purent rien. Les magistrats eux-mêmes durent se retirer sans avoir mieux réussi. Pleurée déjà de tous comme un modèle de constance, elle avait passé cinq jours sans manger. Une servante fidèle assistait la veuve inconsolable et, tout en mêlant ses larmes aux siennes, ranimait la lampe placée dans le caveau chaque fois qu'elle baissait.

« On ne parlait pas d'autre chose dans la ville, et tous les hommes étaient d'accord pour glorifier cet exemple unique de vraie chasteté et d'amour sincère, quand le gouverneur de la province fit mettre en croix quelques voleurs tout près de l'édicule, où, toute à son deuil récent, la matrone pleurait sur un autre cadavre.

« La nuit suivante, le soldat qui gardait les croix de peur que quelqu'un ne vînt enlever les corps pour les ensevelir, vit une lumière qui, au milieu de ces sombres monuments, semblait briller d'un éclat plus vif, et entendit des gémissements de deuil.

« Cédant à la curiosité qui tourmente tout homme au monde, il voulut savoir qui était l'auteur ou quelle était la cause de ces phénomènes. Il descend donc dans le caveau et, tombant sur une femme de toute beauté, tout d'abord il s'arrête, l'esprit troublé d'histoires de fantômes, comme en présence d'une apparition surnaturelle ; mais bientôt, remarquant un cadavre étendu, les larmes de la femme, les marques de ses ongles sur son visage, il pensa, ce qui était vrai, qu'il avait affaire à une veuve incapable de se consoler de la perte de son époux.

« Il alla donc chercher son modeste souper, essaya de parler raison ; il remontra à la femme éplorée qu'elle avait tort de s'obstiner dans une douleur stérile, que tous ses gémissements ne serviraient à rien, que la même fin nous attendait tous, et aussi, hélas ! le même domicile. Bref, il lui tint tous les discours propres à guérir un cœur ulcéré. Mais elle, choquée qu'un étranger osât la consoler, se déchire le sein de plus belle, s'arrache les cheveux et les jette à poignées sur le corps de celui qu'elle pleure.

À force de discussion, le soldat parvient non seulement à la faire manger, mais en plus à la séduire...

« Donc ils couchèrent ensemble, et non seulement cette nuit même, qui fut celle de leurs noces, mais le lendemain et encore le jour suivant, non sans avoir eu soin de fermer la porte du caveau, de sorte que, si quelque parent ou ami était venu au tombeau, il eût certainement pensé que la trop fidèle épouse avait fini par expirer sur le cadavre de son mari.

« Quant au soldat, enchanté par la beauté de sa maîtresse et le mystère de l'aventure, il achetait, suivant ses modestes moyens, tout ce qu'il pouvait trouver de bon, et sitôt la nuit venue le portait dans le tombeau. C'est pourquoi les parents d'un des suppliciés, voyant que la surveillance se relâchait, le détachèrent pendant la nuit pour lui rendre les derniers devoirs.

« Mais le soldat coupable d'avoir abandonné son poste, quand il vit le lendemain une croix dégarnie de son cadavre, terrifié par la crainte du supplice, alla trouver la veuve pour lui raconter ce qui se passait : « Je n'attendrai pas, dit-il, la sentence du juge et, avec cette épée, je ferai moi-même justice de ma négligence. Je ne vous demande qu'une chose : réservez ici une place à celui qui meurt pour vous ; ainsi dans ce même tombeau viendront finir deux tristes destinées : celle de votre époux et celle de votre ami. »

Mais cette femme non moins pitoyable que chaste : « Les dieux, dit-elle, ne permettront pas que j'assiste coup sur coup aux funérailles des deux hommes que j'ai le plus aimés ; mieux vaut encore mettre le mort en croix que d'être cause du meurtre du vivant. »

« Conformément à ce beau discours, elle ordonne à son amant de tirer son mari du cercueil et de l'aller clouer à la croix vacante. Le soldat s'empressa de suivre le conseil ingénieux de cette femme prudente, et, le lendemain, toute Éphèse se demandait comment diable ce mort avait bien pu s'y prendre pour aller se mettre en croix. »

PÉTRONE, *Satyricon*, 111-112.

aureus, i	la pièce d'or
aurum, i	l'or
centum	cent
cerebellum, i	la cervelle
ceterum	du reste
coheres, edis	le co-héritier
concupisco, ere, cupivi, pitum	convoiter, souhaiter
devoro, are	dévorer
faba, ae	la fève
felix, icis	heureux
fermentum, i	le ferment, le levain
fortitudo, inis	le courage
Fortunata, ae	Fortunata
gustum, i	le goût
iactura, ae	la perte, le sacrifice, le dommage
ipsimus, i	le maître
lardum, i	le lard
laticlavus, a, um	sénatorial
maior, oris	plus grand
mancipium, i	l'esclave
mehercules	par Hercule
melior, oris	meilleur
moror, ari	s'attarder, retarder
naufrago, are	faire naufrage
negotior, ari	faire du commerce
onero, are	charger
peculium, i	le pécule
pius, a, um	pieux, juste
quemadmodum	de quelle manière, comme
sepladium, i	le parfum
scio, ire, scivi, scitum	savoir
sestertium (gén. pl.)	mille sesterces
trecenties	trois cent fois

CONTEXTE

L'un des personnages centraux du *Satiricon* s'appelle Trimalcion, un richissime affranchi excentrique et haut en couleurs. Lors d'un banquet fastueux que nous commenterons plus tard, il raconte à ses convives comment il parvint à faire fortune...

TEXTE

« Ceterum, quemadmodum di volunt, dominus in domo factus sum, et ecce cepi ipsimi cerebellum. Quid multa ? Coheredem me Caesari fecit, et accepi patrimonium laticlavium. Nemini tamen nihil satis est. Concupivi negotiari. Ne multis vos morer, quinque naves aedificavi, oneravi vinum – et tunc erat contra aurum – misi Romam. Putares me hoc iussisse : omnes naves naufragarunt. Factum, non fabula. Vno die Neptunus trecenties sestertium devoravit. Putatis me defecisse ? Non mehercules mi haec iactura gusti fuit, tanquam nihil facti. Alteras feci maiores et meliores et feliciores, ut nemo non me virum fortem diceret. Scis, magna navis magnam fortitudinem habet. Oneravi rursus vinum, lardum, fabam, sepladium, mancipia. Hoc loco Fortunata rem piam fecit : omne enim aurum suum, omnia vestimenta vendidit et mi centum aureos in manu posuit. Hoc fuit peculii mei fermentum. Cito fit quod di volunt. Vno cursu centies sestertium corrotundavi. Statim redemi fundos omnes, qui patroni mei fuerant. Aedifico domum, venalicia coemo, iumenta ; quicquid tangebam, crescebat tanquam favus. »

PÉTRONE, *Satyricon*, 76.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Le banquet de Trimalcion est un véritable roman dans le roman : celui-ci prend à lui seul 51 chapitres sur les 141 que compte l'œuvre de Pétrone.

Voici quelques chapitres permettant de mieux cerner l'exubérance du personnage de Trimalcion...

XXVII. OÙ L'ON VOIT TRIMALCION JOUER À LA PAUME ET SOULAGER SA VESSIE

Quant à nous, ayant terminé notre toilette, nous nous mîmes à flâner au hasard, ou plutôt à folâtrer. Nous tombons sur des groupes de joueurs. Nous nous approchons et, au milieu du cercle, nous remarquons d'abord un vieillard chauve, vêtu d'une tunique rousse, qui jouait à la paume au milieu de ces esclaves à la longue chevelure, qui sont réservés aux plaisirs du maître. Et ce qui nous captivait dans ce spectacle, c'était moins ces jeunes gens, bien qu'ils en valussent la peine, que ce bourgeois lui-même qui, en pantoufles, jouait avec des balles vertes : il ne se resserrait pas de celles qui avaient touché terre. Mais un esclave, avec une corbeille pleine, en fournissait de nouvelles aux joueurs.

Nous étions frappés également par des détails assez nouveaux : deux eunuques tenaient les deux bouts du jeu ; l'un portait un pot de chambre en argent et l'autre comptait les balles, non point celles qui étaient en mains et que les joueurs se renvoyaient, mais celles qui tombaient à terre.

Tandis que nous admirions tant de raffinement, arrive Ménélas : « Voilà celui, dit-il, chez qui vous souperez ce soir, et ce que vous voyez n'est que le prélude du festin. » Il n'avait pas fermé la bouche quand Trimalcion fit claquer ses doigts : à cet appel, l'eunuque lui présente le vase, et sans arrêter le jeu, il décharge sa vessie, demande de l'eau pour ses mains, y trempe le bout des doigts et les essuie négligemment aux cheveux d'un esclave.

XXXII. OÙ L'ON VOIT TRIMALCION FAIRE SON ENTRÉE

Nous étions plongés dans ces splendeurs, quand on nous apporta Trimalcion lui-même aux sons d'une symphonie. On le posa parmi des coussins très rembourrés, spectacle qui fit éclater de rire quelques imprudents ; il avait en effet affublé sa tête chauve d'un voile de pourpre ; autour de son cou, que chargeaient déjà les vêtements, il avait mis une ample serviette avec le laticlave dont les franges retombaient des deux côtés.

Il portait aussi au petit doigt de la main gauche un énorme anneau en toc, et à l'extrémité du doigt suivant un autre plus petit, mais, à ce qu'il me sembla, en or pur, constellé de sortes d'étoiles d'acier, et, pour ne pas nous priver du spectacle de ses autres bijoux, il découvrit son bras droit, orné d'un bracelet d'or flanqué tout autour d'une lame d'ivoire éblouissante.

XXXV. LE SECOND SERVICE : LE ZODIAQUE

Cependant, une invention nouvelle attirait les regards. Un surtout arrondi portait, sur un cercle, les douze signes du zodiaque.

L'architecte de ce chef-d'oeuvre avait placé au-dessus des mets appropriés, ayant un rapport quelconque avec eux. Sur le Bélier des pois tête de bélier, sur le Taureau un rôti de boeuf, sur les Gémeaux des testicules et des rognons, sur le Cancer une couronne, sur le Lion des figues d'Afrique, sur la Vierge une matrice de truie vierge, sur la Balance un peson tenant en équilibre d'une part une tourte, de l'autre un gâteau, sur le Scorpion un petit poisson de mer, sur le Sagittaire un lièvre, sur le Capricorne une langouste, une oie sur le Verseau, deux surmulets sur les Poissons. Au milieu, du gazon aux herbes joliment ciselées supportait un rayon de miel.

XLVII. OÙ TRIMALCION, SOULAGÉ, VEUT QUE CHAQUE SE SOULAGE À SON GRÉ

La conversation en était là quand Trimalcion revint des lieux. Il essuya les parfums qui coulaient de son front, se lava les mains, et, tout de suite : « Pardonnez-moi, dit-il, mes amis. Voilà plusieurs jours déjà que je suis constipé : le ventre ne va pas et les médecins ne s'y retrouvent plus. Un seul remède m'a fait du bien : c'est de la peau de grenade et du pin dans du vinaigre.

« J'espère que mon ventre va se décider à se tenir convenablement ; autrement, quand il se met à lâcher des bruits, vous croiriez entendre un taureau. C'est pourquoi si quelqu'un de vous a envie de faire ses besoins, il n'a pas à se gêner. Nous sommes tous nés avec un sac à merde dans le ventre. Pour ma part, je ne connais pas de plus grand supplice que de me retenir. C'est le seul acte que Jupiter ne soit pas assez puissant pour défendre. Tu ris, Fortunata : pourtant, toutes les nuits le vacarme de tes entrailles m'empêche de fermer l'oeil. Même à table, je n'ai jamais empêché personne de se soulager. Ça fait tant de bien. Les médecins eux-mêmes défendent de se retenir.

« S'il s'agissait d'un plus gros besoin, j'ai tout fait préparer dehors : l'eau, la table de nuit et les autres petits ustensiles. Croyez-moi, quand les renvois remontent au cerveau, il y a un contre-coup dans le corps tout entier. J'en sais plusieurs qui se sont laissés mourir ainsi plutôt que d'avouer leur gêne. » Nous rendons hommage à la tolérance et à l'indulgence de notre hôte, tout en noyant nos rires dans de multiples rasades.

XLIX. LE CUISINIER DISTRAIT ET LES MERVEILLES QUI S'ENSUIVIRENT

Il aurait divagué longtemps, mais on servit l'énorme porc sur un plateau qui occupa toute la table. Nous nous récriions sur la diligence du cuisinier ; nous jurons qu'il n'y avait pas eu le temps de rôtir un poulet... Et ce d'autant plus que ce porc cuit nous paraissait beaucoup plus grand qu'un instant avant le porc vivant.

Mais voilà que Trimalcion le scrute d'un regard qui se fait de plus en plus sévère : « Comment, comment, on ne l'a pas vidé ? Ma parole, il l'a oublié. Vite, vite, ici le cuisinier ! » Le pauvre diable avance et avoue qu'il a oublié... « Comment, oublié ? crie Trimalcion. On croirait à l'entendre qu'il a seulement négligé le poivre ou le cumin : Habit bas ! »

Cela ne traîna pas. Le cuisinier est dépouillé et remis, désolé, entre les mains de deux bourreaux. Nous nous interposons, nous supplions : « Cela arrive souvent : Laissez-le, pour aujourd'hui. S'il recommence, personne ne prendra plus son parti... »

Quant à moi, qui suis sans doute bien féroce, je ne pus me retenir de dire à l'oreille d'Agamemnon : « Je trouve que voilà un bien mauvais esclave. Néglige-t-on de vider un porc ! Pour ma part, je ne lui pardonnerais pas même d'oublier de vider un poisson. » Tel ne fut pas sans doute l'avis de Trimalcion, car, se déridant subitement, il s'écria gaîment : « Eh bien, puisque tu as si mauvaise mémoire, vide-le au moins maintenant devant nous. » Le cuisinier remet sa tunique, saisit un couteau, frappe au ventre de-ci de-là d'une main encore mal assurée. Ce ne fut pas long : des plaies béantes, entraînés par leur propre poids, se précipitent en avalanche des guirlandes de saucisses et de boudins.

LIV. OÙ TRIMALCION EST PUNI DE SA PASSION POUR LES ACROBATES

Au beau milieu de son discours, le petit acrobate dégringole sur lui. La valetaille s'exclame, les convives également : non par pitié pour un être aussi puant, qu'ils auraient vu avec plaisir se rompre le cou, mais par crainte de voir finir tristement la fête et d'être obligés de pleurer aux funérailles d'un indifférent.

Trimalcion poussant de grands cris et se penchant sur son bras comme s'il eût été gravement atteint, les médecins s'empressent ; au premier rang, Fortunata, les cheveux épars, un cordial à la main, proclamait sa douleur et son infortune. Quant au petit maladroit, il se traînait à nos pieds en implorant son pardon.

Je craignais véhémentement que toutes ces prières ne fussent encore le prélude de quelque catastrophe ridicule ; car je n'avais pas encore oublié l'affaire du cuisinier qui avait négligé de vider son porc. Je me mis donc à regarder tout autour de moi si quelque machine allait sortir des murs. Précisément, je fus surpris alors de voir châtier un des esclaves, simplement pour avoir bandé le bras malade avec de la laine blanche au lieu de laine écarlate ! La confirmation de mes soupçons ne se fit du reste guère attendre : au lieu de la peine attendue, survint un arrêt de Trimalcion affranchissant l'enfant pour qu'il ne fût pas dit qu'un homme de son importance avait été mis à mal par un esclave.

Le subjonctif en proposition principale

Si le subjonctif est avant tout un mode réclamé dans certains cas au sein d'une subordonnée, il peut être utilisé en proposition principale dans certains cas précis.

Nous avons par exemple déjà vu que, l'impératif présent 1PP n'existant pas en latin, le subjonctif présent utilisé à la 1PP remplit ce rôle. C'est d'ailleurs aussi le cas aux 3PS et 3PP.

Ex : *Librum legamus !* → *Lisons un livre !*

Librum legat ! → *Qu'il lise un livre !*

Librum legant ! → *Qu'ils lisent un livre !*

OBSERVONS...

1. *Ne milites victos videris !*

→ *Ne regarde pas les soldats vaincus !*

2. *Ne donum Gallis faciamus...*

→ *Ne faisons pas de cadeau aux Gaulois*

3. *Ne Caesaris equum noctu ceperitis.*

→ *Ne prenez pas le cheval de César pendant la nuit*

4. *Ne servi domum postero die parent !*

→ *Que les esclaves ne préparent pas la maison demain !*

5. *Utinam ad urbem Romani veniant !*

→ *Pourvu que les Romains viennent dans la ville !*

6. *Utinam Iuppiter maximus orationem populi audivisset !*

→ *Si seulement le très grand Jupiter avait entendu le discours du peuple !*

7. *Utinam maestus et turpis ne essem !*

→ *SI seulement je n'étais pas triste et honteux !*

8. *Putares me hoc iussisse : omnes naves naufragaverunt.*

→ *Tu penserais que j'ai ordonné ceci : tous les navires ont fait naufrage.*

9. *Sic vinum bibat.*

→ *Qu'il boive du vin ainsi*

LA DÉFENSE

Lorsqu'une proposition principale au subjonctif débute par l'invariable « *ne* », celui-ci exprime la défense (un impératif à la forme négative).

Que ce subjonctif soit au présent (pour les 1^{re} et 3^e personnes) ou au parfait (pour les 2^e personnes), la traduction reste à l'impératif présent.

SOUHAIT ET REGRET

Précédé de l'invariable « *utinam* », le subjonctif présent exprime le souhait futur tandis que les subjonctifs imparfait et plus-que-parfait expriment le regret.

En pratique :

- *utinam* + subj. prés. : « pourvu que ... (subj. prés.) »
- *utinam* + subj. impft : « si seulement ... (ind. impft) »
- *utinam* + subj. PQP : « si seulement ... (ind. PQP) »

POTENTIEL ET IRRÉEL

Lorsqu'il n'y a aucun mot introducteur, le subjonctif présent exprime le **potentiel** (ce qui est possible) tandis que les subjonctifs imparfait et plus-que-parfait expriment l'**irréel** (ce qui n'est pas possible).

Peu importe la nuance, un subjonctif présent ou un subjonctif imparfait seuls se traduiront par un conditionnel présent en français, alors qu'un subjonctif plus-que-parfait seul se traduira par un conditionnel passé.

Afin de te préparer au mieux à l'interrogation sur le subjonctif en proposition principale, l'exercice suivant se déroulera dans les mêmes conditions : avec pour seul outil ton dictionnaire de latin, traduis les dix phrases suivantes en cinquante minutes maximum.

1. *Quis igitur, siquidem, ut quisque, quod plurimi sit, possideat, ita divitissimus habendus sit, dubitet, quin in virtute divitiae sint ?*
CICÉRON, *Paradoxa*, 6, 48.
2. *Etiam ne te videre noluerim ? Ego tibi irascerer ? Tibi possem irasci ?*
CICÉRON, *Epistulae ad Quintum fratrem*, 1, 3, 1.
3. *Amemus patriam, pareamus senatui, consulamus bonis ; praesentis fructus neglegamus, posteritatis gloriae serviamus.*
CICÉRON, *Pro Sextio.*, 68.
4. Que pourrait désirer Cicéron si ce n'est que le coupable avoue son crime ?
Nihil profecto ; sed ne difficilia optemus.
CICÉRON, *In Verrem II*, 4, 15.
5. *Sit fur, sit sacrilegus, sit flagitiorum omnium vitiorumque princeps ; at est bonus imperator.*
CICÉRON, *In Verrem II*, 5, 4.
6. Cicéron cite le dernier discours de Socrate, condamné à mort :
Ne vos quidem, iudices i qui me absoluistis, mortem timueritis.
CICÉRON, *Tusculanae quaestiones I*, 98.
7. *Utinam illum diem videam cum tibi agam gratias quod me vivere coegisti !*
CICÉRON, *Epistulae ad Atticum III*, 3.
8. *Cui quidem utinam vere, fideliter abundanter auguraverim.*
CICÉRON, *De re publica II*, 5, 138.
9. *Illud utinam ne vere scriberem !*
CICÉRON, *Epistulae ad familiares V*, 17, 3.
10. *Utinam omnes M. Lepidus servare potuisset !*
CICÉRON, *Philippicae*, 5, 39.

abicio, ere, abieci, abiectum	jeter
adsevero, are	affirmer, assurer
amplector, i, amplexus sum	embrasser, entourer
alternus, a, um	d'autrui
arcula, ae	le coffret
asinus, i	l'âne
auctus, us	l'accroissement, l'augmentation
avide	avidement
avis, is	l'oiseau
auris, is	l'oreille
cauda, ae	la queue
conatus, us	l'effort, la tentative
considero, are	considérer, examiner
corium, i	le cuir
crasso, are	épaissir, rendre épais
cunctus, a, um	tout entier, tout ensemble
cutis, is	la peau
deosculator, ari	embrasser
deprecor, ari	demandeur avec insistance
depromo, ere, prompsi, promptum	tirer hors de
digitus, i	le doigt
duro, are	durcir, endurcir
enormis, is, e	très gros, très grand
extimus, a, um	le plus éloigné
facies, ei	la forme extérieure, l'aspect
faveo, ere, favi, fautum	être favorable à, s'intéresser à
gestio, ire, i(v)i	gesticuler
grandis, is, e	grand
haurio, ire, hausi, hauritum	tirer à soi, puiser
hio, are	s'entrouvrir
horripilo, are	avoir le poil hérissé
identidem	sans cesse
immergo, ere, mersi, mersum	plonger dans
inmodicus, a, um	démesuré, excessif
inopia, ae	la pauvreté, le manque
inrepo, ere, repsi, reptum	ramper dans
labia, ae	la lèvre
lacinia, ae	le pan de vêtement
naris, naris	la narine
palmula, ae	la paume de la main
pendulus, a, um	pendant
perfrico, are	frictionner, frotter complètement
pilus, i	le poil
pinnula, ae	la petite plume, la petite aile
Photis, idis	Photis
plumula, ae	la petite plume, le duvet
plusculus, a, um	qui est en quantité un peu plus grande, plus de
prolixus, a, um	allongé
propere	à la hâte, vite
pyxis, idis	la petite boîte
reformatio, onis	la métamorphose
seta, ae	le poil rude
spina, ae	l'échine
tenellus, a, um	tendre, délicat
terminus, i	la borne, la limite
trepidatio, ionis	l'agitation, le désordre, le trouble
unctum, i	l'onguent, l'huile
ungula, ae	la griffe, le sabot
usquam	nulle part

CONTEXTE

Lucius connaît le pouvoir de Pamphile de transformer un homme en oiseau. Ayant séduit sa servante, Photis, il lui demande de dérober la pommade magique...

TEXTE

Haec identidem adseverans summa cum trepidatione inrepat cubiculum et pyxidem depromit arcula.

Quam ego amplexus ac deosculatus prius utque mihi prosperis faveret volatibus deprecatus abiectis

propere laciniis totis avide manus immersi et haurito plusculo uncto corporis mei membra perfricui.

Iamque alternis conatibus libratis brachiis in avem similis gestiebam; nec ullae plumulae nec usquam

pinnulae, sed plane pili mei crassantur in setas et cutis tenella duratur in corium et in extimis palmulis

perdito numero toti digiti coguntur in singulas ungulas et de spinae meae termino grandis cauda

procedit. Iam facies enormis et os prolixum et nares hiantes et labiae pendulae; sic et aures inmodicis

horripilant auctibus. Nec ullum miserae reformationis video solacium, nisi quod mihi iam nequeunti

tenere Photidem natura crescebat.

Ac dum salutis inopia cuncta corporis mei considerans non avem me sed asinum video.

APULÉE, *Asinus aureus* III, 24.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

adventor, oris	le client
adversus (+ accusatif)	contre
aemulus, a, um	émule, rival
amator, oris	l'amoureux
aries, etis	le bélier
castor, oris	le castor
captivitas, atis	la captivité
damno, are	condamner
deformo, are	enlaidir, défigurer
dicacule	de manière caustique
distendo, ere, di, tum	étendre, torturer
dolium, i	la jarre, le tonneau
elephantus, i	l'éléphant
faex, ecis	le rebut, le déchet
fetus, us	l'enfantement, la portée
genitalia, ium	les parties génitales
innato, are	nager dans
insequor, i, insecutus sum	immédiatement après, suivre
loquor, i, locutus sum	parler
misellus, a, um	pauvre, misérable
obsaepio, ire, psi, ptum	fermer, obstruer
octo	huit
officiosus, a, um	officieux, serviable
perpetuus, a, um	perpétuel
praecisio, onis	l'action de couper
praegnatio, ionis	la grossesse, la gestation
pristinus, a, um	ancien
probrum, i	la turpitude, l'adultère
provenio, ire, veni, ventum	venir en avant, s'avancer
rana, ae	la grenouille
raucus, a, um	enroué, au son rauque
repigro, are	ralentir, diminuer
roncus, i	le coassement
sarcina, ae	le bagage
temero, are	déshonorer, profaner
unicus, a, um	unique
uterus, i	le ventre (de la mère)
venus, eris	le charme, l'attrait

CONTEXTE

Le personnage principal de l'histoire, Lucius, croise sur sa route deux hommes discutant de la véracité d'une histoire. Intrigué, Lucius lui propose un repas gratuit en échange du récit qui fait tant débat.

TEXTE

Amatorem suum, quod in aliam temerasset, unico verbo mutavit in feram castorem, quod ea bestia captivitatis metuens ab insequentibus se praecisione genitalium liberat, ut illi quoque simile [quod venerem habuit in aliam] proveniret. Cauponem quoque vicinum atque ob id aemulum deformavit in ranam, et nunc senex ille dolium innatans vini sui adventores pristinos in faece submissus officiosis roncis raucus appellat. Alium de foro, quod adversus eam locutus esset, in arietem deformavit, et nunc aries ille causas agit. Eadem amatoris sui uxorem, quod in eam dicacule probrum dixerat iam in sarcina praegnationis obsaepto utero et repigrato fetu perpetua praegnatione damnavit, et ut cuncti numerant, iam octo annorum onere misella illa velut elephantum paritura distenditur.

APULÉE, *Asinus aureus* I, 9.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

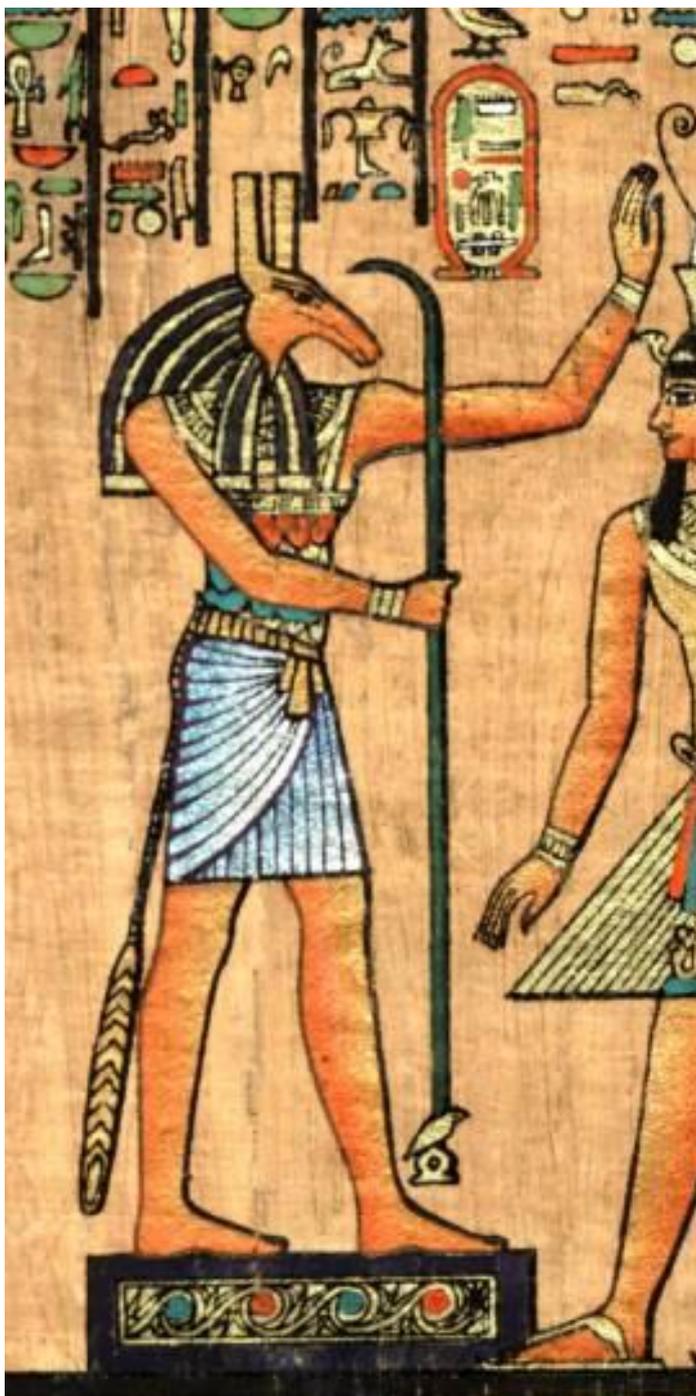
.....

.....

.....

.....

.....



Au reste, cette pénurie de termes est bien plus sensible dans la langue latine que dans la langue grecque. Dans la première, l'expression rouge d'été formée du terme rougeur : mais comme cette langue n'a point cette variété de termes propres à exprimer les différentes nuances du rouge de feu, de celui du sang, de la pourpre ou du safran, elle les comprend toutes et les réunit sous l'expression générale de rouge, tandis qu'elle a coutume de former les noms des couleurs, de la chose même qui les représente, et qu'elle dit que telle chose est couleur de feu (*igneum*), de flamme (*flammeum*), de sang (*sanguinem*), de safran (*croceum*), de pourpre (*ostrinum*) et d'or (*aureum*). Car les mots *russus* et *ruber* ne signifient autre chose que du rouge, et sont bien éloignés d'exprimer ces différentes espèces désignées dans la langue grecque, le jaune foncé, la couleur de feu, le rouge ardent et le phénicien, qui toutes, à la vérité, participent du rouge, mais qui l'enflamment, l'adoucissent ou bien en tempèrent la vivacité par le mélange des teintes.

AULU-GELLE, *Nuits attiques* II, 26, 5-6.

Après eux marchaient de nombreux officiers, criant à la foule de faire place au sacré cortège, et suivis de la multitude des initiés aux sacrés mystères, hommes, femmes, de tout rang, de tout âge, tous en robes de lin d'une blancheur éblouissante; les femmes entourant de voiles transparents leur chevelure inondée d'essences; les hommes rasés jusqu'à la racine des cheveux, et montrant à nu leur chef luisant.

APULÉE, *L'Âne d'or* XI, 10, 1.

Allons, prenez un visage riant qui réponde à cet habit de fête. Accompagnez d'un pas triomphal le cortège de la déesse qui vous a sauvé. Que les impies le voient, qu'ils le voient, et reconnaissent leur erreur. Voilà Lucius délivré de ses maux, Lucius, par la grâce de la grande Isis, vainqueur du sort.

APULÉE, *L'Âne d'or* XI, 15, 4.



UN ROMAN, PLUSIEURS RÉCITS

- L'histoire de Lucius
- L'histoire d'Aristomène
- L'histoire de Thelyphron
- L'histoire de Psyché et Cupidon
- L'histoire de la baignoire de l'épouse
- L'histoire du mari jaloux
- L'histoire de l'épouse du foulon
- L'histoire de la femme meurtrière



SIXIÈME DOSSIER

Ni la Grèce, ni Rome n'eurent jamais durant l'Antiquité de femme à leur pouvoir. Certaines ont pu certes parfois avoir une influence considérable sur les grands hommes de pouvoir, mais leur fonction s'arrêta là.

Pourtant, ailleurs en Méditerranée, que ce soit en Égypte, à Carthage ou en Numibie, il arriva que des femmes montent sur le trône, et leur règne est souvent plus commenté et plus connu encore que celui de leurs collègues masculins.

Ce dossier vous présentera trois reines, Cléopâtre, Didon et Sophonisbe, dont les histoires sont restées célèbres.

Texte : PLIN L'ANCIEN, <i>Naturalis Historia</i> IX, 58, 3-5	115
Commentaires : Cléopâtre	116
Texte : VIRGILE, <i>Aeneis</i> IV, 650-665	117
Texte : TITE-LIVE, <i>Ab Vrbe condita</i> XXX, 12	119
Commentaires : Des reines d'exception	120

Reines méditerranéennes



J.-L. GÉRÔME, *Cléopâtre et César*, 1866.

Lecture de l'image

- Dans quel pays se déroule cette scène ? Comment le sais-tu ?
- Quels sont les deux personnages historiques représentés sur cette toile ?
- Que déplace l'esclave ? Quelle pourrait être l'histoire autour de cette scène ?

absumo, ere, sumpsi, sumptum	consommer, détruire
acetum, i	le vinaigre
adstruo, ere, struxi, structum	ajouter
Antonius, i	Antoine
apparatus, us	les préparatifs, le luxe
asperitas, atis	l'âpreté
arbitror, ari, atus sum	être témoin de, juger
cena, ae	le repas
centiens	cent fois
computatio, onis	le calcul, le compte
confirmo, are	affermir, confirmer, assurer
consumo, ere, sumpsi, sumptum	dépenser, consommer
corollarium, i	la gratification
cum maxime	plus que jamais
expostulo, are	réclamer
cotidie	chaque jour
detraho, ere, traxi, tractum	tirer, enlever
epulae, arum (pluriel)	le repas, le festin
exquisitus, a, um	distingué, raffiné
fastus, us	l'orgueil, la fierté
HS	= sestertium
infero, ferre, intuli, illatum	porter dans, (ici) servir
iniicio, ere, ieci, iectum	jeter sur
inrideo, ere, inrisi, inrisum	se moquer
itaque	c'est pourquoi
iudex, iudicis	le juge
iudicium, i	le jugement, la décision
lautitia, ae	le luxe
liquefacio, ere, feci, factum	amollir, se liquéfier
magnificentia, ae	la magnificence
magnificus, a, um	somptueux, grandiose
margarita, ae	la perle
meretrix, icis	la prostituée
mergo, ere, mersi, mersum	plonger, tremper
minister, tri	le serviteur
obsorbeo, ere, bui, -	avaler, engloutir
obtreco, are	dénigrer, rabaisser
Plancus, i	Plancus
praeceptum, i	le précepte, la règle, la leçon
procax, acis	effronté, impudent
pronuntio, are	déclarer, déclamer
quisnam, quaenam, quidnam	qui donc, quoi donc
ratus, a, um	approuvé, adopté, ratifié
regina, ae	la reine
resolvo, ere, solui, solutum	dénouer, libérer, rompre
sagino, are	engraisser
sponsio, ionis	le pari
superbus, a, um	orgueilleux
tabes, is	la corruption, la putréfaction
taxatio, onis	l'estimation, la clause
vas, vasis	le vase
vere	vraiment

CONTEXTE

Cléopâtre était une reine qui ne faisait pas les choses à moitié, comme nous le démontre cet extrait...

TEXTE

Haec, cum exquisitis cotidie Antonius saginaretur epulis, superbo simul ac procaci fastu, ut regina meretrix lautitiam eius omnem apparatusque obtrectans, quaerente eo, quid adstrui magnificentiae posset, respondit una se cena centiens HS absumpturam. Cupiebat discere Antonius, sed fieri posse non arbitrabatur. Ergo sponsonibus factis postero die, quo iudicium agebatur, magnificam alias cenam, ne dies periret, sed cotidianam, Antonio apposuit inridenti computationemque expostulanti. At illa corollarium id esse et consumpturam eam cenam taxationem confirmans solamque se centiens HS cenaturam, inferri mensam secundam iussit.

Ex praecepto ministri unum tantum vas ante eam posuere aceti, cuius asperitas visque in tabem margaritas resoluit. Gerebat auribus cum maxime singulare illud et vere unicum naturae opus. Itaque expectante Antonio, quidnam esset actura, detractum alterum mersit ac liquefactum obsorbuit. Iniecit alteri manum L. Plancus, iudex sponsonis eius, eum quoque parante simili modo absumere, victumque Antonium pronuntiavit omine rato.

PLINE L'ANCIEN, *Naturalis Historia* IX, 58, 3-5.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Cléopâtre a été chassée d'Égypte par Ptolémée, son frère...

César fit dire secrètement à Cléopâtre de revenir d'exil. Cléopâtre, prenant avec elle un seul de ses amis, le Sicilien Apollodore, monta sur un petit bateau et aborda au palais alors qu'il faisait déjà nuit. N'ayant pas d'autre moyen de passer inaperçue, elle se glissa dans un paquet de couvertures où elle s'étendit de tout son long : Apollodore lia le paquet avec une courroie et le porta à l'intérieur jusqu'à César. On dit que celui-ci se laissa prendre par cette première apparition de Cléopâtre. Il la trouva hardie ; captivé ensuite par sa conversation et sa grâce, il la réconcilia avec son frère dont il lui fit partager la royauté.

PLUTARQUE, *Vie de César*, 49, 1-3.

Et le visage de la reine Néfertiti hante nos artistes comme Cléopâtre hantait nos poètes. Mais Cléopâtre était une reine sans visage, et Néfertiti est un visage sans reine.

André MALRAUX, *Discours de l'UNESCO*, 1960.

« Le nez de Cléopâtre : s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé. »

Blaise PASCAL, *Pensées*, 162.



Tombé amoureux de Cléopâtre qu'il avait vue en Cilicie, il n'eut plus aucun souci de son honneur, devint l'esclave de l'Égyptienne et consacra tout son temps à son amour. Cette passion lui fit commettre beaucoup d'actes insensés (...) jusqu'à ce qu'il fût complètement anéanti (...).

Antoine parut avoir perdu la raison sous l'influence de Cléopâtre après des pratiques de sorcellerie. En effet, elle fascinait non seulement Antoine, mais aussi les autres Romains qui avaient du pouvoir auprès de lui et elle les attachait à elle par un charme si puissant qu'elle pouvait espérer régner même sur les Romains.

DION CASSIUS, *L'Histoire romaine XLIX (partim)*.

CONTEXTE

Après être tombée amoureuse d'Énée, Didon décide de se donner la mort, celui-ci ayant refusé le trône de Carthage et ayant repris sa route maritime...

TEXTE

Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi,

et nunc magna mei sub terras ibit imago.

Vrbem praeclaram statui ; mea moenia vidi ;

ulta uirum, poenas inimico a fratre recepi ;

felix, heu nimium felix, si litora tantum

numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae ! »

Dixit, et, os impressa toro, « Moriemur inultae,

sed moriamur » ait. « Sic, sic iuvat ire sub umbras :

hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto

Dardanus, et nostrae secum ferat omina mortis. »

Dixerat ; atque illam media inter talia ferro

conlapsam aspiciunt comites, ensemque cruore

spumantem, sparsasque manus.

perago, ere, egi, actum : accomplir, achever

imago, inis : imitation, image

praeclarus, a, um : lumineux, étincelant
statuo, ere, statui, statutum : établir, poser, placer
moenia, ium : les murs, les murailles

ulciscor, i, ultus sum : venger, se venger
poena, ae : le châtement
inimicus, a, um : ennemi, de l'ennemi

Dardanius, a, um : dardanien, troyen
tango, ere, tetigi, tactum : toucher
carina, ae : la coque, le navire

imprimo, ere, pressi, pressum : empreindre, imprimer
torus, i : le lit
morior, i, mortuus sum : mourir
inultus, a, um : non vengé, sans vengeance, impuni
ait : dit-il, dit-elle
iuvo, are, iuvi, iutum : aider

crudelis, is, e : cruel

secum = cum se
mors, mortis : mort

talis, is, e : tel
ferrum, i : le fer, l'arme

conlabor, i, lapsus sum : s'écrouler
ensis, is : l'épée, le glaive

spumo, are : courber, fléchir
spargo, ere, sparsi, sum : répandre, joncher

VIRGILE, *Aeneis* IV, 650-665.

Africa, ae	l'Afrique
alienigena, ae	celle venue de l'étranger
arbitrium, i	le pouvoir, le bon plaisir
attingo, ere, tigi, tactum	toucher à, toucher, atteindre
captivus, a, um	prisonnier
Carthaginensis, is, e	Carthaginois
dextra, ae	la main droite
externus, a, um	extérieur, étranger, exotique
felicitas, atis	le bonheur
fides, ei	la foi, la confiance, la loyauté
genu, us	le genou
gigno, ere, genui, genitum	engendrer, faire naître
Hasdrubal, alis	Hasdrubal
huiusce	= <i>huius</i>
maiestas, atis	la grandeur, la dignité, l'honneur
malo, malle, malui, -	préférer
Numida, ae	le Numide
paulo	un peu
precor, ari, atus sum	prier, supplier
quaeso	s'il te plaît, je te prie
quodcumque	tout ce que
regia, ae	le palais royal
regius, a, um	royal
statua, ae	la statue
supplex, icis	le supplice, la torture
Syphax, acis	Syphax (roi de Numidie)
timeo, ere, timui, -	craindre
victrix, icis	victorieux
vindico, are	venger, punir

CONTEXTE

Amenée prisonnière au camp de Scipion et de Masinissa, Sophonisbe essaie de gagner le cœur de ce dernier afin de préserver son honneur...

TEXTE

« Omnia quidem ut possis » inquit « in nobis di dederunt virtusque et felicitas tua ; sed si captivae apud dominum vitae necisque suae vocem supplicem mittere licet, si genua, si victricem attingere dextram, precor quaesoque per maiestatem regiam, in qua paulo ante nos quoque fuimus, per gentis Numidarum nomen, quod tibi cum Syphace commune fuit, per huiusce regiae deos – qui te melioribus ominibus accipiant quam Syphacem hinc miserunt –, hanc veniam supplici des ut ipse quodcumque fert animus de captiva tua statuas neque me in cuiusquam Romani superbum et crudele arbitrium venire sinas. Si nihil aliud quam Syphacis uxor fuissem, tamen Numidae atque in eadem mecum Africa geniti quam alienigenae et externi fidem experiri mallet : quid Carthaginensi ab Romano, quid filiae Hasdrubalis timendum sit vides. Si nulla re alia potes, morte me ut vindices ab Romanorum arbitrio oro obtestorque. »

TITE-LIVE, *Ab Vrbe condita* XXX, 12.

Sophonisbe était d'une rare beauté; elle avait tout l'éclat de la jeunesse. Elle baisait la main du roi, et en lui demandant sa parole qu'il ne la livrerait pas à un Romain, son langage ressemblait plus à des caresses qu'à des prières. Aussi l'âme du prince se laissa-t-elle aller à un autre sentiment que la compassion : avec cet emportement de la passion naturel aux Numides, le vainqueur s'éprit d'amour pour sa captive, lui donna sa main comme gage de la promesse qu'elle réclamait de lui, et entra dans le palais.

Tite-Live, *Histoire romaine* XXX, 12.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Antoine reçut Cléopâtre sur une somptueuse galère remontant le Cydnus.

Sous l'azur triomphal, au soleil qui flamboie,
La trirème d'argent blanchit le fleuve noir
Et son sillage y laisse un parfum d'encensoir
Avec des sons de flûte et des frissons de soie.



A la proue éclatante où l'épervier s'éploie,
Hors de son dais royal se penchant pour mieux voir,
Cléopâtre debout en la splendeur du soir
Semble un grand oiseau d'or qui guette au loin sa proie.

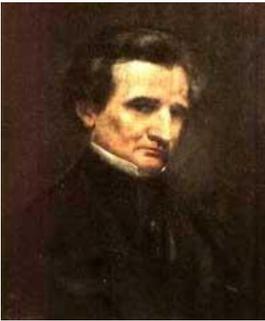
Voici Tarse, où l'attend le guerrier désarmé ;
Et la brune Lagide ouvre dans l'air charmé
Ses bras d'ambre où la pourpre a mis des reflets roses.

Et ses yeux n'ont pas vu, présage de son sort,
Auprès d'elle, effeuillant sur l'eau sombre des roses,
Les deux enfants divins, le Désir et la Mort.

José-Maria DE HEREDIA, *Les Trophées*, 1893.

Didon s'adresse aux Phéniciens qui l'ont accompagnée dans son exil...

Nous avons vu finir sept ans à peine,
Depuis le jour où, pour tromper la haine
Du tyran meurtrier de mon auguste époux,
J'ai dû fuir avec vous,
De Tyr à la rive africaine.
Et déjà nous voyons Carthage s'élever,
Ses campagnes fleurir, sa flotte s'achever!
Déjà des bords lointains où s'éveille l'aurore
Vous rapportez, laboureurs de la mer,
Le blé, le vin et la laine et le fer,
Et les produits des arts qui nous manquent encore.
Chers Tyriens, tant de nobles travaux
Ont enivré mon cœur d'un orgueil légitime!
Mais ne vous lassez pas, suivez la voix sublime
Du Dieu qui vous appelle à des efforts nouveaux!
Donnez encore un exemple à la terre;
Grands dans la paix, devenez dans la guerre
Un peuple de héros.



BERLIOZ, *Les Troyens*, Acte 3, 1856-1858.

Harangue de Sophonisbe à Massinissa

Mais étant tout à la fois, Carthaginoise, fille d'Asdrubal, femme de Siphax, et de Massinisse, et reine de deux grands royaumes: que Scipion ne s'attende pas de triompher de Sophonisbe. Non, généreux Massinisse, quand les chaînes que l'on me donnerait seraient de diamants, que tous mes fers brilleraient d'or et de pierreries, et que l'on m'assurerait de me faire remonter sur le trône, aussitôt qu'on m'aurait détachée du char de triomphe, je choisirais la mort au préjudice de la royauté; et si ma main avait porté des fers, je ne la tiendrais plus digne de porter un sceptre. Enfin j'ai une aversion si forte pour la servitude, et pour l'esclavage, et mon âme est si délicate en cette matière, que si je pensais que Scipion dût faire porter mon portrait en triomphe, je vous prierais de faire périr tous les peintres de Numidie. Mais non, je me reprends de ce sentiment; car si l'insensible Scipion fait porter mon image en entrant à Rome, il publiera plutôt ma gloire que la sienne: on verra que j'aurai su mourir, quand je n'aurai pu vivre davantage avec honneur, et que le courage d'une femme aura été encore plus grand que la vanité romaine.

Mlle DE SCUDÉRY, *Des femmes illustres*, 1644.



Outre sa cruauté, on accusait son intempérance ; car il prolongeait jusqu'au milieu de la nuit ses débauches de table avec les plus dissolus de ses familiers. On craignait jusqu'à son penchant au plaisir, à cause des troupes d'eunuques et de débauchés qui l'entouraient, et de sa passion bien connue pour la reine Bérénice, à qui, disait-on, il avait même promis de l'épouser. Enfin on l'accusait de rapacité ; car on savait que, dans les causes portées devant le tribunal de son père, il vendait à prix d'argent la justice. En un mot, l'on pensait, l'on disait ouvertement que ce serait un autre Néron. Mais cette réputation tourna enfin à son avantage, et devint l'occasion des plus grands éloges, quand on le vit renoncer à tous ses vices et pratiquer toutes les vertus. Il rendit ses repas fameux plutôt par l'agrément que par la profusion ; il choisit pour amis des hommes que les princes ses successeurs approchèrent de leur personne, et employèrent comme les meilleurs soutiens de leur puissance et de l'Etat ; il renvoya sur-le-champ Bérénice, malgré lui, malgré elle ; il cessa de traiter aussi libéralement et même de voir en public ceux de sa suite qui ne se distinguaient que par des talents frivoles, quoiqu'il y en eût parmi eux plusieurs qu'il aimait beaucoup, et qui dansaient avec une perfection dont la scène profita bientôt. Il ne fit de tort à qui que ce fût, respecta toujours le bien d'autrui, et ne reçut même pas les présents d'usage. Toutefois, il ne le céda en magnificence à aucun de ses prédécesseurs. Après la dédicace de l'Amphithéâtre et la rapide construction des bains qui avoisinent cet édifice, il donna un spectacle des plus longs et des plus beaux. Il fit représenter, en outre, une bataille navale dans l'ancienne Naumachie ; il y donna aussi un combat de gladiateurs, et fit paraître en un seul jour cinq mille bêtes féroces de toute espèce.

SUÉTONE, *Vie de Titus VII.*

Titus reginam Berenicen, cui etiam nuptias pollicitus ferebatur, statim ab Urbe dimisit invitum invitam.

C'est-à-dire que "Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire". Cette action est très fameuse dans l'histoire, et je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter. En effet, nous n'avons rien de plus touchant dans tous les poètes, que la séparation d'Enée et de Didon, dans Virgile. Et qui doute que ce qui a pu fournir assez de matière pour tout un chant d'un poème héroïque, où l'action dure plusieurs jours, ne puisse suffire pour le sujet d'une tragédie, dont la durée ne doit être que de quelques heures? Il est vrai que je n'ai point poussé Bérénice jusqu'à se tuer comme Didon, parce que Bérénice n'ayant pas ici avec Titus les derniers engagements que Didon avait avec Enée, elle n'est pas obligée comme elle de renoncer à la vie. A cela près, le dernier adieu qu'elle dit à Titus, et l'effort qu'elle se fait pour s'en séparer, n'est pas le moins tragique de la pièce, et j'ose dire qu'il renouvelle assez bien dans le cœur des spectateurs l'émotion que le reste y avait pu exciter. Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.

RACINE, *Préface de Bérénice*, 1671.

ANNEXES

Les interros T.A.C.	124
Entraînement à la version	125
Versions d'entraînement	138
Vocabulaire du premier degré	141

Quelques outils utiles...



Objets retrouvés à Paris dans une sépulture gallo-romaine du III^e siècle PCN.

Lecture de l'image

- Les outils suivants permettent d'identifier le métier de la personne qui était enterrée dans la nécropole, quel était ce métier ?
- Choisis trois de ces outils et imagine la fonction qu'il pouvait avoir.

Au terme de chaque étape du syllabus, une interrogation T.A.C. sur 20 sera organisée. Celle-ci portera sur la Traduction du texte vu en classe, sur les questions d'Analyses de mots tirés du texte et sur les Commentaires proposés à l'issue du texte.

LA TRADUCTION (8 POINTS)

Les textes du syllabus sont toujours intégralement traduits en classe. Lors de l'interrogation, une partie du texte ou l'intégralité du texte doit être retraduite.

Cette partie représente à elle seule presque la moitié des points de l'interrogation ; il convient donc de la préparer au mieux !



Il est vivement déconseillé d'étudier simplement la traduction par cœur. En effet, non seulement tu risques d'inverser la traduction de deux phrases, mais en plus, les phrases issues du syllabus sont parfois raccourcies lors de l'interro. Répéter par cœur la traduction complète fait alors perdre des points...

Le plus simple est de partir de la traduction française et de retrouver dans le texte latin le cheminement qui a été fait en classe pour obtenir cette traduction. Ceci permet notamment au cerveau de mémoriser l'ordre particulier des mots en latin.

Ceci n'est bien sûr qu'une méthode proposée, à toi de trouver la tienne !

LES ANALYSES (7 POINTS)

Au sein de l'extrait retraduit pour l'interrogation, un certain nombre de mots sont soulignés pour lesquels certaines questions d'analyse sont posées. Il ne faut donc plus, comme en première et deuxième années, fournir une analyse complète, mais uniquement répondre à l'information demandée.



Il ne sert à rien d'étudier par cœur les analyses vues en classe : celles demandées à l'interrogation n'ont pas toujours été vues en classe, et elles sont bien trop nombreuses pour être mémorisées efficacement.

Pour réussir cette partie de l'interrogation, il suffit d'avoir une traduction parfaite de la phrase et de connaître ses tableaux de cas/déclinaison/conjugaison sur le bout des doigts. La fonction du mot en traduction française est la même en latin ; quand ce n'est pas le cas, la remarque est faite en classe.

LES COMMENTAIRES (5 POINTS)

Les questions de commentaires peuvent être des questions générales sur le sujet associé au texte, des questions explicatives sur un extrait ou l'autre du texte, ou des questions de réflexion pour lesquels les commentaires vus en classe peuvent être de bonnes pistes.



Bien que les commentaires d'un texte puissent parfois être très généraux et contenir de nombreuses informations nouvelles, les questions des interrogations T.A.C. sont toujours plus ou moins prévisibles puisqu'elles portent sur l'essentiel de ce qui peut être retenu sur l'un ou l'autre des sujets évoqués.

Demande-toi toujours quelles questions tu poserais toi, en tant que professeur, si tu devais faire une interrogation T.A.C. : au bout de quelques interrogations, tu devrais parvenir à cerner ce que ton professeur attend de toi.

BONUS

Pour finir, certaines interrogations T.A.C. se termineront par une question bonus portant sur de la matière vue oralement en cours durant la traduction du texte. Sois donc particulièrement attentif en classe !

La version est un exercice central du cours de latin, car celui-ci nécessite de mettre en action l'ensemble des savoirs et des savoir-faires du cours : la connaissance du lexique, l'identification de formes et tournures particulières, le passage d'une langue synthétique à une langue analytique, etc.

Cette spécificité en fait assurément l'exercice le plus complexe du cours de latin, et il est parfois nécessaire de décomposer cette activité en unités plus simples afin d'assimiler certains réflexes indispensables à l'exercice de version.

Les exercices suivants sont tirés de « Version latine pour le deuxième degré », un document du Centre technique et pédagogique de l'enseignement de la Communauté française.

LE SENS GÉNÉRAL DU TEXTE

Il ne faut pas négliger une première approche globale d'un texte. L'objectif de pareille démarche est de dégager les éléments de sens souvent imprécis, mais qui sont des indices précieux préalables à la traduction et une première étape nécessaire à une approche minutieuse et méthodique de la version.

Lire le texte sans même le traduire doit amener deux types de réflexion : quels éléments de l'histoire puis-je d'ores et déjà connaître ? quels éléments lexicaux porteurs de sens puis-je en tirer ?

Lis attentivement le texte suivant :

Question de succession !

Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit orantes obsecrantesque, ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo post summum eius diem proinde ut ipso uterent ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.

Erant tunc in eius ludo boni multi, sed praecipui duo, Theophrastus et Menedemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Menedemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellet, cum id sibi foret tempestivum.

Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro destinando petierant, praesentes essent, vinum ait, quod tum biberet, non esse id ex validudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent, petivit usurumque eo dixit, quod sese magis iuvisset.

Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle vinum et iucundum ». Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ». Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul et verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* XIII, 5.

Réponds maintenant aux questions suivantes :

- Combien de personnages sont nommés dans le texte ?
- Parmi eux, certains te sont-ils déjà connus ?
- Certains mots peuvent-ils être mis en rapport avec des termes géographiques ?

LE VOCABULAIRE DU TEXTE

L'exercice de version ne se limite pas à classer les mots entre « ceux déjà vus en classe » et « les nouveaux mots présents dans la version ». En effet, une large quantité de vocabulaire peut être déduite d'une observation attentive du texte.

- 1) **Lis le texte suivant en étant attentif au radical des mots latins afin de les mettre éventuellement en rapport avec des mots français qui en dérivent.**
- 2) **Sans te préoccuper de la nature des mots, écris le mot latin devant le mot français qui en dérive.**

César est vengé !

Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.

Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippus cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumulum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.

Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.

Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.

D'après LOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

.....	requérir	injection
.....	fugitif	réceptacle
.....	collatéral	sépulture
.....	convulsion	sanguinolent
.....	subrepticement	subjectif
.....	ostentatoire	victorieux
.....	conjurateur	comte
.....	pugnace	populace
.....	furtivement	supplicier

DÉGAGER LA STRUCTURE DU TEXTE

Face à la complexité de certaines phrases latines, il est nécessaire d'apprendre à repérer la structure logique du texte, d'identifier la façon dont les propositions sont liées les unes aux autres.

Après avoir lu le texte suivant : 1) Souligne tous les verbes conjugués

2) Entoure les conjonctions de subordination et les pronoms relatifs

Denys de Syracuse

Dionysius cum esset bonis parentibus atque (1) honesto loco natus abundaretque (2) aequalium familiaritatibus et (3) consuetudine propinquorum, credebat eorum nemini. Sed (4) iis quos ex familiis locupletium servos delegerat, quibus nomen servitutis ipse detraxerat, et (5) quibusdam convenis et (6) feris barbaris corporis custodiam committebat. Ita propter iniustam dominatus cupiditatem in carcerem quodam modo ipse se incluserat.

Vocabulaire

locus, i : le lieu

honestus, a, um : honorable

abundo, are (+ abl.) : avoir en grande quantité

familiaritas, atis : l'amitié

aequalis, is, e : du même âge

consuetudo, inis : l'intimité, la relation

propinquus, a, um : proche, parent

nemo, neminis : personne

locuples, etis : riche

deligo, ere, delegi, delectum : choisir

detraho, ere, traxi, tractum : enlever

servitus, utis : l'esclavage

convena, ae : l'aventurier

ferus, a, um : sauvage

custodia, ae : la garde

committo, ere, misi, missum : confier

propter (+ acc.) : à cause de

cupiditas, atis : le désir

dominatus, us : la domination

carcer, eris : la prison

includo, ere, cludi, clusum : enfermer

Complète le tableau suivant :

	Conjonction de subordination + verbe introductif Antécédent + pronom relatif + verbe introductif	Verbe principal
1 ^{re} phrase
2 ^e phrase
3 ^e phrase

Note les éléments reliés par les conjonctions de coordination :

- *atque* (1)
- *-que* (2)
- *et* (3)
- *sed* (4)
- *et* (5)
- *et* (6)

IDENTIFIER LES TYPES DE SUBORDONNÉE

Une fois les propositions subordonnées identifiées, encore faut-il les traduire correctement, ce qui nécessite de se poser les bonnes questions au bon moment...

Après avoir lu le texte, réponds aux questions qui suivent.

César est vengé !

Après le meurtre de César, à l'appel d'Antoine, le peuple se soulève contre les conjurés. L'un des meneurs, Brutus, s'enfuit en Grèce ; il est poursuivi par Antoine et Octave.

Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.

Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippos cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumulum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.

Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audivisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.

Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.

D'après LHOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

1. Quelle est la nature des *cum* présents dans le texte ? Justifie les réponses.

.....
.....
.....
.....

2. Relève les deux ablatifs absolus.

.....
.....

3. Relève les six compléments de lieu.

.....
.....
.....

4. Cite deux propositions exprimant le but.

.....
.....

5. Cite deux propositions infinitives.

.....
.....

6. Cite le(s) mot(s) qui détermine(nt) :

vestem :

moderatio :

comitem :

caput :

paludamentum :

7. À quel personnage ou à quel objet renvoie chacune des formes suivantes ?

[ligne 1] *eius* →

[ligne 4] *se* →

[ligne 6] *ei* →

[ligne 6] *suum* →

[ligne 6] *eo* →

[ligne 7] *id* →

[ligne 9] *is* →

8. [ligne 3] *fugit* est-il ici à l'indicatif présent ou parfait ? Justifie ta réponse.

.....

9. [ligne 4] *victus* : qui désigne-t-il ?

10. [ligne 5] *latus* : ce mot peut-il être ici l'adjectif *latus, a, um* ? Justifie ta réponse.

.....
.....

11. [ligne 7] *duci* : cette forme peut-elle être ici le datif singulier de *dux, ducis* ? Justifie ta réponse.

.....

.....

12. [ligne 10] *ferri* : cette forme peut-elle être ici une forme de *ferrum, i* : « le fer, l'épée » ? Justifie ta réponse.

.....

.....

13. [ligne 10] *statuae* : cette forme est-elle ici un nominatif pluriel ou un génitif singulier ? Justifie ta réponse.

Nominatif pluriel :

.....

.....

Génitif singulier :

.....

.....

14. [ligne 10] *subiceretur* : quel en est le sujet ?

LA CONTINUITÉ DU RÉCIT

Bien que l'incontournable phase d'analyse puisse parfois faire perdre de vue cet indispensable aspect de la traduction : le texte final doit être cohérent, avoir du sens, à commencer par sa continuité chronologique ou la logique de son argumentation.

Traduis les phrases suivantes :

1. *Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle, vinum et iucundum ».*

.....

.....

2. *Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt.*

.....

.....

3. *Petit [Aristoteles] mox Lesbium. Quo item degustato « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ».*

.....

.....

4. *Aristoteles respondit facturum esse quod vellent, cum id sibi foret tempestivum.*

.....

.....

5. *Erant tunc in eius [Aristotelis] ludo multi boni, sed praecipui duo, Theophrastus et Eudemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Eudemus autem Rhodo.*

.....

.....

.....

.....

En tenant compte des idées exprimées, introduis deux des cinq phrases traduites dans l'intervalle B et trois phrases dans l'intervalle D, de sorte que l'ensemble du texte forme un récit cohérent.

- A. Le philosophe Aristote avait déjà près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe de disciples vint le trouver pour le prier instamment de désigner lui-même son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, instruirait comme lui après sa mort et qui continuerait et achèverait de leur enseigner les matières auxquelles lui-même les avait initiés.
- B.

- C. Quelque temps après, ceux qui l'avaient interrogé sur le choix de son successeur se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait à ce moment ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain et aigre ; c'est pourquoi il voulait qu'on trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, ajoutant qu'il se déciderait pour celui qui lui plairait le plus.
- D.

- E. Dès lors qu'il eut prononcé ces mots, il ne fit de doute pour personne qu'il venait ainsi de choisi, avec autant d'esprit que de tact, un successeur et non du vin.

TRADUCTION GUIDÉE

Traduire une phrase latine est avant tout une question de méthode. Si chacun doit développer la sienne selon ses propres connaissances et facilités, certaines questions posées en temps sont toujours un bon point de départ lorsqu'on ne sait plus par que bout prendre une phrase.

La villa de Lucullus

Habebat Lucullus villam prospectu et ambulatione pulcherrimam. Quo cum venisset Pompeius, id unum reprehendit quod ea habitatio esset quidem aestate amoenissima sed hieme minus commoda videretur. « Putasne, respondit Lucullus, me minus sapere quam hirundines quae, adveniente hieme, sedem commutant ? »

LHOMOND, *De viris illustribus*, LVII, 3.

Vocabulaire

Lucullus, i : Lucullus
ambulatio, onis : la promenade
prospectus, us : le panorama, la vue
reprehendo, ere, endi, ensum : reprocher
quidem : certes
amoenus, a, um : agréable

saepio, ere, ivi : être sage, avoir de la jugeotte
minus quam : moins que
hirundo, inis : l'hirondelle
commuto, are : changer
sedes, is : le siege, la residence
videor, eri, visus sum : sembler

Première phrase

Habebat Lucullus villam prospectu et ambulatione pulcherrimam.

1. À quel cas doit se trouver le groupe complément direct du verbe *habebat* ?
Cite les mots à ce cas :
Donne la nature de chacun d'entre eux :
Explique, en la décomposant, la forme *pulcherrimam* :

Traduis ce groupe SUJET + VERBE + CDV :

.....

2. Recopie les mots que tu n'as pas traduits :
Ils se trouvent au même cas, pourquoi ?
À quel cas se trouvent-ils ?
Quelle valeur a ce cas ici ?

Traduis la phrase :

.....
.....

Deuxième phrase

Quo cum venisset Pompeius, id unum reprehendit quod ea habitatio esset quidem aestate amoenissima sed hieme minus commoda videretur.

Traduction : « Comme Pompée y était venu, il nota, pour seule critique, que cette maison était certes très agréable en été, mais lui semblait moins confortable en hiver. »

Troisième phrase

« Putasne, respondit Lucullus, me minus sapere quam hirundines quae, adveniente hieme, sedem commutant ? »

1. Sachant que *-ne* est une particule qui s'accroche au premier mot d'une phrase interrogative,
 - analyse la forme *putas* :
 - traduis ce verbe à la forme interrogative :
 - parmi les suggestions suivantes, choisis celle qui complète le verbe *putare* :
 - *me*
 - *me minus sapere quam hirundines*
 - *respondit Lucullus*

Traduis le groupe VERBE + COMPLÉMENT :

.....

2. Pour analyser *quam*, tu peux émettre deux hypothèses :

- 1)
- 2)

Dans cette phrase, l'une des deux hypothèses ne convient pas.

- Laquelle ?
- Pourquoi ?

3. Tu sais que *quae* est un pronom relatif.

- Recopie la proposition qu'il introduit :
- Quel est son antécédent ?
- Quelle est la fonction de *quae* ?

Traduis le groupe ANTÉCÉDENT + PROPOSITION RELATIVE (sans *adveniente hieme*) :

.....

.....

4. Dans le groupe *adveniente hieme*, analyse les deux composants :

adveniente :

hieme :

Quelle structure grammaticale peut-on identifier ?

Traduis ce groupe littéralement :

Propose une traduction améliorée :

Traduis la phrase complète :

.....

.....

.....

Compréhension du texte

Maintenant que tu as tout traduit, voyons si tu as bien compris le texte...

- En quoi Lucullus est-il semblable aux hirondelles ?
.....
- Lucullus est-il, comme il l'affirme lui-même, un homme « sage » ? Oui – Non
- Pourrais-tu lui attribuer un autre qualificatif ?
- Les hirondelles agissent-elles par sagesse ?
- Pourquoi, à ton avis, la maison de Lucullus est-elle plus agréable en été qu'en hiver ?
.....
- Donne un titre au récit :

- Dans ce cours récit, identifie :
 - L'auteur :
 - Le narrateur :
 - Le locuteur :
 - L'interlocuteur :
- Pour rapporter les paroles des personnes, l'auteur utilise deux types de discours :
 - Pompée :
 - Lucullus :

CHOISIR LE MOT JUSTE...

Comme tu as pu le remarquer au fil des textes, un même mot latin peut avoir plusieurs traductions. Pour obtenir la meilleure traduction, ce choix ne doit pas être pris à la légère.

1. Dans le texte suivant (**document 1**), analyse tous les mots dans les groupes soulignés.
2. Traduis-les littéralement.
3. Parmi les différentes traductions proposées ensuite (**document 2**), choisis celle qui, selon toi, respecte le mieux l'idée exprimée et s'intègre le mieux au contexte lacunaire donné en français (**document 3**).

Document 1

Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit orantes obsecrantesque, ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo post summum eius diem proinde ut ipso uterent ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.

Erant tunc in eius ludo boni multi, sed praecipui duo, Theophrastus et Menedemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Menedemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellet, cum id sibi foret tempestivum.

Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro destinando petierant, praesentes essent, vinum ait, quod tum biberet, non esse id ex validudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent, petivit usurumque eo dixit, quod sese magis iuvisset.

Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle vinum et iucundum ». Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ». Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul et verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* XIII, 5.

sectatorum :

post summum eius diem :

[studia] quibus ab eo imbuti fuissent :

in eius ludo :

praestabant :

postea brevi tempore :

usurumque eo dixit :

quo item degustato :

Document 2

sectatorum

de fidèles
d'admirateurs
de disciples
d'accompagnateurs
de concurrents
d'adeptes
des membres de la secte
de son escorte

post summum eius diem

après son jour le plus haut
après son dernier jour
après son jour le plus long
après le sommet de son jour
après son extrémité du jour
après sa mort

studia ... quibus ab eo imbuti fuissent

les matières ... dont ils avaient été imbus par lui
les matières ... dont ils avaient été abreuvés par lui
les matières ... auxquelles il les avait initiés
les matières ... dont il les avait imprégnés
les matières ... qu'il leur avait imputées

in eius ludo

dans son jeu
dans son enfantillage
dans sa bagatelle
dans son badinage
dans sa plaisanterie
dans son école

praestabant

avaient de la prestance
l'emportaient sur
se distinguaient
surpassaient
excellaient
garantissaient

postea brevi tempore

après, rapidement
peu de temps après
après peu de temps
par la suite, en un instant
bref, le temps d'après

usurumque eo dixit

et il dit qu'il se servirait de celui
et il dit à celui-ci qu'il se servira
et il dit d'user celui-ci
et il dit qu'il fera usage de celui-ci
et il dit qu'il choisirait celui
et il dit à celui-ci de se servir

quo item degustato

par lequel le même fut dégusté
et celui-ci ayant été également goûté
et parce qu'il l'avait goûté aussi
et après l'avoir semblablement goûté
et il le goûte aussi

Document 3

Le philosophe Aristote avait déjà près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe vint le trouver pour le prier instamment de désigner lui-même son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, les instruirait comme lui et qui continuerait et achèverait de leur enseigner

....., on comptait alors bon nombre d'hommes remarquables, mais deux surtout, Théophraste et Eudème, qui des autres par leur talent et leurs connaissances ; l'un était de Lesbos et l'autre de Rhodes. Aristote leur répondit qu'il se conformerait à leur cœur le moment venu.

....., ceux qui l'avaient interrogé sur le choix de son successeur se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait à ce moment ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain et aigre ; c'est pourquoi il voulait qu'on lui trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, qui lui plairait le plus.

On part, on les cherche, on les trouve, on les lui apporte. Aristote demande alors le vin de Rhodes, le goûte, puis dit : « Voilà, ma fois, un vin généreux et agréable ! » Il demande ensuite celui de Lesbos, puis dit : « Ils sont vraiment bons tous les deux, mais celui de Lesbos a plus de moelleux. » Dès qu'il eut prononcé ces mots, il ne fit de doute pour personne qu'il venait ainsi de se choisir, avec autant d'esprit que de tact, un successeur et non du vin.

Traduction de E. FAMERIE dans E. FAMERIE, A. BODSON, M. DUBUISSON,
Méthode de la langue latine pour grands commençants et étudiants, Nathan, 1989, p. 401.

Les mots soulignés dans le texte suivant n'ont pas été traduits.

1. Analyse-les.

2. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit, orantes obsecrantesque ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo, post summum eius diem, proinde ut ipso uterentur ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.

Le philosophe Aristote avait près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe vint le trouver pour le prier de désigner son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, les instruirait comme lui et qui continuerait et achèverait de leur enseigner les matières auxquelles lui-même les avait initiés.

Les mots soulignés dans le texte suivant n'ont pas été traduits.

1. Analyse-les.

2. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

Erant tunc in eius ludo multi boni, sed praecipui duo, Theophrastus et Eudemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Eudemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellent, cum id sibi foret tempestivum.

Son école comptait bon nombre d'hommes remarquables, mais deux surtout, Théophraste et Eudème, se distinguaient par leur talent et leurs connaissances ; l'un était de Lesbos et l'autre de Rhodes. Aristote leur répondit qu'il se conformerait à leur vœu.

Certains mots ou groupes de mots du texte suivant ne sont pas traduits.

1. Repère-les et souligne-les.

2. Analyse-les.

3. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro desinando petierant, praesentes essent, vinum ait quod tum biberet non esse id ex valetudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent petivit usumque eo dixit quod sese magis iuvisset.

. ceux qui l'avaient interrogé se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain ; c'est pourquoi il voulait qu'on lui trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, ajoutant qu'il déciderait qui lui plairait le plus.

Certains mots ou groupes de mots du texte suivant ne sont pas traduits.

1. Repère-les et souligne-les.

2. Analyse-les.

3. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit, là où ils s'intègrent le mieux.

Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle, vinum et iucundum. » Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium. » Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.

On part, on les cherche, on les trouve. Aristote demande alors le vin de Rhodes, puis dit : « Voilà, ma foi, un vin généreux ! » Il demande ensuite celui de Lesbos, le goûte également, puis dit : « Ils sont vraiment bons tous les deux, mais celui de Lesbos a plus de moelleux. » Il ne fit aucun doute pour personne qu'il venait ainsi de choisir, avec autant d'esprit que de tact, un successeur.

COMPRENDRE LE TEXTE

Une fois une première version du texte traduite, le travail n'est pas fini : il faut s'assurer que le texte est bien compris afin de vérifier si la traduction peut encore être améliorée, si l'une ou l'autre tournure ne rendrait pas mieux le sens du texte...

Les questions portent sur le texte exploité lors de l'activité précédente.

Parmi les propositions suivantes, coche celle(s) qui est/sont conforme(s) au texte.

- A.
1. Aristote est malade parce qu'il boit du vin.
 2. Aristote préfère le vin de Rhodes.
 3. Aristote apprécie le vin de Rhodes, mais préfère celui de Lesbos.
 4. Aristote boit du vin parce qu'il est malade.
 5. Aristote n'aime pas le vin de Rhodes parce qu'il est trop moelleux.
- B.
1. C'est parce qu'il préfère Eudème comme successeur qu'Aristote porte son choix sur le vin de Lesbos.
 2. C'est parce qu'il préfère Théophraste comme successeur qu'Aristote n'aime pas le vin de Lesbos.
 3. C'est parce qu'il choisit Eudème comme successeur qu'Aristote préfère le vin de Lesbos.
 4. C'est parce qu'il préfère le vin de Lesbos qu'Aristote donne sa préférence à Théophraste comme successeur.
 5. C'est parce qu'il préfère Théophraste comme successeur qu'Aristote donne sa préférence au vin de Lesbos.

Après avoir relu le texte latin suivant, mets une croix dans la colonne qui convient.

César est vengé !

Après le meurtre de César, à l'appel d'Antoine, le peuple se soulève contre les conjurés. L'un des meneurs, Brutus, s'enfuit en Grèce ; il est poursuivi par Antoine et Octave.

Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.

Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippos cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumulum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.

Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audivisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.

Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.

D'après LHOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

	Vrai	Faux
La statue de César se trouve à Rome.		
Antoine a tué Brutus.		
Philippe se situe en Italie.		
Brutus est un assassin de César.		
Octave a découvert le cadavre de Brutus.		
Brutus vivait en Macédoine.		
Antoine et Octave n'étaient pas les ennemis de Brutus.		
Le cadavre de Brutus a été enseveli à Rome.		
Antoine a conduit Brutus au supplice.		
Antoine n'a pas respecté le cadavre de Brutus.		

1. Traduis les phrases ci-dessous.

2. Donne à chacune un numéro d'ordre correspondant au déroulement du récit.

	Vrai	Faux
<i>Brutus Caesarem interfecit.</i>		
<i>Fur Antonii paludamentum subripuit.</i>		
<i>Brutus Antonii cadaver vidit.</i>		
<i>Bruti caput statuae Caesaris subiectum est.</i>		
<i>Brutus in Macedoniam fugit.</i>		
<i>Antonius Octaviusque Brutum proelio vicerunt.</i>		
<i>Populus adversus Brutum ab Antonio incenditur.</i>		
<i>Bruti comes eum interfecit.</i>		
<i>Antonius paludamentum Bruti cadaveri iniecit.</i>		
<i>Fur ad supplicium ductus est.</i>		
<i>Brutus se in tumulum recepit.</i>		
<i>Brutus cum coniuratis pugnavit.</i>		

AUGUSTE LE DIVIN

Sub idem tempus ictu fulminis ex inscriptione statuae eius prima nominis littera effluxit ; responsum est, centum solos dies posthac victurum, quem numerum C littera notaret, futurumque ut inter deos referretur, quod aesar, id est reliqua pars e Caesaris nomine, Etrusca lingua deus vocaretur.

SUÉTONE, *De vitae XII Caesarum* II, 97, 3.

QUELLES NOUVELLES ?

C. PLINIUS CALPURNIO MACRO SUO S.

Bene est mihi quia tibi bene est. Habes uxorem tecum, habes filium ; frueris mari fontibus viridibus agro villa amoenissima. Neque enim dubito esse amoenissimam, in qua se composuerat homo felicior, ante quam felicissimus fieret. Ego in Tuscis et venor et studeo, quae interdum alternis, interdum simul facio ; nec tamen adhuc possum pronuntiare, utrum sit difficilius capere aliquid an scribere. Vale.

PLINE LE JEUNE, *Epistulae* V, 18.

POUR ÊTRE UN BON ORATEUR...

Erit igitur eloquens – hunc enim auctore Antonio quaerimus – is qui in foro causisque ciuilibus ita dicet, ut probet, ut delectet, ut flectat. Probare necessitatis est, delectare suauitatis, flectere uictoriae: nam id unum ex omnibus ad obtinendas causas potest plurimum. Sed quot officia oratoris, tot sunt genera dicendi: subtile in probando, modicum in delectando, uehemens in flectendo; in quo uno uis omnis oratoris est. Magni igitur iudici, summae etiam facultatis esse debet moderator ille et quasi temperator huius triperitae uarietatis; nam et iudicabit quid cuique opus sit et poterit quocumque modo postulabit causa dicere.

CICÉRON, *Orator*, 69-70.

COLGATE MAX WHITE

Egnatius, quod candidos habet dentes,
renidet usque quaque. Si ad rei uentum est
subsellium, cum orator excitat fletum,
renidet ille ; si ad pii rogum fili
lugetur, orba cum flet unicum mater,
renidet ille. Quidquid est, ubicumque est,
quodcumque agit, renidet : hunc habet morbum,
neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.
Quare monendum est te mihi, bone Egnati.
Si urbanus esses aut Sabinus aut Tiburs
aut pinguis Vmber aut obesus Etruscus
aut Lanuvinus ater atque dentatus
aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,
aut quilubet, qui puriter lavit dentes,
tamen renidere usque quaque te nollem :
nam risu inepto res ineptior nulla est.
Nunc Celtiber es : Celtiberia in terra,
quod quisque minxit, hoc sibi solet mane
dentem atque russam defricare gingivam,
ut quo iste vester expolitior dens est,
hoc te amplius bibisse praedicet loti.

CATULLE, *Carmina*, 39.

PULLUS AD MARGARITAM

In sterculino pullus gallinacius
dum quaerit escam margaritam repperit.
« laces indigno quanta res » inquit « loco!
Hoc si quis pretii cupidus vidisset tui,
olim redisses ad splendorem pristinum.
Ego quod te inveni, potior cui multo est cibus,
nec tibi prodesse nec mihi quicquam potest. »
Hoc illis narro qui me non intellegunt.

PHÈDRE, *Fabulae* III, 12.

CADEAU D'ANNIVERSAIRE

Magna superstitio tibi sit natalis amicae :
quaque aliquid dandum est, illa sit atra dies.
Cum bene vitaris, tamen auferet ; invenit artem
femina, qua cupidi carpat amantis opes.
Institor ad dominam veniet discinctus emacem,
expediat merces teque sedente suas :
Quas illa, inspicias, sapere ut videare, rogabit :
oscula deinde dabit ; deinde rogabit, emas.
Hoc fore contentam multos iurabit in annos,
nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi.
Si non esse domi, quos des, causabere nummos,
Littera poscetur, ne didicisse iuвет.

OVIDE, *Ars amatoria* I, 415-426.

UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Accipe nunc, victus tenuis quae quantaque secum
adferat. In primis valeas bene ; nam variae res
ut noceant homini credas, memor illius escae,
quae simplex olim tibi sederit. At simul assis
miscueris elixa, simul conchylia turdis,
dulcia se in bilem vertent stomachoque tumultum
lenta feret pituita. Vides, ut pallidus omnis
cena desurgat dubia ? Quin corpus onustum
hesternis vitiis animum quoque praegravat una.

HORACE, *Satirae* II, 70-78.

DESTINATION FINALE

Proximis diebus equorum greges, quos in traiciendo Rubiconi flumini consecrarat ac vagos et sine custode dimiserat, comperit pertinacissime pabulo abstinere ubertimque flere. Et immolantem haruspex Spurrinna monuit, caveret periculum, quod non ultra Martias Idus proferretur. Pridie autem easdem Idus avem regaliolum cum laureo ramulo Pompeianae curiae se inferentem volucres varii generis ex proximo nemore persecutae ibidem discerpserunt.

SUÉTONE, *De vita XII Caesarum* I, 81, 4-5.

AUGUSTE LE DIVIN

Sub idem tempus ictu fulminis ex inscriptione statuae eius prima nominis littera effluxit ; responsum est, centum solos dies posthac victurum, quem numerum C littera notaret, futurumque ut inter deos referretur, quod aesar, id est reliqua pars e Caesaris nomine, Etrusca lingua deus vocaretur.

SUÉTONE, *De vita XII Caesarum* II, 97, 3.

SOCRATE, PREMIER PHILOSOPHE

Huius ex uberrimis sermonibus exstiterunt doctissimi viri ; primumque tum philosophia non illa de natura, quae fuerat antiquior, sed haec, in qua de bonis rebus et malis deque hominum vita et moribus disputatur, inventa dicitur.

CICÉRON, *Brutus*, 8.

LE PASSAGE DU RUBICON

Cum ergo sublatam tribunorum intercessionem ipsosque urbe cecidisse nuntiatum esset, praemissis confestim clam cohortibus, ne qua suspicio moveretur, et spectaculo publico per dissimulationem interfuit et formam, qua ludum gladiatorium erat aedificaturus, consideravit et ex consuetudine convivio se frequenti dedit. Dein post solis occasum mulis e proximo pistrino ad vehiculum iunctis occultissimum iter modico comitatu ingressus est ; et cum luminibus extinctis decessisset via, diu errabundus tandem ad lucem duce reperto per angustissimos tramites pedibus evasit. Consecutusque cohortis ad Rubiconem flumen, qui provinciae eius finis erat, paulum constitit, ac reputans quantum moliretur, conversus ad proximos : « Etiam nunc, » inquit, « regredi possumus ; quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt. »

CICÉRON, *Brutus*, 8.



NOMS

1^{re} déclinaison (féminins)

ala, ae	l'aile, l'aisselle
ancilla, ae	la servante
aqua, ae	l'eau
arena, ae	le sable, l'arène
causa, ae	la raison, le motif
Cleopatra, ae	Cléopâtre
copiae, arum (pluriel)	la troupe
cura, ae	le soin, le souci
disciplina, ae	l'enseignement
fabula, ae	la fable, l'histoire
fera, ae	la bête sauvage
filia, ae	la fille
flamma, ae	la flamme
forma, ae	la forme, la beauté
fortuna, ae	la fortune, la chance
fuga, ae	la fuite
gloria, ae	la gloire
gratia, ae	la reconnaissance
historia, ae	l'histoire
iniuria, ae	la blessure
lingua, ae	la langue
littera, ae	la lettre
lupa, ae	la louve
mensa, ae	la table
mercatura, ae	le commerce
mora, ae	le délai, le retard
pecunia, ae	l'argent
penna, ae	la plume
poeta, ae (masc.)	le poète
porta, ae	la porte
puella, ae	la jeune fille
pugna, ae	le combat
schola, ae	l'école
Seneca, ae (masculin)	Sénèque
terra, ae	la terre
verecundia, ae	le respect
via, ae	la route
victoria, ae	la victoire
vita, ae	la vie

2^e déclinaison (masculins)

ager, agri	le champ
animus, i	l'esprit, le courage
Antonius, i	Antoine
Aegyptus, i	l'Égypte
cibus, i	le repas, la nourriture
circus, i	le cirque
deus, i	le dieu
dolus, i	la ruse
dominus, i	le maître
equus, i	le cheval

filius, i	le fils
gladius, i	le glaive, l'épée
humerus, i	l'épaule
liber, eri	l'enfant
liber, libri	le livre
locus, i	le lieu
ludus, i	le jeu, l'école
magister, magistri	le maître (d'école)
medicus, i	le médecin
Mercurius, i	Mercure
morbis, i	la maladie
murus, i	le mur
Neptunus, i	Neptune
Octavius, i	Octave
oculus, i	l'œil
patruus, i	l'oncle
populus, i	le peuple
puer, pueri	l'enfant
Sabinus, i	le Sabin (peuple d'Italie)
servus, i	l'esclave
somnus, i	le sommeil
trigemini, orum (pluriel)	les triplés

2^e déclinaison (neutres)

argentum, i	l'argent
armum, i	l'arme
balneum, i	le bain (public ou non)
bellum, i	la guerre
caelum, i	le ciel
castra, orum (pluriel)	le camp
consilium, i	la délibération, le conseil
convivium, i	le banquet
donum, i	le présent, le cadeau
gaudium, i	la joie
imperium, i	le pouvoir suprême
incendium, i	l'incendie
initium, i	le début
medium, i	le milieu
ministerium, i	le service, la tâche
oppidum, i	la place forte
osculum, i	le baiser
pavimentum, i	le pavement, le sol
proelium, i	le combat
regnum, i	le royaume
scriptum, i	l'écrit
sepulcrum, i	le tombeau
signum, i	le signal
sonum, i	le son
spatium, i	l'espace, la distance
spectaculum, i	le spectacle
tectum, i	le toit, l'habitation
telum, i	le trait, le javelot
theatrum, i	le théâtre
tributum, i	l'impôt, le tribut

venenum, i	le poison
vestigium, i	la trace de pas
vinum, i	le vin
3^e déclinaison (masculins-féminins)	
adulescens, entis	le jeune homme
aetas, atis	l'âge
Apollo, inis	Apollon
ars, artis	le talent, le métier, l'art
Ceres, eris	Cérès
cervix, icis	la nuque
cinis, eris	la cendre
clamor, oris	la clameur, le cri
comes, comitis	le compagnon, la compagne
coniux, iugis	l'époux, l'épouse
cruor, oris	le sang
cupido, inis	le désir
dux, ducis	le chef, le guide
flos, oris	la fleur
formido, inis	la crainte, la peur
frater, fratris	le frère
fur, furis	le voleur
gens, gentis	la famille, le peuple
homo, hominis	l'homme
honor, honoris	l'honneur
hospes, itis	l'hôte
ignis, is	le feu
infans, antis	l'enfant
Iuppiter, Iovis	Jupiter
iuvenis, is	le jeune homme
iuventus, utis	la jeunesse
lapis, idis	la pierre
legio, onis	la légion
magnitudo, inis	la grandeur
Mars, Martis	Mars
mater, matris	la mère
mens, mentis	l'esprit
mensis, is	le mois
merx, mercis	la marchandise
miles, itis	le soldat
moles, is	la masse
mons, montis	la montagne
multitudo, inis	la foule
navis, is	le navire
nex, necis	la mort, le meurtre
nox, noctis	la nuit
opinio, onis	l'opinion
oratio, onis	le discours
parens, entis	le parent
pater, patris	le père
pes, pedis	le pied
plebs, plebis	la plèbe
regio, onis	la région
rex, regis	le roi

salus, utis	la santé, l'action de saluer
sanguis, inis	le sang
sitis, is	la soif
societas, atis	l'alliance
sol, solis	le soleil
stirps, stirpis	la race, la descendance
tellus, uris	la terre, le sol
urbs, urbis	la ville
uxor, oris	l'épouse, la femme
vastitudo, inis	la taille, la grandeur
venatio, onis	la chasse, la venaison
Venus, Veneris	Vénus
veritas, atis	la vérité
victor, oris	le vainqueur
virgo, inis	la jeune fille
vis, - (irrégulier)	la force
voluntas, atis	la volonté
vox, vocis	la voix

3^e déclinaison (neutres)

caput, itis	la tête
certamen, minis	le combat, la lutte
corpus, oris	le corps
facinus, oris	le crime
foedus, foederis	le traité
genus, eris	l'origine, l'espèce
iter, itineris	le chemin, le voyage
latus, eris	le flanc
litus, oris	le rivage
lumen, minis	la lumière, le flambeau
nomen, nominis	le nom
opus, eris	le travail, l'œuvre
os, oris	la bouche, le visage
pectus, oris	la poitrine, le cœur
pecus, oris	le bétail, le troupeau
scelus, sceleris	le crime
tempus, oris	le temps
vulnus, eris	la blessure

4^e déclinaison (masculins)

casus, us	la chute, le malheur
cursus, us	la course, le trajet
domus, us (féminin)	la maison
exercitus, us	l'armée
impetus, us	l'élan, l'assaut
manus, us (féminin)	la main
metus, us	la peur, la crainte
partus, us	l'accouchement
senatus, us	le sénat
sinus, us	le sein, la courbure
spiritus, us	le souffle

5^e déclinaison (féminins)

acies, ei	l'armée
dies, ei	le jour

res, rei	la chose, l'affaire
species, ei	l'aspect, l'apparence
spes, ei	l'espoir

ADJECTIFS

1^{re} classe

alienus, a, um	étranger, d'autrui
alius, a, um	autre
alter, era, erum	autre
altus, a, um	haut, profond
aridus, a, um	sec, desséché
asper, era, erum	rude
attonitus, a, um	paralysé
bonus, a, um	bon
calidus, a, um	chaud
ceteri, ae, a (pluriel)	tous les autres
creber, bra, brum	fréquent
densus, a, um	épais, dense
duo, ae, a (pluriel)	deux
foedus, a, um	honteux, répugnant
formosus, a, um	beau
Graecus, a, um	grec
humanus, a, um	humain
improbus, a, um	malhonnête
infestus, a, um	ennemi, hostile
iniustus, a, um	injuste
integer, gra, grum	sain et sauf
invisitatus, a, um	inhabituel
laetus, a, um	joyeux, abondant
latus, a, um	large
maestus, a, um	triste
magnus, a, um	grand
malus, a, um	mauvais
maximus, a, um	très grand, le plus grand
medius, a, um	qui est au milieu
meus, a, um	mon, ma
miser, a, um	malheureux
mortuus, a, um	mort
multus, a, um	nombreux, beaucoup
niger, gra, grum	noir
novus, a, um	nouveau
nudus, a, um	nu
nullus, a, um	aucun
optimus, a, um	meilleur
plurimus, a, um	un très grand nombre
posterus, a, um	suivant
primus, a, um	premier
pulcher, chra, chrum	beau
reliquus, a, um	restant
Romanus, a, um	romain
secundus, a, um	deuxième
securus, a, um	tranquille, sûr
subitus, a, um	soudain, subit

summus, a, um	très haut, très grand
suus, a, um	son, sa
tantus, a, um	si grand
terrificus, a, um	terrifiant, effrayant
tertius, a, um	troisième
totus, a, um	tout entier
ullus, a, um	quelque
unus, a, um	un seul, unique
varius, a, um	varié, tacheté
vastus, a, um	vaste
vetustus, a, um	ancien, vieux
vicinus, a, um	voisin

2^e classe

audax, audacis	audacieux
communis, is, e	commun
exsanguis, is, e	exsangue, blême
fortis, is, e	courageux, fort
gravis, is, e	lourd, pénible
ignobilis, is, e	inconnu
inferior, oris	plus bas, inférieur
ingens, entis	immense
levis, is, e	léger
mortalis, is, e	mortel
navalis, is, e	naval
omnis, is, e	tout
plures, es, a (pluriel)	plusieurs
segnis, is, e	lent, paresseux
superior, oris	plus élevé, supérieur
tenuis, is, e	mince, léger
turpis, is, e	honteux

Numéral

sex	six
-----	-----

PRONOMS

ego	moi
nemo (nom. sg.)	personne
nil (= nihil)	rien
quisnam, quaenam, quidnam	qui donc ?, quoi donc ?
tecum	= cum te
se (acc. sg/pl) (= sese)	se

ADJECTIFS-PRONOMS

hic, haec, hoc	celui-ci ; ce ...-ci
idem, eadem, idem	le même, la même
ille, illa, illud	celui-là ; ce ...-là
ipse, ipsa, ipsum	même ; lui-même
is, ea, id	celui-ci ; ce ...-ci
iste, a, ud	ce ...-ci ; celui-ci
quidam, quaedam, quoddam/quiddam	un certain, qqun, qqch
quis, quae, quid	qui ? quoi ? lequel ?

VERBES

1^{re} conjugaison

aedifico, are, avi, atum	bâtir, construire
appello, are, avi, atum	appeler
cesso, are, avi, atum	tarder, se reposer
circumsto, are, circumsteti, -	entourer
clamo, are, avi, atum	crier
cogito, are, avi, atum	penser
curo, are, avi, atum	se charger de, prendre soin de
delecto, are, avi, atum	attirer, charmer
depopulo, are, avi, atum	dévaster, ravager
dimico, are, avi, atum	combattre
disputo, are, avi, atum	discuter
disturbo, are, avi, atum	bouleverser, détruire
do, are, dedi, datum	donner
educo, are, avi, atum	éduquer
expiro, are, avi, atum	expirer, mourir
fluctuo, are, avi, atum	flotter
indico, are, avi, atum	montrer
insto, are, institi, instaturum	insister, se tenir sur
interrogo, are, avi, atum	interroger
invoco, are, avi, atum	invoker
laboro, are, avi, atum	travailler
muto, are, avi, atum	changer
narro, are, avi, atum	raconter
numero, are, avi, atum	compter
obsecro, are, avi, atum	prier, supplier
paro, are, avi, atum	préparer
procreo, are, avi, atum	engendrer
regno, are, avi, atum	régner
responso, are, avi, atum	répondre
servo, are, avi, atum	veiller sur, sauver, préserver
sto, are, steti, statum	se tenir debout

2^e conjugaison

audeo, ere, ausus sum	oser
careo, ere, carui, cariturus (+ ablatif)	manquer de
doceo, ere, docui, doctum	enseigner
exerceo, ere, exercui, exercitum	exercer, pratiquer
gaudeo, ere, gavisus sum	se réjouir
habeo, ere, habui, habitum	avoir
haereo, ere, haesi, haesum	être attaché
impleo, ere, implevi, impletum	emplir
inhibeo, ere, inhibui, inhibitum	arrêter, retenir
iubeo, ere, iussi, iussum	ordonner
obsideo, ere, obsedi, obsessum	assiéger
placet	il/elle/cela plaît
praebeo, ere, praeui, praebitum	présenter, fournir

provideo, ere, providi, provisum	prévoir, organiser
salveo, ere, -	être en bonne santé
sedeo, ere, sedi, sessum	être assis
soleo, ere, solitus sum	avoir l'habitude de
studeo, ere, studui, -	étudier
taceo, ere, tacui, tacitum	se taire
teneo, ere, tenui, tentum	tenir
terreo, ere, terrui, territum	terrifier, effrayer
valeo, ere, valui, valitum	être fort
video, ere, vidi, visum	voir
videor, eri, visus sum	sembler

3^e conjugaison

abscido, ere, abscidi, abscisum	trancher
accedo, ere, accessi, accessum	s'approcher de, s'ajouter
addo, ere, addidi, additum	ajouter
adduco, ere, adduxi, adductum	amener, attirer
ago, ere, egi, actum	mener, pousser, faire
bibo, ere, bibi, bibitum	boire
cerno, ere, crevi, cretum	distinguer, comprendre
cingo, ere, cinxi, cinctum	ceindre, entourer
cognosco, ere, cognovi, cognitum	apprendre, reconnaître
cogo, ere, coegi, coactum	forcer, assembler
colo, ere, colui, cultum	honorer, cultiver
compono, ere, composui, compositum	mettre ensemble, composer
comprehendo, ere, comprehendi, comprehensum	saisir, prendre, comprendre
concurro, ere, concurri, concursum	courir ensemble
condo, ere, condidi, conditum	caler, fonder (une ville)
converto, ere, converti, conversum	tourner
cresco, ere, crevi, cretum	croître, grandir
defendo, ere, defendi, defensum	défendre
depello, ere, depuli, depulsum	chasser
descendo, ere, descendi, descensum	descendre
describo, ere, descripsi, descriptum	diviser, décrire
desero, ere, deserui, desertum	abandonner
dico, ere, dixi, dictum	dire
disco, ere, didici, -	apprendre
discurro, ere, discursi, discursum	courir (en tous sens)
duco, ere, duxi, ductum	conduire, emmener

edico, ere, edixi, edictum (+ ut + subj.)	ordonner que
educo, ere, eduxi, eductum	faire sortir
exprimo, ere, expressi, expressum	faire sortir (en pressant), exprimer
fingo, ere, finxi, fictum	feindre, imaginer
flecto, ere, flexi, flexum	courber, plier
gero, ere, gessi, gestum	porter, faire
incendo, ere, incendi, incensum	incendier
incido, ere, incidi (+ dat.)	tomber dans
incolo, ere, incolui, incultum	habiter
intellego, ere, intellegi, intellectum	comprendre
interimo, ere, interemi, interemptum	supprimer, tuer
invado, ere, invasi, invasum	attaquer
lego, ere, legi, lectum	lire, choisir
metuo, ere, metui, metutum	craindre
mitto, ere, misi, missum	envoyer
opprimo, ere, oppressi, oppressum	opprimer, tuer
ostendo, ere, ostendi, ostentum	montrer, tendre
pando, ere, pandi, passum	ouvrir
parco, ere, peperci, parsum	épargner
perdo, ere, perdidit, perditum	perdre
persequor, i, persecutus sum	poursuivre
peto, ere, peti(v)i, petitum	demander, gagner
pono, ere, posui, positum	poser, placer
porrigo, ere, porrexi, porrectum	diriger en avant, étendre
procedo, ere, processi, processum	s'avancer, aboutir à
propono, ere, proposui, propositum	exposer, imaginer
queror, i, questus sum	se plaindre
reddo, ere, reddidi, redditum	rendre
rego, ere, rexi, rectum	commander, diriger
revello, ere, revelli, revulsum	arracher
respondo, ere, respondi, responsum	répondre
restituo, ere, restitui, restitutum	restaurer, rendre
requiro, ere, requisivi, requisitum	rechercher
scribo, ere, scripsi, scriptum	écrire
secedo, ere, secessi, secessum	s'éloigner, se séparer de
sentio, ire, sensi, sensum	s'apercevoir, remarquer
sequor, i, secutus sum	suivre

solvo, ere, solui, solutum	dénouer, résoudre
sperno, ere, sprevi, spretum	mépriser, rejeter
trado, ere, tradidi, traditum	livrer, transmettre
traho, ere, traxi, tractum	tirer, traîner
tribuo, ere, tribui, tributum	accorder, attribuer
vendo, ere, vendidi, venditum	vendre
verto, ere, verti, versum	tourner, changer
vinco, ere, vici, victum	vaincre
vivo, ere, vixi, victum	vivre

4^e conjugaison

audio, ire, audivi, auditum	écouter, entendre
convenio, ire, conveni, conventum	se rassembler
ferio, ire, -	frapper
invenio, ire, inveni, inventum	trouver
pervenio, ire, perveni, perventum	parvenir
saevio, ire, saevii, saevitum	être en fureur, se déchaîner
sentio, ire, sensi, sensum	s'apercevoir, remarquer
venio, ire, veni, ventum	venir

4^e conjugaison bis

accipio, ere, accepi, acceptum	recevoir
aspicio, ere, aspexi, aspectum	regarder
capio, ere, cepi, captum	prendre
coepio, ere, coepi, coeptum	commencer
conficio, ere, confeci, confectum	faire, réaliser, (ici) broyer
cupio, ere, cupi(v)i, cupitum	désirer
deficio, ere, defeci, defectum	faire défaut
facio, ere, feci, factum	faire
fugio, ere, fugi, fugitum	fuir
iacio, ere, ieci, iactum	jeter
pario, ere, peperci, partum	accoucher, acquérir
profugio, ere, profugii, profugitum	fuir, abandonner
rapio, ere, rapui, raptum	enlever, emporter
regredior, i, regressus sum	revenir

Irréguliers

abeo, ire, abii, abitum	s'éloigner, partir
absum, abesse, afui, -	être absent
aufero, auferre, abstuli, ablatum	emporter
fero, ferre, tuli, latum	porter, supporter
inquit	dit-il, dit-elle
pereo, ire, perii, peritum	périr
possum, posse, potui, -	pouvoir
redeo, ire, redii, reditum	revenir
refero, ferre, retuli, relatum	rapporter

sum, esse, fui, -	être
volo, velle, volui, -	vouloir

MOTS INVARIABLES

Adverbes

adeo	tellement
altius	plus haut, trop haut
autem	or, cependant
circa	autour
deinde	ensuite
diu	longtemps
ecce	voici
enim	en effet
equidem	bien sûr, évidemment
ergo	donc
etiam	encore, même, aussi
ferè	presque
forte	par hasard
haud	ne ... pas
hercule	par Hercule
huc	ici, en ce lieu
iam	déjà, désormais
ibi	là
igitur	donc
illuc	là
immo	pas du tout, au contraire
interim	pendant ce temps
ita	ainsi
longe	longuement, au loin
male	mal, vilainement
modo	seulement
-ne ?	est-ce que ?
nec	ne ... pas
nimis	trop
nisi	excepté
non	ne ... pas
nondum	pas encore
num ?	est-ce que ?
nunc	maintenant
olim	autrefois
paene	presque
plus ... quam ...	plus ... que ...
procul	loin
proprius	plus près
quidem	certes
quoque	aussi
repente	soudain
rursus	de nouveau
satis	assez
sic	ainsi
sicut	comme
simul	en même temps
subinde	vite, bientôt

tamen	cependant
tantum ... quantum ...	autant ... que ...
tum	alors
tunc	alors
ubi ?	où ?
unde	d'où ; (ici) où
undique	de tous côtés
unquam	une seule fois, (avec négation) jamais
velociter	rapidement
velut	comme
vero	mais, en vérité

Conjonctions de coordination

ac	et
at	mais
atque	et
et	et
-que (après le nom relié)	et
sed	mais
vel ... vel ...	soit ... soit ...

Conjonctions de subordination avec l'indicatif

cum	quand, lorsque
dum	pendant que, jusqu'à ce que
quamquam	bien que
quod	(parce) que
ubi	quand, lorsque
ut	quand, lorsque

Conjonctions de subordination avec le subjonctif

ne	pour que ... ne ... pas ...
quo (suivi d'un comparatif)	d'autant ... que

Prépositions avec accusatif

ad	vers, chez
apud	près de
circa	autour de
inter	entre, parmi
per	par, à travers
post	après, derrière
praeter	au-delà de, excepté
propter	à cause de
super / supra	au-dessus de

Prépositions avec ablatif

ab	à partir de, loin de
cum	avec
de	au sujet de
ex	hors de, à partir de
in	dans, en, sur
pro	pour, à la place de
sine	sans

Préposition précédée du génitif

gratia	à cause de, en faveur de
--------	--------------------------

L'adjectif verbal

1. Il faut veiller au salut perpétuel plutôt qu'au court plaisir.
2. Le vice de la femme doit être supprimé ou supporté.
3. Les dieux immortels doivent être consultés en public.
4. J'estime ceci, que Carthage doit être détruite.
5. Tu es bon pour faire toutes choses.
6. En effet, il n'y a aucune autre raison de visiter Thespis.
7. La plupart des malades ici meurent en veillant.
8. Elle construit ce tombeau avec l'immense désir de conserver le travail et la mémoire de son mari.
9. Je voyais ainsi qu'une cause du mal [devait être] recherchée.
10. Il faut dormir d'une nuit continue.
11. Celui qui vient souvent à la maison doit être tenu au nombre de [mes] amis.
12. Et en effet, lorsque la flatterie rend quelqu'un pire en l'approuvant, alors elle est malhonnête.
13. Dans [le fait de] discuter, le poids le l'autorité ne doit pas être aussi recherché que [celui] de la raison.
14. [Comme] les corps vont certes plus mal avec la fatigue des exercices, les esprits sont de même allégés en s'exerçant.
15. Celui que les tâches privées ou civiles ont tenu, un certain temps doit être conservé pour celui-ci pour le soin de son corps.
16. En effet, tout désir d'amasser vient du sentiment de manque.
17. En Gaule, les royaumes étaient généralement occupés par les plus puissants et ceux qui avaient des facultés pour rassembler les hommes.
18. Ceux qui nient que la vieillesse n'est pas tournée vers [le fait de] gérer une affaire (= la gestion d'affaire) n'apportent donc rien.
19. L'aiguille doit alors être approchée, pointue mais pas trop fine, et celle-ci doit être descendue à travers les deux tuniques au milieu du lieu entre le noir de l'œil et le coin plus proche de la tempe.
20. Je vois qu'une loi n'[a pas été] pensée par les talents des hommes, qu'elle n'est pas quelque décret des peuples, mais qu'elle [est] quelque chose d'éternel qui dirige le monde entier avec la sagesse d'ordonner et d'interdire.

Version

L'enfant répondit qu'il devait se taire et que ceci ne pouvait être dit. La femme se fit plus désireuse d'entendre ; le secret de la chose et le silence de l'enfant frappe son esprit pour enquêter ; elle cherche donc de manière plus violente et impétueuse. Alors l'enfant, puisque sa mère le presse, prend le conseil d'un mensonge charmant et joyeux : il dit qu'il a été discuté au Sénat s'il semblait plus utile pour la république qu'un homme ait deux femmes ou qu'une femme soit mariée auprès de deux hommes.

Les propositions conditionnelles

1. Romulus, si tous les hommes faisaient ceci, le vin serait sans valeur.
2. Si le consul est celui qui consulte pour la patrie, qu'a fait d'autre Opimius ?
3. Des lettres sont envoyées tout de suite à César par Cicéron, de grandes récompenses ayant été promises si elles étaient portées jusqu'au bout.
4. S'ils avaient vaincu, ils auraient eu confiance pour le salut de la ville soit dans les richesses privées, soit dans les aides extérieures.
5. Si tu tiens ta langue dans ta bouche fermée, tu en tireras tous les fruits de l'amour : Vénus se réjouit d'une parole bavarde.
6. S'il en avait dû, Sextus, tu l'aurais demandé, et tu l'aurais demandé aussitôt ; si tu ne l'avais pas fait aussitôt, certes un peu après ; si pas un peu, pas trop longtemps.
7. Si l'état du ciel est pluvieux, comme dans la région suburbaine d'Italie, qu'ils dépouillent le cep de vigne.
8. S'il plaît que les prisonniers soient rendus, nous [les] donnerons plus dignement comme cadeau que nous ne [les] renverrions pour une récompense.
9. Il présentait un grand espoir d'élargir le royaume dans le futur, si j'avais fait la guerre avec lui contre vous.
10. En effet, s'il est parfois nécessaire d'enlever, pourquoi ne faudrait-il pas [parfois] en ajouter ?

Le subjonctif en proposition principale

1. Qui donc, si quelqu'un doit en réalité être considéré comme le plus riche dès lors qu'il possède ce qui est le plus précieux, douterait qu'il y ait des richesses dans la vertu ?
2. Ne voudrais-je pas te voir encore ? Moi, je serais fâché contre toi ? Pourrais-je être fâché contre toi ?
3. Aimons la patrie, obéissons au sénat, veillons sur les bonnes choses ; négligeons les fruits du présent, soyons au service de la gloire du futur.
4. Rien assurément ; mais ne choisissons pas de choses plus difficiles.
5. Il serait un voleur, un sacrilège, le prince de toutes les débauches et des vices ; mais c'est un bon général.
6. Ne craignez donc pas la mort, juges qui m'innocentez.
7. Pourvu que je vois ce jour où je te remercierai parce tu m'as forcé à vivre.
8. Si seulement en vérité j'avais pris vraiment, fidèlement, abondamment des augures pour celui-ci.
9. Si seulement je n'écrivais pas vraiment ceci !
10. Si seulement Marcus Lepidus avait pu veiller sur tous !

CÉSAR DÉCRIT LA GAULE

A. INTRODUCTION

• Où se situe ce passage dans l'œuvre ?

Au tout début → introduction d'un ouvrage se proposant de décrire la conquête de la Gaule (*De bello Gallico*)

• Quel type de vocabulaire y retrouve-t-on ?

- noms de peuples (*Belgae, Aquitani...*)
 - noms de fleuves (*Garumna, Matrona...*)
 - vocabulaire associé à la guerre (*virtute, proeliis, bellum...*)
- } → géographie

B. TRADUCTION

Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui¹ ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur.

Tout la Gaule est divisée en trois parties, dont les Belges habitent l'une, les Aquitains l'autre, et [ceux] qui sont appelés Celtes dans leur langue et Gaulois dans la nôtre la troisième (→ passage au passif : « dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, et la troisième par ceux qui ... »).

¹ Lorsque le déterminant-pronom *is, ea, id* est l'antécédent du pronom relatif au même cas, genre et nombre, le déterminant-pronom est généralement omis.

// « Qui aime bien châtie bien » → « [Celui] qui aime bien châtie bien »

Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt.

Tous ceux-ci diffèrent entre eux par la langue, par les usages et les lois.

Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit.

Le fleuve de la Garonne sépare les Gaulois des Aquitains, la Marne et la Seine [les sépare] des Belges.

Horum omnium fortissimi sunt Belgae, propterea quod a cultu atque humanitate provinciae longissime absunt, minimeque ad eos mercatores saepe comitant atque ea² quae ad effeminandos animos pertinent important, proximique sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibuscum continenter bellum gerunt.

De tous ceux-ci, les Belges sont les plus courageux, parce qu'ils sont absents le plus loin (= ils sont le plus éloignés) de la culture et de l'humanité, qu'ils circulent très peu souvent vers ces marchands et qu'ils importent [très peu souvent] ces [choses] qui contribuent à affaiblir l'esprit³, ils sont les plus proches des Germains, qui habitent au-delà du Rhin et avec lesquels ils font continuellement la guerre.

² Un adjectif (ou déterminant-pronom) au neutre pluriel employé seul peut généralement être traduit dans un premier temps en sous-entendant le nom « *res* » (= « la chose »). Ensuite, lors du passage à une traduction plus littéraire, il convient de remplacer ce terme par un autre plus adéquat.

³ César nous apprend que la civilisation se transmet avant tout par le commerce ; les marchands exportant non seulement des produits, mais aussi des coutumes, des habitudes venant des grandes villes.

Qua⁴ de causa Helvetii quoque reliquos Gallos virtute praecedunt, quod fere quotidianis proeliis cum Germanis contendunt, cum aut suis finibus eos prohibent aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt.

Et pour cette raison, les Helvètes devancent aussi les autres Gaulois par leur courage, parce qu'ils rivalisent avec les Germains lors de combats presque quotidiens, soit lorsqu'ils éloignent ces derniers de leur territoire, soit lorsqu'eux-mêmes font la guerre dans le territoire de ces derniers.

⁴ Lorsqu'un pronom relatif se trouve en tête de phrase, dépourvu d'antécédent, il peut s'agir d'un « relatif de liaison » (ou « faux relatif »). Celui-ci permet de faire un lien élégant entre deux phrases et peut-être transformé en latin par « *et* » + le déterminant pronom *is, ea, id*. Il faut ensuite vérifier si « *is, ea, id* » est déterminant ou pronom pour le traduire correctement.

ex : *qua de causa* = *et ea de causa*

abl. f. sg | abl. f. sg → *ea* est déterminant de *causa* → « cette cause », cette raison

C. COMMENTAIRES

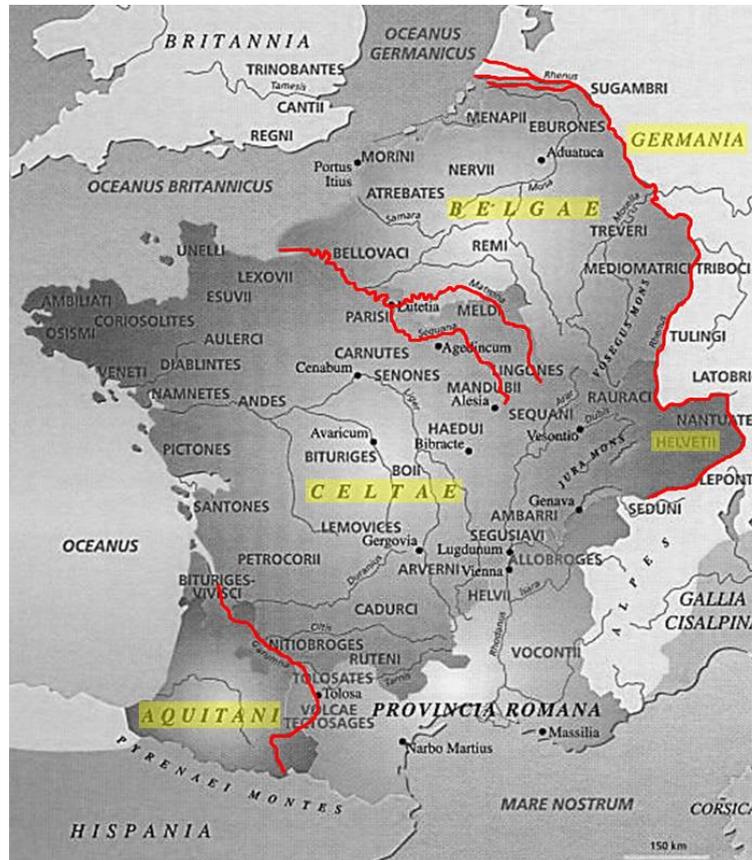
1) Géographie gauloise

Bien que l'on parle souvent de « la » Gaule, il y en avait en réalité plusieurs, dont le territoire s'étendait plus ou moins à la France et à la Belgique actuelles.

César en décrit trois, mais il y en avait originellement quatre : la Gaule narbonnaise, au sud de la France actuelle, entre les Alpes et les Pyrénées, était déjà devenue *Provincia romana* en 70 ACN. Le territoire était en effet stratégiquement intéressant : larges côtes donnant sur la Méditerranée, lien terrestre entre l'Italie et l'Espagne, etc.

Cette carte représente-t-elle la Gaule avant, pendant ou après les conquêtes ? Avant.

Sur la carte représentant la Gaule en 58 ACN, juste avant les conquêtes, repérez et mettez en couleurs les éléments géographiques et politiques évoqués par César :



César dissocie les *Helvetii* des *Celtae* (ou *Galli*) alors qu'il ne s'agit que d'un peuple sur le territoire celte ; mais il s'agit du peuple le plus proche de la frontière et celui-ci est séparé des autres territoires gaulois par un ensemble de montagnes : les Alpes au sud, le Jura à l'ouest et le massif des Vosges au nord.

Les Helvètes sont donc encore plus isolés que les autres.

La suite de l'extrait de *La guerre des Gaules* ajoute-t-elle de nouveaux éléments à cette description (Rhône = *Rhodanus* ; les Pyrénées sont des montagnes) ? César agrandit le territoire des Gaulois en les laissant déborder sur la *Provincia Romana* vers le sud et en leur laissant donc un accès à la *Mare nostrum*.

Comparez les frontières du territoire des *Belgae* avec celles de la Belgique actuelle.

2) La valeur des Gaulois

Quels peuples gaulois décrit plus précisément César et comment les décrit-il ?

- Les Belges : les plus courageux entre les Aquitains, les Celtes et les Belges eux-mêmes.

Pourquoi ? Parce que leur éloignement les coupe de toute civilisation.

Parce qu'ils font constamment la guerre contre les Germains.

NB : le nom de « Belgique » vient notamment de cet extrait de César : lorsque, en 1830, après la révolution brabançonne, il fallut trouver un nom à ce nouveau territoire indépendant, ce passage vantant le courage des *Belgae* décida le futur peuple belge à conserver le nom honorifique de leurs ancêtres de près de 2000 ans.

- Les Helvètes : dépassant tous les autres Gaulois (= Celtes ?) par leur courage.

Pourquoi ? Parce qu'ils font sans cesse la guerre contre les Germains (→ surentraînés).

Strabon généralise les caractéristiques gauloises en évoquant une race « gallique ». Comparez sa description avec celle de César.

Si Strabon confirme leur caractère belliqueux, il en fait plutôt un défaut : ils sont trop impulsifs et prêts à partir au combat sans préparation. De plus, ils sont aisément manipulables si l'on sait s'y prendre...

Que nous apprend Strabon sur la société gauloise ? Ces informations nuancent-elles les descriptions précédentes ? Oui : les Gaulois sont une société organisée pour laquelle des notions comme la poésie (Bardes), l'éthique ou la philosophie morale (Druides) ont un sens, ce qui implique un certain niveau culturel.

Pourquoi César vante-t-il alors les qualités de ses ennemis ?

Pour se valoriser : malgré leur puissance guerrière, César a su en venir à bout.

⇒ Récit de propagande peu objectif

Avec le *De bello Gallico*, César fait une double campagne : militaire et politique.

DANS LE FEU DE L'ACTION !

A. INTRODUCTION

- En vous concentrant sur la première phrase, isolez les formes verbales dont la formation et/ou l'analyse vous est inconnue. Pour chacune de ces formes, déterminez le mode de formation (sur quel thème ? caractéristique ? désinence ? type de déclinaison ?) et une traduction envisageable.
 - agenda ; proponendum ; dandum ; revocandi ; petendi ; arcessendi ; instruenda ; cohortandi ; dandum
 - Formé sur un verbe, mais décliné comme un adjectif → adjectif verbal
Thème du présent (+ E) + ND + us, a, um (// 1^{re} classe)
 - Traduction littérale : « devant être ... » (ex : *agendum* = « devant être fait »)
- Quel type de vocabulaire y retrouve-t-on ?
 - vocabulaire militaire spécifique (*vexillum, proponendum, insigne, arma, tuba, milites...*)

B. TRADUCTION

Caesari omnia uno tempore erant agenda : vexillum proponendum, quod erat insigne, cum ad arma concurrerent oporteret ; signum tuba dandum ; ab opere revocandi milites ; qui paulo longius aggeris petendi causa processerant arcessendi ; acies instruenda ; milites cohortandi ; signum dandum.

Toutes [les choses] devaient être faites en un seul temps par César (→ tournure active : César devait faire toutes [les choses] en un seul temps) : l'étendard, qui était l'insigne, devait être planté, tandis qu'il convenait de courir aux armes ; le signal devait être donné à la trompette ; les soldats devaient être rappelés du travail ; [ceux] qui s'étaient avancés un peu trop loin pour demander du remblai devaient être mandés ; l'armée devait être équipée ; les soldats devaient être encouragés ; le signal devait être donné.

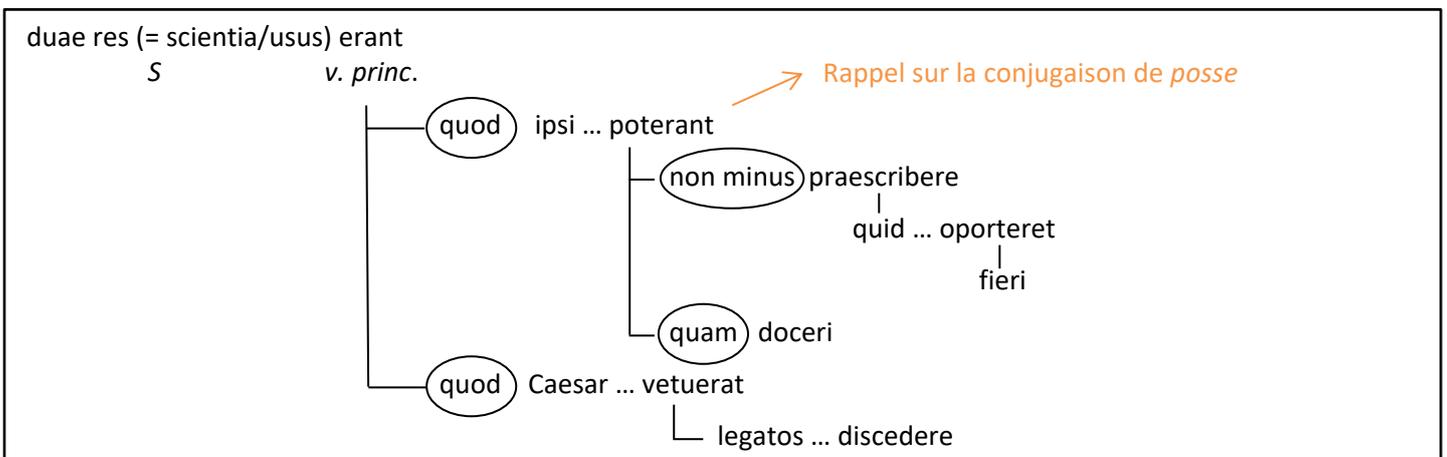
*Quarum rerum magnam partem temporis brevitatis et incursus hostium impediabat*¹.

La brièveté du temps et le choc des ennemis empêchaient une grande partie de ces choses.

¹ Bien qu'il y ait deux sujets (*brevitatis* et *incursus*), le verbe est conjugué au singulier. Il s'agit d'un accord par voisinage : on accorde le verbe avec le dernier sujet cité et non avec tout le groupe sujet.

His difficultatibus duae res erant subsidio, scientia atque usus militum, quod superioribus proeliis exercitati quid fieri oporteret non minus commode ipsi sibi praescribere quam ab aliis doceri poterant, et quod ab opere singulisque legionibus singulos legatos Caesar discedere nisi munitis castris vetuerat.

Deux choses étaient (→ venaient) en aide à ces difficultés, et la connaissance et l'usage (= l'expérience) des soldats, parce que, exercés par les combats précédents, ils pouvaient eux-mêmes se prescrire ce qui convenait d'être fait non moins convenablement que [s'] ils étaient instruits par d'autres, et parce que César avait interdit qu'aucun légat ne s'éloigne d'aucune légion excepté le camp ayant été fortifié (→ à moins que le camp n'ait été fortifié).



Hi propter propinquitatem et celeritatem hostium nihil iam Caesaris imperium expectabant, sed per se quae videbantur administrabant.

Ceux-ci n'attendaient déjà plus rien d'ordre (→ plus aucun ordre) de César à cause de la proximité et de la vitesse des ennemis, mais ils gouvernaient par eux-mêmes [les choses] qui semblaient [devoir être administrées].

C. COMMENTAIRE

1) Au sein du texte...

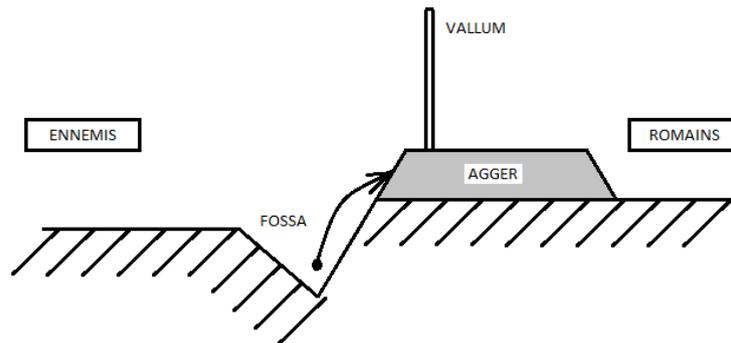


vexillum : drapeau rouge aux insignes de la légion placée au sommet de la tente du général



signum : ensemble de symboles portés au bout d'une lance par le *signifer* pour donner des instructions aux soldats

agger petendi causa :

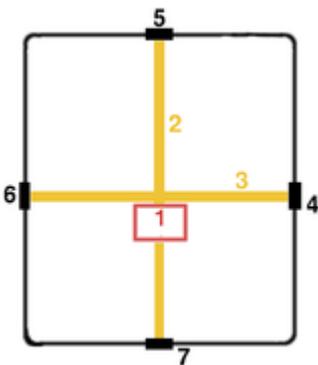


acies instruenda : en pratique, César doit rapidement placer ses troupes pour parer à toutes les possibilités.

Les ennemis attaquent par la *porta praetoria* (à gauche, les Atrebatés ; au centre, les Viromandues ; à droite, les Nerviens). César dispose de 8 légions : il en place deux face à chaque ennemi et laisse les légions XIII et XIV à l'arrière pour veiller sur les bagages dans le camp encore affaibli.

milites cohortandi : il est capital de prononcer un discours d'encouragement pour les soldats avant une bataille, même en cas de grand danger

2) Le camp romain



Le camp romain était installé dans un lieu choisi par un tribun et quelques centurions à l'approche du soir, de préférence à proximité d'un point d'eau et de prairies pour les chevaux.

Le tribun fixait l'emplacement du *praetorium*, la tente du général (1), sur un carré de 60 m de côté, par un drapeau blanc.

Passant par cette tente étaient tracées la *via praetoria* ou *decumanus maximus* (2), longue d'environ 650 m, et passant devant cette tente, perpendiculairement, la *via principalis* (3), longue d'environ 600 m.

Aux extrémités de ces voies sont placées les portes du camp : la *porta principalis dextra* (4) et la *porta principalis senestra* (6) à droite et à gauche de la *via principalis* ; en haut de la *via praetoria*, la *porta decumana* (5), en bas, la *porta praetoria* (7).

Ensuite étaient répartis les emplacements des unités, marqués par des drapeaux de couleurs et portant les emblèmes des manipules.

Côté *porta decumana* étaient disposées, de part et d'autre de la *via praetoria*, les tentes des cavaliers et fantassins, dans l'ordre : les escadrons de cavaleries, puis les *triarii*, puis les *principes*, puis les *hastati*, puis éventuellement les alliés, les plus proches donc du retranchement.

Côté *porta praetoria*, le long de la *via principalis*, venaient, à gauche du *praetorium*, le forum, servant également de tribunal, et à droite le *quaestorium*, où étaient organisées entre autres les distributions de vivres. Puis, répartis de part et d'autre du *praetorium*, venaient les tentes des officiers. Entre la *via principalis* et la *porta praetoria* étaient placées les tentes des troupes d'élites, personnellement attachées au général.

Les *velites* campaient à l'extérieur du camp, et montaient la garde près des portes.

Les soldats étaient répartis en tentes de 8 à 10 personnes.

3) L'armée romaine

Malgré les nombreuses réformes de la structure de l'armée romaine, la hiérarchie est souvent restée la même :



NB : La 1^{re} cohorte n'est pas composée de 3 manipules, mais de 5 centuries doubles (≈ 160 légionnaires).

Sachant que César disposait alors de 8 légions, combien d'hommes l'accompagnaient au minimum ?

$8 * 10 * 3 * 2 * 80 = 38400$ hommes, sans compter la cavalerie d'au moins 300 cavaliers commandés par le *decurio*

Hiérarchie

- À la tête de l'armée, le *dux*
- Suivi du *legatus* (un par légion)
- Du *tribunus laticlavus* (de rang sénatorial, un par légion)
- Du *praefectus castrorum* (ancien centurion primipile)
- Et enfin du *tribunus* (de rang équestre, 5 par légion).

- Dans chaque légion, le *centurio* qui commande la 1^{re} centurie de la 1^{re} manipule de la 1^{re} cohorte est l'homme de troupe le plus gradé, on l'appelle le *primipile*.
- Suit l'*optio tesserarius*, qui épaulé le centurion
- Le *signifer* qui, vêtu d'une peau d'ours, est mis à mort s'il perd son enseigne
- L'*aquilifer* qui marche en tête de la première cohorte avec une enseigne
- Le *vexilifer* fait de même avec le *vexillum*
- Le *tubicen*, dont la trompette sonne le rassemblement, l'assaut ou la retraite
- Et enfin le *cornicen* qui, de sa trompette, signale aux étendards d'avancer.

Formations militaires de la centurie

- L'*agmen* : formation carrée standard, idéale pour avancer
- La *testudo* : la tortue, chaque légionnaire place son bouclier de sorte à former une sorte de carapace ; la formation est impénétrable, mais très lente
- Le *cuneum* : la pointe, le coin, formation en triangle destinée à pénétrer les lignes ennemies

Avantages

- Le soldat reçoit une solde, sorte de salaire (→ le nom « soldat »)
- Après une victoire, les Romains pillaient systématiquement le village vaincu et chacun, selon son grade, recevait une part du butin
- À sa retraite, le soldat percevait une certaine somme d'argent et parfois même un petit terrain
- Lorsque le soldat était auxiliaire (étranger ou non citoyen romain), il pouvait obtenir le droit de cité, qui lui confère presque les mêmes droits qu'un citoyen romain

Punitions

La discipline était fondamentale dans l'armée romaine. Selon la faute commise, le fautif pouvait subir plusieurs types de punitions :

- *castigatio* : le centurion frappe le soldat en avertissement
- *flagellatio* : le soldat est fouetté devant tout sa cohorte
- *gradus deiectio* : le soldat est dégradé
- *decimatio* : lorsqu'une unité a tenté de se mutiner ou a déserté le combat, elle subit la *decimatio* : un homme sur dix est battu à mort par les neuf autres, les survivants sont condamnés à dormir à l'extérieur du camp

4) César comme chef de guerre

La description de César par Suétone est-elle plutôt élogieuse ou calomnieuse ? Élogieuse

Selon lui, quelles étaient les caractéristiques qui faisaient de César un bon chef de guerre ?

- Jugement des soldats uniquement selon leur valeur
- Aussi sévère (au combat) qu'indulgent (en dehors, sauf pour les déserteurs et les séditieux)
- Valorise ses ennemis pour motiver ses soldats au moment du combat
- Récompense ses soldats en cas de victoire
- Valorise les soldats (« camarades ») et leurs armes (en or...)

Selon l'analyse de Weber concernant les formes de pouvoir, quel type de pouvoir César a-t-il développé ?

Le pouvoir charismatique

ANIMAL EN VOIE DE DISPARITION

A. INTRODUCTION

- **Ce passage s'insère dans la description d'animaux que l'on ne trouve que dans les forêts gauloises.**

« On assure qu'il se trouve [dans la forêt d'Hercynie] plusieurs espèces d'animaux sauvages qu'on ne voit pas ailleurs. Celles qui diffèrent le plus des autres et qui paraissent mériter une mention spéciale, les voici.

On y rencontre un boeuf, ayant la forme d'un cerf et portant au milieu du front, entre les oreilles, une seule corne, plus élevée et plus droite que les cornes qui nous sont connues. À son sommet, elle se partage en rameaux très tendus, semblables à des palmes. La femelle est de même nature que le mâle ; la forme et la grandeur de ses cornes sont les mêmes. »

- **Quel type de vocabulaire y retrouve-t-on ?**

- vocabulaire de zoologie (*alces, capris...*) et de la botanique (*arbores, radicibus...*), de l'anatomie (*pellium, cornibus, crura, nodis...*)

→ aspect d'un texte scientifique (biologie)

B. TRADUCTION

Sunt item, quae appellantur alces.

Il y a de même [les animaux] qui sont appelés élans.

Harum est consimilis capris figura et varietas pellium, sed magnitudine paulo antecedunt mutilaeque sunt cornibus et crura sine nodis articulisque habent neque quietis causa procumbunt neque, si quo adflictae casu conciderunt, erigere sese aut sublevare possunt.

La tête de ceux-ci et l'aspect tacheté de leur peau sont tout à fait semblables aux chèvres, mais ils [les] dépassent un peu en grandeur, sont dépourvus de cornes et ont des jambes sans jointure et articulation ; ils ne s'allongent pas en vue d'un repos et, s'ils tombent jetés à terre par une chute, ils ne peuvent pas se dresser ou se relever.

His sunt arbores pro cubilibus : ad eas se applicant atque ita paulum modo reclinatae quietem capiunt.

Les arbres sont pour eux comme des lits ; ils se mettent contre eux et prennent ainsi leur repos seulement un peu inclinés.

Quarum ex vestigiis cum est animadversum a venatoribus, quo se recipere consuerint¹, omnes eo loco aut ab radicibus subruunt aut accidunt arbores, tantum ut¹ summa species earum stantium relinquatur.

Et, lorsque, à partir de leurs traces de pas, [le lieu] où ils ont eu l'habitude de se retirer a été reconnu par les chasseurs, ils détruisent depuis les racines ou coupent tous les arbres de ce lieu, de sorte que l'aspect de ceux-ci se tenant très haut [leur] est laissé.

(...) *cum est animadversum a venatoribus, quo se recipere consuerint, omnes eo loco* (...)

au neutre (car prop. sujet)

prop. rel. sujet

¹ *consuerint* : pas un futur antérieur ! (aucun sens) → seul temps encore non étudié : le subjonctif parfait

⇒ Formation du subjonctif parfait : Thème₂ + ERI + désinences de l'imparfait

À propos du subjonctif dans une proposition relative :

- Si la proposition relative est en une sous-subordonnée (= une subordonnée dépendant d'une subordonnée)
- Si l'auteur a voulu ajouter une nuance de but, de conséquence, de concession, de cause ou de condition. Dans ce cas, il faut idéalement tenter de transcrire cette nuance dans la traduction française

Huc cum se consuetudine reclinaverunt², infirmas arbores pondere adfligunt atque una ipsae concidunt.

Lorsqu'ils s'inclinent là par habitude, ils jettent à terre sous leur poids les arbres affaiblis et eux-mêmes tombent en même temps.

² Dans certains cas particuliers, le parfait est dit « gnomique », cela signifie qu'il a une valeur si générale que l'aspect temporel est mis au second plan et qu'il sera traduit en français comme un présent.

C. COMMENTAIRES

1) La description des élans

Parmi les éléments avancés dans le texte de César (passage lu et passage traduit), lesquels peuvent être utilisés pour valider ou invalider le fait que César ait effectivement vu des élans ?

- La forêt hercynienne (ou d'Orcynie) : forêt d'Europe de l'Ouest, au nord-est de la forêt d'Ardenne ; mais les élans (ou orignal) au Canada), ne vivent que dans les forêts scandinaves ou russes. Certains élans ont été vus en Allemagne du Nord ou au Pays-Bas, mais jamais en nombre suffisant pour que des chasseurs développent une méthode de chasse spécifique.
- La traduction d'*alces* :
 - critère antique : **quel preuve serait nécessaire ?** d'autres auteurs confirmant le sens d'*alces*.

Aucun extrait clair, mais la preuve que l'élan a été importé à Rome :

« J'ai admiré toutes sortes de bêtes, des lièvres blancs, des sangliers à cornes, un tigre dans ses propres forêts, un élan, des buffles à la tête haute et au dos voûté, des bisons au cou soyeux, à la longue barbe, et au fanon hérissé de poils flottants. Outre ces monstres des forêts, j'ai pris plaisir à voir des ours lutter avec des phoques et des hippopotames, hideux produit de ce fleuve qui féconde les guérets du débordement de ses eaux. Quelle était ma surprise, lorsque, plongeant mes regards au fond de l'amphithéâtre, je voyais des bêtes féroces s'élançant des entrailles de la terre, et de ce même gouffre s'élever souvent des arbres à écorce jaune, couronnés de pommes d'or ! »

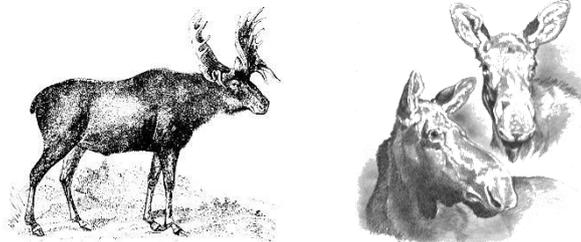
CALPURNIUS SICULUS, *Eclogae* VII, 57-63 ; I^{er} s. PCN

Dès lors, l'élan ne correspondant pas à la description de César, Pline ajoute une nuance :

« Le nord produit aussi des troupeaux de chevaux sauvages, de même que l'Asie et l'Afrique des troupeaux d'ânes sauvages. On y trouve entre autres l'alce (élan), ressemblant à une de nos bêtes de somme, s'il ne s'en distinguait par la longueur de ses oreilles et de son cou. Il est dans l'île de Scandinavie un animal qui n'a jamais été vu chez nous, mais dont beaucoup ont parlé, l'achlis (élan), qui ne diffère pas beaucoup de l'alce, mais qui a les membres d'une seule pièce; aussi ne se couche-t-il pas, mais il dort appuyé contre un arbre, que l'on scie, piège où il se prend; autrement sa vitesse extrême le sauverait. Sa lèvre supérieure est très grande, c'est pour cela qu'en paissant il marche à reculons; car s'il allait devant lui, sa lèvre s'enroulerait. »

PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historia* VIII, 16 ; I^{er} s. PCN

- critère moderne : certaines langues modernes ont conservé cette racine dans leur vocabulaire (*elk* en anglais) ; le nom scientifique de l'élan est *Alces alces*
- L'absence de cornes : le nom étant utilisé au féminin, l'absence de cornes pourrait s'expliquer par le fait que César décrit des femelles, assez différentes du mâle.



- L'absence d'articulations : non seulement les élans ont bien sûr des articulations aux jambes,

Pourquoi César invente-t-il une telle description ? Servez-vous entre autres des deux extraits de la page 34.

- Le *De bello Gallico* a été rédigé en 52-51 ACN, pour une campagne qui dure depuis 59 ACN. César veut donner l'illusion de fournir des notes écrites au jour le jour depuis le début. Il est donc amené à combler un certains nombres de lacunes dans son récit.
- Pour rendre son récit plus vivant et plus réaliste, et pour fournir les documents les plus précis possibles aux historiens, César y a ajouté des présentations des lieux qu'il parcourt, des indications destinées à prouver notamment qu'il était bien là où il dit avoir été. La faune de la forêt hercynienne fait partie de ces récits.
- César n'est pas l'unique auteur du *De bello Gallico* : l'un de ses commandants, Hirtius, en a notamment rédigé la fin.
- César n'est pas témoin de tous les éléments racontés, de proches secrétaires lui soumettent des rapports sur lesquels ils basent son récit, la fiabilité de ses propres sources n'est donc pas toujours validée.

2) Légendes zoologiques

César n'est pas le seul à imaginer des comportements animaliers étranges, sa description correspond d'ailleurs à une légende tenace concernant les éléphants. (*voir textes p. 35*)

PORTRAIT DE L'IMPERATOR

A. TRADUCTION

[Caesar] fuisse traditur excelsa statura, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris vegetisque oculis, valitudine prospera, nisi quod tempore extremo repente animo linqui atque etiam per somnum exterreri solebat.

César est transmis avoir été (→ passif impersonnel : « on dit de César qu'il était ... ») d'une grandeur élevée, de couleur blanche, les membres bien faits, le visage un peu trop pleine, les yeux noirs et vifs, la santé prospère, excepté que, dans le dernier temps, il avait l'habitude de s'évanouir soudain et même d'être épouvanté dans son sommeil.

Comitali quoque morbo bis inter res agendas correptus est.

Il a aussi été saisi deux fois d'épilepsie au milieu d'affaires à gérer.

Circa corporis curam morosior, ut¹ non solum tonderetur diligenter ac raderetur, sed velleretur etiam, ut quidam exprobraverunt, calvitii vero deformitatem iniquissime ferret saepe obtrectatorum iocis obnoxiam expertus².

[Il était] plus difficile à propos du soin de son corps, de sorte que non seulement il était scrupuleusement tondu et rasé, mais encore était-il épilé, ce que certains [lui] reprochèrent, et supportait-il la laideur d'une calvitie, ayant appris qu'elle [était] souvent exposée aux plaisanteries de ses ennemis.

¹ *ut* + subjonctif : afin que, pour que ou de sorte que

² *experior, iri, expertus sum* : bien que ce verbe semble être à la voix passive, il se traduit comme un verbe actif.
⇒ Il s'agit d'un verbe déponent (< *depono, ere* : abandonner → le verbe a « abandonné » la voie active)

Ideoque et deficientem capillum revocare a vertice adsveverat et ex omnibus decretis sibi a senatu populoque honoribus non aliud aut recepit aut usurpavit libentius quam ius laureae coronae perpetuo gestandae.

Et pour cette raison, il était habitué à ramener ses cheveux manquants depuis le sommeil de son crâne et, de tous les honneurs décidés pour lui par le sénat et le peuple, il ne reçut ou n'usa plus volontiers d'aucun autre que le droit de porter continuellement une couronne de laurier.

Etiam cultu notabilem ferunt : usum enim lato clavo ad manus fimbriato nec umquam aliter quam ut super eum cingeretur, et quidem fluxiore cinctura ; unde emanasse Sullae dictum optimates saepius admonentis, ut³ male praecinctum puerum caverent.

Ils rapportent (→ « on rapporte ») encore qu'il était remarquable par son habillement : en effet, il était ceint d'un laticlave frangé jusqu'aux mains et, au-dessus de celui-ci, [il était ceint] jamais autrement que d'une ceinture trop pendante ; d'où se répandait la parole de Sylla avertissant trop souvent les optimates de prendre garde à cet enfant vilainement vêtu.

³ *ut* + subjonctif : afin que, pour que ou de sorte que ou que

B. COMMENTAIRES

Le portrait de César proposé par Suétone est-il fiable ? Quelles informations objectives seraient nécessaires pour trancher ?

- Comparer les bustes ou représentations antiques de César avec la description physique du Suétone :
⇒ Les portraits sont variés, diffèrent parfois entre eux, ont subi l'influence du temps (perte des couleurs, pierre érodée...) Il est difficile de valider objectivement la description.
- Les dates de vie des deux auteurs :
César (101 – 44 ACN) ; Suétone (75 – 160 PCN)
⇒ Le portrait de Suétone n'est pas forcément fiable.

Suétone est le premier historien à fournir une description physique des personnages dont il traite. Il recompose un portrait à partir des documents et des informations qui ont perduré jusqu'à son époque.

À l'époque, l'idée que le physique et le moral d'une personne sont liées étaient très répandues, Suétone présente donc un portrait parallèle aux anecdotes morales concernant César. Il s'agit de physiognomonie (ou morphopsychologie).

La physiognomonie se base sur des codes généralement assimilés inconsciemment par chacun (ex : les doigts crochus → cupidité). Après avoir listé, en latin, tous les éléments descriptifs physiques du texte de Suétone, identifier le trait moral qui y est associé.

Trait physique	Trait moral
<i>excelsa statura</i>	un grand destin implique un grand homme (mais Napoléon mesurait 1,69m !)
<i>terribus membris</i>	jambe d'une femme ou d'un très jeune adolescent → signe d'effémination
<i>ore paulo pleniore</i>	manque de vivacité, personnalité axée sur le plaisir (! en réalité, visage fin !)
<i>nigris vegetisque oculis</i>	les yeux noirs sont des yeux profonds, chargés de pensées obscures difficiles à saisir
<i>colore candido</i>	idée d'excès, teint féminin puisque les femmes restaient à l'intérieur → signe d'effémination
<i>vellere</i>	habitude grecque typiquement féminine → pratique scandaleuse aux yeux des Romains
<i>circa corporis curam morosior</i>	signe de quelqu'un qui est <i>molis</i> , un peu dépravé, aux mœurs relâchées
<i>tonderetur – raderetur</i>	se couper les cheveux et se raser est chose normale à Rome depuis l'époque de Scipion Émilien (2 ^e s. ACN) qui a connu la vague d'hellénisation de Rome. La barbe n'est ensuite revenue à Rome que sous Hadrien (117 – 138), en tant que symbole de sagesse.
<i>lato clavo fimbriato</i>	confirmation du côté <i>molis</i> , qui ne suit pas les codes de l'habillement classique
<i>fluxiore cinctura</i>	

⇒ Suétone tente de nous présenter César comme un homosexuel passif, image qu'il est parvenue à imposer encore aujourd'hui. L'idée d'excès est très présente, notamment par l'emploi de comparatifs.

Le côté efféminé de César est appuyé aussi par Plutarque, auteur grec qui comparait des personnages historiques romains à des personnages historiques grecs (César étant comparé à Alexandre). Là aussi, Plutarque pouvait vouloir faire briller Alexandre, compatriote, plus que César :

« Cicéron fut le premier, ce semble, à soupçonner et à craindre la douceur de sa conduite politique, comme on fait la bonace de la mer, et à reconnaître, sous ce dehors de politesse et de courtoisie, la perfidie de son caractère. « J'aperçois, disait-il, dans tous ses projets et dans toutes ses actions, des vues tyranniques ; mais, quand je regarde ses cheveux si artistement arrangés, quand je le vois se gratter la tête d'un seul doigt, je ne puis croire qu'un tel homme puisse concevoir le dessein si noir de renverser la république romaine. » »

PLUTARQUE, *Vie des hommes illustres* IV.

Suétone confirme son désamour pour César en traitant d'un autre aspect de sa vie ; lequel ? Son état de santé De quel mal aurait souffert César ? *linquo animo ; morbus comitalis* (les deux sont liés puisque l'épilepsie bénigne peut amener une perte de conscience) >< *validudine prospera*

Selon d'autres auteurs, anciens ou modernes, la valeur morale de César était-elle celle que pourrait sous-entendre l'extrait de Suétone ? Non, César est encensé par les autres auteurs.

Cette « vénération » est-elle censée ? Comment se fait-il que ce soit cette image qui ait perduré ?

César a réussi tout ce qu'il avait accompli, sa conquête n'a pas connu de réel frein. De plus, sa mort a rendu le personnage d'autant plus historique qu'elle a amené la création de l'Empire romain, auquel notre société doit encore beaucoup.

Son travail de propagande semble en outre avoir été un véritable succès au vu des commentaires de Valère-Maxime.

LA MORT DE CÉSAR

A. INTRODUCTION

Deux petits textes juste pour faire le lien entre les deux dossiers...

B. TRADUCTION – TEXTE 1

Calpurnia, uxor Iulii Caesaris, vidit in somniis maritum suum confossum esse vulneribus.

Calpurnia, la femme de Jules César, a vu dans ses rêves que son mari avait été percé de blessures.

Oravit Caesarem ne eo die abiret in senatum.

Elle pria César pour qu'il ne s'en aille pas au sénat ce jour-là.

Sed ille, auspiorum saepe neglegens, contempsit somnium sed exitu probavit.

Mais celui-là, souvent peu attentif aux auspices, a méprisé le songe et a éprouvé la mort.

C. TRADUCTION – TEXTE 2

Dein pluribus hostiis caesis, cum litare non posset, introiit curiam sprete religione Spurinnamque irridens et ut falsum arguens, quod sine ulla sua noxa Idus Martiae adessent, quanquam is venisse quidem eas diceret, sed non praeterisse.

Ensuite, plusieurs ennemis ayant été tués, comme il ne pouvait obtenir de bons présages, il entra dans la curie, la religion ayant été méprisée et riant de Spurinna et dénonçant [le présage] comme faux, parce que les Ides de Mars étaient là sans aucun préjudice pour lui, bien que celui-ci disait que celles-ci étaient certes venus, mais elles n'étaient pas encore passées.

L'ART D'INTERPRÉTER LES SIGNES

A. INTRODUCTION

- **Relevez les termes pouvant *apriori* se rapporter à la divination :**
divinationum ; praedictum ; responsum ; futura ; haruspices ; responderunt
- **Retrouve-t-on d'autres champs lexicaux (au moins trois mots) dans ce texte ?**
 - animalier : *formicae, apes, serpentis*
 - enfance : *puer, cunis, parvulo, infante, cunabulis, educaretur, nutrix, puerum, puero*
 - nuit : *dormienti, dormienti, cunabulis, noctu, dormientem*

B. TRADUCTION

Fiunt certae divinationum coniecturae a peritis.

Des hypothèses sûres de divinations sont faites par les experts.

Midae illi Phrygi, cum puer esset, dormienti formicae in os tritici grana congesserunt.

Pour ce Midas Phrygien qui dormait, tandis qu'il était enfant, des fourmis ont posé des grains de blé dans sa bouche.

Divitissimum¹ fore² praedictum est ; quod evenit.

Il a été prédit (→ On prédit) qu'il serait très riche ; ce qui arriva.

¹ *divitissimum* = *divitissimum* : les voyelles *i* et *u* ont longtemps été confondues dans la langue latine, et certains archaïsmes ont gardé le superlatif en *ussumus, a, um*.

² *fore* est une forme d'infinitif futur actif du verbe *esse*. La forme est relativement rare et les Romains lui préféraient parfois le syntagme *futurum esse*.

At Platoni cum in cunis parvulo dormienti apes in labellis consedisent, responsum est³ singulari illum suavitate orationis fore : ita futura eloquentia provisiva in infante est.

Et pour le tout jeune Platon qui dormait, tandis que des abeilles s'étaient posées sur ses lèvres délicate durant sa petite enfance, on répondit que celui-ci serait d'une douceur du discours extraordinaire : ainsi une éloquence future fut organisée pour l'enfant.

³ *responsum est* : lorsqu'une forme verbale est au passif de la 3PS neutre (particulièrement visible aux temps composés, mais vrai aussi aux temps simples), il s'agit d'une tournure impersonnelle. Le sujet de celle-ci est alors « on ».

Quid ? amores ac deliciae tuae, Roscius, num aut ipse aut pro eo Lanuvium totum mentiebatur ?

Eh quoi ? Tes amours et tes délices, Roscius, est-ce que lui-même mentait ou que tout Lanuvium mentait pour lui ?

Qui cum esset in cunabulis educareturque in Solonio, qui est campus agri Lanuvini, noctu lumine apposito experrecta nutrix animadvertit puerum dormientem circumplicatum [esse]⁴ serpentis amplexu.

Et, tandis que celui-ci était dans son berceau et qu'il était éduqué à Solonium, qui est une plaine du champ de Lanuvium, pendant la nuit, une lumière ayant été déposée, la nourrice éveillée remarqua que l'enfant qui dormait avait été encerclé de l'étreinte d'un serpent.

⁴ Lorsqu'une forme verbale est manifestement manquante, il faut soit sous-entendre le verbe « *esse* », soit répéter le verbe précédent.

Quo aspectu exterrita clamorem sustulit. Pater autem Rosci ad haruspices rettulit, qui responderunt nihil illo puero clarius, nihil nobilius fore.

Et, effrayée par cette vision, elle poussa un cri. Le père de Roscius en référa aux haruspices qui répondirent que rien ne serait plus célèbre que cet enfant, rien ne serait plus connu.

C. COMMENTAIRE

En remontant à la racine étymologie du terme « divination » et en te servant des exemples proposés par Cicéron dans le texte traduit, quel pourrait être la définition de la divination ?

La divination (< *divus, a, um* : divin ; < *deus, i* : le dieu) est la « science » qui cherche à interpréter des signes envoyés par les dieux. À l'origine, il s'agissait de demander l'accord des dieux pour prendre des décisions importantes (changement de métier, déclenchement d'une guerre, etc.), mais il s'agissait parfois d'un message envoyé par les dieux eux-mêmes pour expliquer le destin qu'ils accordent à certains humains.

Il ne s'agit donc pas à la base de prédire l'avenir, mais uniquement de communiquer avec les dieux qui, eux, détiennent l'avenir, même si ce sens domine aujourd'hui dans le terme « divination ».

Par quel mot Cicéron marque-t-il une rupture dans le déroulement de son texte ? *Quid* ?

Quelle différence y a-t-il entre les exemples précédant cette rupture et celui qui suit ?

Dans les deux premiers cas, la prédiction proposée par les devins n'est pas vraiment surprenante (Midas est fils d'un roi, sa richesse est d'ores et déjà assurée ; les parents de Platon ont centré toute son éducation sur la maîtrise de la rhétorique suite à ce présage).

Dans le dernier cas, le fait que Roscius deviendra un des comédiens les plus célèbres de Rome ne pouvait pas être anticipé.

Après avoir lu, l'extrait 1, 2 de Cicéron, dresse la liste chronologique des types de signes et des devins associés qui sont apparus à Rome depuis son origine :

Signes	Devins
Auspices	Augures
<i>Haruspicine</i>	Haruspices
Délire divinatoire	Collège de dix membres (<i>decemvirs</i>) + Livres sibyllins (lire extrait Aulu-Gelle)
Rêves	Conseil suprême

En plus de ces signes, il existait aussi les prodiges et les *omina* :

La démarche du devin était particulièrement codifiée : à l'aide des derniers documents des pages 46-47 et de ce qui a déjà été vu, décris la démarche typique de l'augure et celle de l'haruspice.

1°) La démarche de l'augure :

- Il prend son *lituus*, bâton recourbé sans nœud
- Il trace dans le ciel ou sur le sol un rectangle appelé *templum* où aura lieu la divination
- Il trace une ligne nord/sud et une autre est/ouest et se place à l'intersection, tourné vers le sud
- Il observe jusqu'à ce que survienne un signe

2°) La démarche de l'haruspice :

- L'animal choisi est sacrifié de manière rituelle
- L'haruspice examine la taille, la forme, la couleur de certains organes
- La viande de l'animal est rôtie et divisée entre les participants de la cérémonie
- Les organes internes eux sont cuits et jetés dans le feu du foyer en offrande

NB : il s'agit ici de la démarche pour des *auspicia impetrativa*, lorsque le devin réclame un signe de la part de dieux. Si les dieux envoient un signe sans que celui-ci soit réclamé, il s'agit d'*auspicia oblativa* que le devin est uniquement chargé d'interpréter.

Pour la prochaine leçon, vous choisirez trois des septante-et-un prodiges conservés du Livre des prodiges de Julius Obsequens et expliquerez l'un d'eux devant la classe.

MÉSINTERPRÉTATION...

A. INTRODUCTION

- **Après avoir lu le texte une première fois, retrouve les éléments qui permettent d'identifier la période de l'Histoire romaine lors de laquelle se déroule ce récit :**

Hamilcarem, Karthaginiensem, Syracusas, Poenos, Siculos → Première guerre punique

- **Replace cet événement dans son contexte :**

L'île de la Sicile, dont Syracuse est l'une des plus grandes villes, est l'objet d'un conflit entre Romains et Carthaginois : en effet, alors que l'île appartenait aux Romains, les Carthaginois ont débarqué sur l'île sans autorisation.

La scène se déroule ici alors qu'Hamilcar organise le siège de Syracuse.

- **Sans même traduire le texte, en te servant d'un indice grammatical, tu peux identifier la phrase dans laquelle se trouve la divination. De laquelle s'agit-il ?**

À la fin de la première phrase, le participe futur *cenaturum* indique une prédiction.

B. TRADUCTION

Apud Agathoclem scriptum in historia est Hamilcarem Karthaginiensem, cum oppugnaret Syracusas, visum esse audire vocem se postridie cenaturum Syracusis ;

Chez Agathocle, il a été écrit dans l'histoire que le Carthaginois Hamilcar, tandis qu'il attaquait Syracuse, avait cru entendre une voix [qui lui dit] qu'il dînerait le lendemain à Syracuse ;

cum autem is dies inluxisset, magnam seditionem in castris eius inter Poenos et Siculos milites esse factam ;

alors, comme ce jour s'était mis à briller, une grande révolte fut faite dans son camp entre les soldats carthaginois et siciliens ;

quod cum sensissent Syracusani, improviso eos in castra inrupisse Hamilcaremque ab iis vivum esse sublatum : ita res somnium comprobavit.

et comme les habitants de Syracuse avaient compris cela, ceux-ci avaient fait irruption dans son camp à l'improviste et Hamilcar fut enlevé vivant par ceux-ci : ainsi l'affaire confirma le rêve.

Plena exemplorum est historia, tum referta vita communis.

L'histoire est pleine d'exemples, alors la vie commune [en est] pleine [aussi].

C. COMMENTAIRES

3) D'autres exemples...

En te servant du texte traduit et des exemples de la page 50, cite les différents problèmes d'interprétation qui pouvaient remettre en question l'efficacité du devin.

- La prédiction est parfois ambiguë et peut être mal comprise par le « client » (le dîner d'Hamilcar à Syracuse, la destruction d'un empire par Crésus)
- La prédiction peut ne pas être respectée mais produire des effets bénéfiques (exemples de Minucius Felix)
- Les signes peuvent se contredire (les vautours de Romulus et Rémus)

4) Dérives modernes

Aujourd'hui, quels sont la définition et le statut de la divination ?

La divination consiste aujourd'hui à prédire le futur, mais relève généralement de l'avis populaire du charlatanisme. En effet, le statut du devin n'est plus celui d'un agent officiel de l'état.

En t'inspirant des documents de la page 51, compare les divinations antique et moderne.

Points communs :

- La divination moderne s'inspire de l'Antiquité (mont de Saturne, d'Apollon, ...)
- Le décorum est extrêmement important (*lituus*, etc. dans l'Antiquité, boule de cristal, etc. aujourd'hui)

Différence :

- Si l'exploitation financière pouvait déjà exister auparavant, elle est devenue systématique aujourd'hui.

A. TRADUCTION

Idem Favorinus deterrere volens ac depellere adolescentes a genethiacis istis et quibusdam aliis id genus, qui prodigiosis artibus futura omnia dicturos [esse]¹ pollicentur, nullo pacto adeundos eos esse consulendosque huiuscemodi argumentis concludebat :

De même Favorinus désirant effrayer et chasser les jeunes gens de ces astrologues et de certains autres de ce genre, qui promettent qu'ils diront toutes les [choses] futures avec des talents merveilleux, concluait que ceux-ci ne devaient être joints pour aucun pacte et qu'ils devaient être consultés (= réfléchir) par des arguments de ce genre :

¹ Même s'il est difficile à rendre en français, ce passif marque le fait que ce ne sont pas les astrologues qui disent, mais bien qu'il s'agit des dieux qui disent à travers eux.

« Aut adversa » inquit « eventura dicunt aut prospera.

« Soit » dit-il « ils disent des événements contraires, soit heureux ».

Si dicunt prospera et fallunt, miser fies frustra expectando ;

S'ils disent [des choses] heureuses et se trompent, tu deviendras malheureux en attendant en vain ;

si adversa dicunt et mentiuntur, miser fies frustra timendo ;

s'ils disent des choses contraires et mentent, tu deviendras malheureux en craignant en vain ;

sin vera respondent eaque sunt non prospera, iam inde ex animo miser fies, antequam e fato fias ;

s'ils répondent des choses vraies et que celles-ci ne sont pas heureuses, tu deviendras désormais malheureux par la pensée, avant tu ne [le] deviennes par le destin ;

si felicia promittunt eaque eventura sunt, tum plane duo erunt incommoda :

s'ils promettent des choses heureuses et que celles-ci sont sur le point d'arriver, alors il y aura carrément deux désavantages :

et exspectatio te spei suspensum fatigabit, et futurum gaudii fructum spes tibi iam praefloraverit.

et l'attente de l'espoir te fatiguera, [toi qui seras] en suspens, et l'espoir fera désormais ternir pour toi le fruit futur de la joie (= le fruit de la joie future).

Nullo igitur pacto utendum est istiusmodi hominibus res futuras praesagientibus.

Donc il ne faut user d'aucun pacte avec des hommes de ce genre présageant de choses futures.

B. COMMENTAIRES

Le développement de Favorinus repose sur une logique binaire à deux variables (l'aspect positif de la prédiction et la véracité de la prédiction), ce qui amène quatre situations possibles :

Prédiction positive	Prédiction vraie	Bienfait tiré
oui	non	non
non	non	non
non	oui	non
oui	oui	non

// **Pari de Pascal** (l'existence de Dieu, le fait de croire en lui → il faut croire en lui)

« Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. »

Blaise PASCAL, *Pensées*, 1670.

// Énigme du prisonnier

« Une personne est prisonnière en haut d'une tour où il y a deux portes. L'une d'elle donne sur l'escalier du salut, l'autre sur le vide, donc la mort. Il y a deux gardiens. L'un dit toujours la vérité. L'autre ment toujours. Quelle seule et unique question doit poser le prisonnier à un seul des deux gardiens pour être certain de trouver la porte du salut ? »

Solution : demander à n'importe quel des deux gardes : « Que me dira l'autre garde si je lui demande si cette porte-là mène vers le salut ? »

Dans les deux premiers textes, quel avis Cicéron développe-t-il sur les haruspices ? Quels arguments donne-t-il ? Sachant qu'il a été consul, est-il objectif ?

Les haruspices ne sont pas fiables puisque leur science connaît des règles variables selon l'époque et le lieu, que leur théorie est trop générale (toutes les questions de l'univers trouveraient leurs réponses dans les entrailles de tous les animaux), que les exemples d'erreurs célèbres sont foison.

Cicéron, en tant que consul, est aussi augure, ce qui peut expliquer son côté partisan.

Le dernier extrait de Cicéron est une démonstration de l'existence d'une science divinatoire. Retracer son raisonnement en dégagant les arguments de Cicéron et les liens logiques qui les lient.

Les dieux existent

- s'ils ne communiquent pas avec les hommes :

Raison possible :	Contre-argument :
Ils ne les aiment pas	Ils sont bienfaisants, donc les aiment
Ils croient que ça n'intéresse pas les hommes	Ils savent que cela nous intéresse puisqu'ils nous ont conçus et savent que cela nous est utile
Ils ne s'abaissent pas à ça	Leur bienfaisance les prive de condescendance
Ils n'en ont pas les moyens	Ils sont omnipotents

- ils communiquent avec les hommes
- ils nous donnent les moyens de comprendre cette communication
- il existe une science divinatoire

En quoi tout ce développement ne peut être considéré comme fiable ?

Le prédicat initial de cet argumentaire est le fait que les dieux existent, ce qui n'a pas été préalablement démontré. Pour qu'une démonstration soit valable, les postulats de base doivent être assurés avant d'être exploités.

A. INTRODUCTION

- **Après lecture des deux arguments, résumez le sujet de la pièce avec ses propres mots.**
 - Euclion trouve une marmite d'or
 - Lyconide met la fille d'Euclion enceinte
 - Mégadore, oncle de Lyconide, désire épouser sa fille
 - À force de déplacer la marmite, l'esclave de Lyconide le voit et dérobe l'objet
 - Lyconide convainc Mégadore de lui laisser la fille et son esclave de rendre la marmite
 - Euclion, heureux de récupérer la marmite, accepte de donner sa fille en mariage, ainsi que l'or (en dot)
- **Qu'est-ce qu'un acrostiche ?** En prenant la première lettre de chaque vers, on trouve le titre de la pièce
- **Qu'est-ce qu'un *argumentum* ?** Il s'agit d'un résumé de la pièce prononcé en début de comédie par l'un des acteurs.
- **Sachant que les noms des personnages proviennent du grec et en vous aidant du vocabulaire grec et de ce que vous savez déjà des personnages, quels noms pouvez-vous expliquer ?**
 - Euclion : soit < εὖ κλέος (« à la bonne renommée ») ; soit εὖ κλείων (« celui qui cache bien »)
 - Lyconide : < λύκος (« le loup ») + ἰδέα (« la forme »)
 - Mégadore : < μέγα (« grand ») + δῶρον (« le don, le présent »)
- **En observant la mise en page de cet extrait, que constatez-vous ? De quel autre genre de textes se rapproche cette structure ? Qu'en conclure ?**
// poésie → les pièces étaient écrites en vers, et non en prose
Cette tradition est-elle surprenante ?
Non, le théâtre a longtemps conservé l'écriture en vers (// Shakespeare, Molière, Corneille, Racine, etc.)
Pourquoi les vers semblaient-ils plus appropriés que la prose pour les représentations théâtrales ?
Les vers se lisent sur un rythme donné (= scansion), cela donne un rythme imposé à la pièce. L'auteur par le rythme (ou les rythmes) imposé par l'auteur sont déjà une consigne de mise en scène.
⇒ lecture scandée de l'extrait

B. TRADUCTION

Perii, interii, occidi ! Quo curram ? quo non curram ? Tene, tene ! Quem ? Quis ?

J'ai péri, je suis mort, j'ai succombé ! Vers où courrai-je ? vers où ne courrai-je pas ? Tiens, tiens ! Quoi ? Qui ?

Nescio, nihil video, caecus eo atque equidem quo eam¹, aut ubi sim¹, aut qui sim¹, nequeo cum animo certum investigare.

Je ne sais pas, je ne vois rien, [je suis] aveugle et je ne peux évidemment pas chercher de manière sûre avec mon esprit vers où j'irai, ou encore où je suis, ou même qui je suis.

¹ *eam, sim* : subjonctif présent car interrogation indirecte

Une interrogation indirecte est une question dépendant d'un verbe interrogatif → sans point d'interrogation.

En latin, dans une interrogation indirecte, les verbes sont toujours au mode subjonctif, le temps dépendant de la concordance des temps.

Obsecro ego vos, mi² auxilio, oro, obtestor, sitis et hominem demonstratis quis eam abstulerit.

Moi, je vous supplie, je vous prie, je vous conjure, soyez en aide pour moi (→ venez-moi en aide) et montrez-moi l'homme qui l'a emportée.

² Plaute rédige un latin à la fois archaïque et empreint d'oralité → *mi = mihi*

Quid ais tu ? Tibi credere certum est ; nam esse bonum ex voltu cognosco.

Que dis-tu ? Il est certain de te croire (→ que je peux te croire) ; en effet, je reconnais que tu es bon à partir de ton visage.

Quid est ? Quid ridetis ? Novi omnis³ : scio fures esse hic complures, qui vestitu et creta⁴ occultant sese atque sedent quasi sint frugi.

Qu'y a-t-il ? Pourquoi riez-vous ? Je vous ai tous [re]connus : je sais qu'il y a ici plusieurs voleurs qui se cachent sous leur vêtement et leur craie et sont assis comme s'ils étaient honnêtes.

³ *omnis = omnes*

⁴ Les togas blanchies à la craie étaient l'habillement des citoyens riches du premier rang. La plaisanterie était surtout destinée à faire rire le petit peuple, habillé en vêtement sombre et assis plus haut dans les gradins.

Hem, nemo habet horum ? Occidisti. Dic⁵ igitur, quis habet ? Nescis ? Heu me misere miserum⁶, perii !

Eh bien, personne de ceux-ci ne [l']a ? Tu m'as tué. Dis donc, qui l'a ? Ne le sais-tu pas ? Hélas, misérablement, malheur à moi, j'ai péri !

⁵ Il existe quatre impératifs présents 2PS irréguliers qui ont perdu le « e » final : *dic !* (« dis ! ») ; *duc !* (« conduis ! ») ; *fac !* (« fais ! ») ; *fer !* (« porte ! »)

⁶ *me miserum* : accusatif exclamatif (très courant au théâtre et dans les discours)

Male perditus, pessime ornatus eo, tantum gemiti et mali maestitiaequ hic dies mi optulit⁷, famem et pauperiem !

Je vais vilainement ruiné, orné le moins élégamment, ce jour de gémissement, de malheur et de tristesse [m']a apporté la faim et la pauvreté.

⁷ *optulit = obtulit*

Perditissimus ego sum omnium in terra. Nam quid mi opust vita ? Qui tantum auri perdidit quod concustodivi sedulo !

Moi, je suis le plus ruiné de tous sur terre. Car que me faut-il pour [cette] vie ? [Moi] qui ai perdu tant d'or que j'ai gardé avec soin, consciencieusement.

Egomet me defraudavi animumque meum geniumque meum ; nunc ergo alii laetificantur meo malo et damno. Pati nequeo.

Je me suis moi-même privé de mon esprit et mon génie ; maintenant donc, d'autres sont réjouis par mon malheur et mon préjudice. Je ne peux pas [le] supporter.

C. COMMENTAIRES

1) Scène comparée

Comparez, sur des aspects de forme et de fond, la scène traduite chez Plaute avec sa reprise par Molière.

Sur la forme :

- Plaute en vers, Molière en prose
- Langage « normal »/oral chez Plaute, langage soutenu chez Molière
- Ponctuation similaire (répétitions/synonymes au début, nombreuses questions au milieu, exclamations à la fin)

Sur le fond :

- Interactions avec le public (*Quid ridetis ? / N'est-il point caché parmi vous ?*)
- Contenu similaire, mais la conclusion diffère : Harpagon est plus agressif, se focalisant sur sa vengeance

Après avoir lu la préface page 63, pourquoi est-il normal qu'il y ait des différences entre les deux extraits ?

- L'époque et la langue sont différentes → les publics ont des cultures et des attentes différentes
- Molière *adapte* Plaute, il ne le traduit pas : il ajoute des scènes, en remanie d'autres (ex : Harpagon impose à son emprunteur de fils un lot d'objets invendables ; un jeune homme amoureux introduit comme domestique chez le père de sa bien aimée ; etc.).
- Molière possède plus de sources d'inspirations que Plaute : Plaute puise dans les comédies grecques, Molière s'inspire aussi pour « L'Avare » de la « *Belle Plaideuse* »² (1655) de Boisrobert ou de la comédie italienne de l'Arioste, « *Les Supposés* »³.

² Un jeune homme, obligé, comme Cléonte, d'emprunter de l'argent, se voit proposer par le prêteur des conditions exorbitantes et reconnaît finalement son propre père dans l'usurier qui l'exploite.

³ Une jeune fille de riche bourgeoisie amoureuse d'un jeune homme pauvre entré comme valet au service de son père (rôle de Valère). Au dénouement, le jeune homme retrouve son père, homme de bonne condition, et peut épouser celle qu'il aime.

2) Plaute et Molière

En vous basant sur le tableau de la page 62 et vos propres connaissances, établissez une biographie sommaire de Plaute et de Molière.

Plaute (Titus Maccius Plautus) :

- Poète comique latin (Ombrie ≈ 254 ACN – Rome ≈ 184 ACN).
- Éléments biographiques peu assurés : peut-être comédien ambulant ?
- Auteur de 130 comédies dont 21 nous sont parvenues
- D'inspiration grecque, mais il adapte ses pièces avec des références satiriques romaines

Molière (Jean-Baptiste Poquelin) :

- Dramaturge (Paris 1622 – Paris 1673)
- Abandonne ses études de droit pour fonder sa propre compagnie de théâtre
- Reçoit la protection de Louis XIV
- Décédé peu après une représentation du « *Malade imaginaire* »
- D'inspiration avant tout antique, dont Plaute et Térence

En quoi peut-il sembler naturel que La Fontaine soit l'auteur d'une épitaphe pour Molière ?

Les deux auteurs s'inspirent d'auteurs antiques (Phèdre et ses fables pour La Fontaine, Plaute et Térence pour Molière).

A. INTRODUCTION

• **Après lecture des deux arguments, résumez le sujet de la pièce avec ses propres mots.**

- Mnésiloque est amoureux de Bacchis, une prostituée sœur jumelle de Bacchis
- Mnésiloque part en Crète récupérer de l'argent pour son père
- À son retour, la rumeur veut que son meilleur ami, Pistoclère, ait une relation avec Bacchis
- Mnésiloque utilise l'argent pour que Pistoclère et lui-même puissent chacun avoir une Bacchis
- Leurs pères tentent de les éloigner mais finissent par profiter aussi des deux prostituées

• **En quoi consistent les premiers vers de la pièce ? Qui s'adresse à qui ?**

Un comédien s'adresse au public en leur expliquant comment se tenir, comment se comporter durant la pièce. Il cite ensuite les sources de la pièce présentée.

B. TRADUCTION

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - <i>Pro di immortales, Chrysale, ubi mist filius ?</i> - <i>Quin tu salutem primum reddis quam dedi ?</i> - <i>Salve. Sed ubinamst Mnesilochus ?</i> - <i>Vivit, valet.</i> - <i>Venitne ?</i> - <i>Venit.</i> - <i>Evax ! Aspersisti aquam.</i> <li style="padding-left: 20px;"><i>Benene usque valuit ?</i> - <i>Pancratice atque athleticce.</i> | <ul style="list-style-type: none"> - Par les dieux immortels, Chrysale, où est mon fils ? - Pourquoi ne rends-tu pas d'abord le bonjour que je t'ai donné ? - Bonjour. Mais, de fait, où est Mnésiloque ? - Il fit, il se porte bien. - Vient-il ? - Il vient. - Bravo ! Tu m'as aspergé d'eau. <li style="padding-left: 20px;">S'est-il continuellement bien porté ? - Aussi bien qu'un lutteur ou qu'un athlète. |
|--|---|

Quid hoc qua causa eum hinc in Ephesum miseram ? Accepitne aurum ab hospite Archidemide ?

Quoi (= Qu'en est-il) de ceci pour lequel je l'avais envoyé d'ici à Éphèse ? A-t-il reçu l'or de mon hôte Archidemide ?

Heu, cor meum et cerebrum, Nicobule, finditur, istius hominis ubi fit quomque mentio. Tum hospitem illum nominas hostem tuum ?

Hélas, mon cœur et mon cerveau sont brisés, Nicobule, lorsqu'il est fait mention de cet homme. Alors tu appelles cet hôte ton ennemi ?

Quid ita, obsecro hercle ?

Pourquoi cela, je te prie, par Hercule ?

Quia edepol certo scio, Vulcanus, Luna, Sol, Dies, di quattuor, scelestiorem nullum inluxere alterum.

Parce que, par Pollux, je le sais de manière sûre : Vulcain, Lune, Soleil, Jour, les quatre dieux n'ont mis en lumière aucun autre [homme] plus criminel.

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - <i>Quamne Archidemidem ?</i> - <i>Quam, inquam, Archidemidem.</i> - <i>Quid fecit ?</i> | <ul style="list-style-type: none"> - Qu'Archidemide ? - Qu'Archidemide, te dis-je. - Qu'a-t-il fait ? |
|---|--|

Quid non fecit, quin tu id me rogas ? Primumdum in fitias ire coepit filio, negare se debere tibi triobolum.

Que n'a-t-il pas fait, pourquoi ne me demandes-tu pas ceci ? Alors il a commencé à nier à ton fils, à nier qu'il te devait un triobole.

Continuo antiquum hospitem nostrum sibi Mnesilochus advocavit, Pelagonem senem ; eo praesente homini extemplo ostendit symbolum quem tute dederas ad eum ut ferret filio¹.

Immédiatement, Mnésiloque a convoqué à lui notre vieil hôte, le vieux Pelagon ; celui-ci étant présent, il a aussitôt montré à l'homme la reconnaissance de dette que tu avais toi-même donnée à ton fils pour qu'il la lui porte.

¹ La structure en vers de la pièce amène certaines entorses à l'ordre classique des mots attendu. Ici, on aurait par exemple plutôt attendu pour dernier vers « *quem tute dederas filio ut ad eum ferret* ».

C. COMMENTAIRES

En vous appuyant sur les expressions du visage, quel personnage est représenté sur le masque de la page 69 ?

- Sourcil froncé et regard éveillé → air malicieux, rusé, fourbe
- Bouche ouverte → personnage « bavard »
- Large sourire → personnage de comédie
- En couleur, le teint du masque était certainement bruni → travail en plein air

Que savez-vous du statut de l'esclave dans l'Antiquité ? Qui endosse des caractéristiques similaires par la suite ?

- Le *servus* est la possession du *pater familias*
- Soit celui-ci travaille péniblement à la campagne (esclave rural), soit il vit dans la maison de son maître en ville et s'occupe de tâches moins « physiques »
- On devient esclave en étant fait prisonnier de guerre, en naissant de parents esclaves ou en ne pouvant rembourser sa dette
- Par la suite, dès le Moyen-Âge, les valets et les laquais ont occupé des fonctions similaires à l'esclave urbain (l'esclavage « classique » s'apparient plutôt à l'esclave rural).
- Valet et laquais sont néanmoins des métiers, ils n'appartiennent pas littéralement à leur employeur

Vu son statut, ce personnage devrait-il avoir une quelconque importance dans les comédies ? Qu'en est-il en pratique ? Est-ce le cas à toutes les époques (cf. extraits pages 69 et 70) ?

Non, mais en pratique, le *servus* a un rôle central dans les comédies antiques : il amuse par son intelligence et sa ruse, en prenant le dessus sur son maître.

Par la suite, ce rôle sera endossé par les domestiques qui ont cette fois-ci des droits citoyens.

En vous référant au texte traduit et aux différents extraits présentés, quel rôle joue l'esclave ou le valet dans la comédie ? Sur quoi repose son aspect comique ?

Il a un rôle :

- d'auxiliaire : leur fourberie n'interdit pas les alliances avec des proches du maître (famille, amis...), au contraire, cela lui permet, malgré sa position subalterne, d'affronter le maître.
- de personnage principal ou de héros : il défend alors sa propre cause, et s'oppose au maître au nom de son intérêt propre.

Son comique repose soit :

- sur l'inversion des rôles : un homme aux ordres de sa mère, de sa fiancée, un homme battu par sa femme, une femme chef d'entreprise se moquant de ses employés ou les draguant comme le ferait un homme, ...
- sur la caricature : grossir un travers, un défaut de la nature humaine jusqu'à l'extrême : l'avarice, la bêtise, la maladresse, la charlatanerie,

RUSE SERVILE, LE RETOUR

A. TRADUCTION

Fit sedulo : nil praetermitto : consuefacio : denique inspicere tamquam in speculum in vitas omnium iubeo atque ex aliis sumere exemplum sibi.

C'est fait consciencieusement ; je n'ometts rien : j'accoutume : enfin, j'ordonne d'examiner dans les vies de tous comme dans un miroir et de prendre des exemples pour lui chez les autres.

- | | |
|-------------------------------|---|
| – « <i>Hoc facito.</i> » | – « Fais ceci. » |
| – <i>Recte sane.</i> | – Vraiment bien. |
| – « <i>Hoc fugito.</i> » | – « Fuis ceci. » |
| – <i>Callide.</i> | – Habilement |
| – « <i>Hoc laudist.</i> » | – « Ceci est pour une louange. » (→ « Ceci est digne de louange. ») |
| – <i>Istaec res est.</i> | – C'est cette affaire. (→ « C'est bien cela. ») |
| – « <i>Hoc vitio datur.</i> » | – « Ceci est donné au vice. » |
| – <i>Probissume.</i> | – À merveille. |
| – <i>Porro autem...</i> | – Certes, en outre... |

Non hercle otiumst nunc mi auscultandi. Piscis ex sententia nactus sum : ei mihi ne corrumpantur cautios :

Par Hercule, il n'y a pas maintenant pour moi le loisir d'écouter (→ Je n'ai actuellement pas le temps de t'écouter). J'ai trouvé des poissons hors d'opinion (→ qui dépasse l'entendement) : il y a précaution pour que ceux-ci ne soient pas ruinés pour moi (→ je dois prendre garde à ne pas les détruire).

nam id nobis tam flagitiumst quam illa, Demea, non facere vobis, quae modo dixi : et quod queo conservis ad eundem istunc praecipio modum :

en effet, ceci est pour nous faire un aussi grand scandale que pour, Déméa, de ne pas faire ce que vous avez seulement dit : et je recommande comme je peux à mes compagnons d'esclavage ce même précepte :

hoc salumst, hoc adustumst, hoc lautumst parum : illud recte : iterum sic memento. Sedulo moneo, quae possum pro mea sapientia :

ceci est salé, ceci est brûlé par le soleil, ceci est peu soigné : bien ceci : souviens-en-toi de nouveau (→ une autre fois). Je [les] avertis consciencieusement de ce que je peux au vu de ma sagesse.

postremo tamquam in speculum in patinas, Demea, inspicere iubeo et moneo quid facto usus sit.

enfin, j'ordonne de regarder dans les casseroles comme dans un miroir, Déméa, et je préviens que c'est l'usage pour cette action.

Inepta haec esse, nos quae facimus, sentio ; verum quid facias ? Ut homost. Ita morem geras. Numquid vis ?

Je comprends que ces [choses] sont inappropriés, nous qui les faisons ; en vérité qu'y fais-tu ? Comme cela est humain. Ainsi exécutes-tu la volonté. Que veux-tu ?

- *Mentem vobis meliorem dari.*
- *Tu rus hinc ibis ?*
- *Recta.*
- Qu'il vous soit donné un meilleur esprit.
- Iras-tu, toi, ici, à la campagne ?
- Tout droit.

Nam quid tu hic agas ? Ubi siquid bene praecipias, nemo obtemperet.

Car que fais-tu ici ? Si tu conseilles bien quelque chose, personne n'obéit.

B. COMMENTAIRES

1) Plaute et Térence

En reprenant les éléments biographiques évoqués auparavant pour Plaute et en complétant par des recherches personnelles sur Térence, dressez un tableau comparatif des deux auteurs comiques antiques.

	Plaute	Térence
Nom complet	<i>Titus Maccius Plautus</i>	<i>Publius Terentius Afer</i>
Siècle de vie	III ^e – II ^e siècle ACN	II ^e siècle ACN
Lieu(x) de vie	Ombrie, Rome	Carthage, Rome
Profession	Auteur comique	Auteur comique
Éléments biographiques	Peut-être comédien ambulant	Voyage en Grèce et en Asie
Œuvres (quantité)	21 pièces nous restent (sur 130)	6 pièces nous restent (sur 108)

De manière générale, on caricature souvent Plaute comme le comique populaire et Térence le comique bourgeois. Peux-tu trouver des éléments confirmant ou invalidant cette idée à travers les deux textes traduits ?

- Utilisation d'un vocabulaire plutôt oral chez les deux (plus marqué chez Plaute)
 - Rupture de rythme chez Térence (répliques courtes puis longues)
 - Recours à des archaïsmes chez Térence (*probissume*)
- Les deux comiques sont plus vivants qu'on ne le dit, on dispose de trop peu de pièces de Térence pour pouvoir le classer dans un comique plus « intellectuel »

2) Les types de rire

Selon Aristote, comment pourrait-on définir la comédie ? Qu'est-ce qui la différencie de la tragédie ?

Le théâtre provient de l'imitation de gens bons ou mauvais : la tragédie imite ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, la comédie imite ce qu'il y a de laid et ridicule.

Les comédies traitent de sujets variés, souvent sociaux, dénonçant des vices humains à corriger.

Pour chacun des extraits des pages 75 et 76, identifiez le mécanisme sur lequel repose le rire.

- *Gargantua* : le rire gras, vulgaire, grossier (très apprécié au Moyen-Âge, reposant notamment sur la parodie)
- *La Cantatrice chauve* : l'absurde (aucun déterminisme logique, tout n'est pas compris, le décalage amuse)
- *Oui-dire* : les jeux de mots (l'humour provient de double sens, de jeux de sons)
- *Essai sur le rire* : écrire sur le rire n'est pas forcément drôle, ça peut aussi être très chiant...

CONCLUSION : LE THÉÂTRE ROMAIN

En t'appuyant sur les extraits de la page 77, retracez les grandes étapes de l'histoire du théâtre romain.

- 1) Une peste épouvantable sévit à Rome, les Romains pensent à des jeux scéniques pour apaiser les dieux
- 2) La jeunesse s'empare de ces jeux en y ajoutant l'échange d'injures et la gestuelle
- 3) Ces jeux scéniques s'organisent et sont de moins en moins improvisés
- 4) Les jeux de scène sont mis au profit d'une histoire à raconter (idée de Livius Andronicus), en musique
- 5) Les théâtres deviennent des bâtiments fixes et solides, ils ne sont plus mobiles

Parmi les neuf masques proposés de la page 78, retrouvez les quatre personnages décrits dans l'extrait proposé.

Le *senex* : image 2

Le jeune homme : image 1

L'épouse : image 3

La prostituée : image 9

Quel type de personnages pourraient représenter les masques restants ?

Image 4 : un paysan

Image 5 : un esclave

Image 6 : une faunesse

Image 7 : une femme (pantomime)

Image 8 : une vieille femme

Les extraits de la page 79 décrivent plusieurs éléments de mise en scène typiques du théâtre romain. Dressez-en la liste.

- La gestuelle est très importante, très codifiée (*ex* : la réflexion exagérée de l'esclave)
- Sauf rares exceptions, seuls les hommes peuvent être acteurs, ils jouent plusieurs rôles, différenciés par des masques
- Il y a aussi des musiciens et des chanteurs dans la troupe
- Le costume (toge, perruque, *etc.*) varie selon le type de spectacle
- Il y a de nombreuses processions sur scène pour former différentes « figures »
- Le décor est très travaillé, présentant des lieux divers et variés

LE CHAOS

A. INTRODUCTION

Nous l'avons vu : la poésie latine est une question de rythmes. Quel pourrait être l'intérêt d'une poésie basée sur les rythmes ?

- Des rythmes réguliers facilitent la mémorisation du poème.
- L'auteur gère plus facilement la lecture qui sera faite de ses vers si les rythmes sont imposés.
- Les rythmes interviennent aussi sur la vitesse de lecture → effet de style pour certains passages du poème.
- Les vers étaient récités, l'auditoire peut anticiper les rythmes et le contenu des vers.

B. TRADUCTION

Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum

Avant la mer, les terres et le ciel qui protège tout,

unus erat toto naturae vultus in orbe,

il n'y avait qu'un seul aspect de la nature dans le monde entier,

quem dixere chaos rudis indigestaque moles

qu'ils ont appelé (= qu'on appela) « chaos » : une masse grossière et confuse

nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem

non bene iunctarum discordia semina rerum.

rien d'autre qu'un poids inerte et des graines de choses non bien jointes entassées ensemble, divisées.

Nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan,

Aucun Titan¹ ne fournissait encore ses lumières au monde,

nec nova crescendo reparabat cornua Phoebe,

et la nouvelle Phébé¹, en grandissant, ne réparait pas ses cornes,

¹ Titan et Phébé sont des allégories courantes du Soleil, associé à Apollon, et de la Lune, associée à Diane. Le croissant de lune était parfois associé aux cornes d'un animal.

nec circumfuso pendebat in aere tellus

(Le mot « aer » vient du grec, le a initial est donc long)

ponderibus librata suis, nec brachia longo

et la terre n'était pas suspendue dans l'air répandu autour [d'elle] équilibrée par ses poids, (...)

marginem terrarum porregerat Amphitrite ;

(! Fin de vers irrégulière : -- | - X)

(...) et Amphitrite² n'avait pas étendu ses bras en longue marge des terres ;

² Amphitrite est l'épouse de Poséidon. En tant que reine des mers, elle symbolise l'océan.

utque erat et tellus illic et pontus et aer,

et, de même qu'il y avait là la terre, la mer et l'air,

sic erat instabilis tellus, innabilis unda,

la terre était instable, l'onde innavigable,

ORPHÉE ET EURYDICE

A. TRADUCTION

Inde per immensum croceo velatus amictu

aethera digreditur Ciconumque Hymenaeus ad oras

tendit et Orphea nequiquam voce vocatur.

(« Orphea » provient du grec et a une scansion spécifique)

De là, à travers l'immense ciel, voilé d'une toge safran, Hyménée¹ s'éloigne, tend vers les rives des Ciconiens et est appelé en vain par la voix d'Orphée.

¹ Hyménée est le dieu du mariage, supposé présider au mariage d'Orphée et d'Eurydice avec son flambeau nuptial.

Adfuit ille quidem sed nec sollemnia verba

nec laetos vultus nec felix attulit omen.

Celui-là était certes présent, mais il n'apportait ni les paroles solennelles, ni les visages joyeux, ni l'heureux serment.

Fax quoque, quam tenuit, acrimoso stridula fumo

usque fuit nullosque invenit motibus ignes.

La torche même qu'il tenait était continuellement criarde d'une fumée larmoyante et ne trouvait aucun feu dans ses mouvements. (→ même en l'agitant, la flamme de la torche ne prend pas)

Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas

dum nova Naiadum turba comitata vagatur,

occidit in talum serpentis dente recepto.

L'issue [fut] plus pénible que le présage : en effet, tandis qu'à travers les herbes, la nouvelle épouse accompagnée d'une foule de Nàiades se promène, elle meurt après avoir reçu une dent de serpent dans le talon.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras

deflevit yates, ne non temptaret et umbras,

ad Styga Taenaria est ausus descendere porta

perque leves populos simulacraque functa sepulcro

Persephonen adiit namoenaque regna tenentem

umbrarum dominum pulsisque ad carmina nervis

Et, après que le poète l'a assez pleurée vers les cieux supérieurs, il osa, pour essayer les ombres, descendre vers le Styx par la porte du Ténare, et à travers les peuples légers et les fantômes ayant reçu une sépulture, il alla vers Perséphone et le maître des ombres détenant les horribles royaumes et, les cordes ayant été frappées pour des poèmes, (...)

sic ait : « *Opositi sub terra iumina mundi,*
(...) il dit ainsi : « Ô divinités du monde placé sous terre,

in quem reccidimus, quicquid mortale creamur,
dans lequel nous sommes reçus, quelque soit [la nature] mortelle dont nous sommes créés

si licet et falsi positis ambagibus oris

vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem

Tartara, descendi, nec uti villosa colubris

terna Medusaei vincirem guttura monstri :

s'il est permis, les détours d'une bouche mensongère ayant été déposés, que vous me laissiez dire de vraies choses, je ne suis pas descendu ici pour voir le Tartare obscur, ni pour enchaîner les trois gorges du monstre méduséen :

causa viae est coniunx, in quam calcata venenum

vipera diffudit crescentesque abstulit annos.

la raison de [mon] voyage est [mon] épouse, dans laquelle une vipère foulée a répandu son poison et lui a ôté les années grandissantes (= à grandir).

Posse pati yolui nec me temptasse negabo :

J'ai voulu pouvoir le supporter et je nierai que je n'ai pas essayé :

vicit Amor. Supera deus hic bene notus in ora est ;

l'Amour a vaincu. Ce dieu est bien connu dans le monde supérieur :

an sit et hic dubito sed et hic tamen auguror esse,

je doute qu'il le soit ici aussi : mais je pense qu'il l'est cependant ici aussi,

famaque si veteris non est mentita rapinae,

et si la rumeur d'un vieil enlèvement n'est pas mensongère,²

² Hadès aurait enlevé Proserpine pour en faire sa femme. La mère de cette dernière, Déméter, lui fit un procès fassé à Zeus qui décida qu'elle vivrait six mois sur terre (printemps et été) et six mois en Enfer (automne et hiver).

vos quoque iunxit Amor. per ege haec loca plena timoris,

l'Amour vous a joint aussi. Moi, à travers ces lieux pleins de peur,

per Chaos hoc ingens astique silentia regni,

à travers cet immense Chaos et les silences d'un vaste royaume,

Eurydices, oro, properata retexite fata.

je vous en prie, retissez³ le destin hâté d'Eurydice.

(élision peu évidente de « ego » devant « haec »)

³ La mythologie veut que la vie de tout mortel soit en réalité un fil qui, une fois coupé, entraîne la mort.

B. COMMENTAIRES

Ce commentaire s'intègre dans la partie « Histoire de l'Art » du cours de latin.

Pour chaque grande scène du mythe d'Orphée et Eurydice, deux tableaux ont été sélectionnés :

- La supplique d'Orphée aux Enfers
- Le chemin retour d'Orphée et d'Eurydice
- La disparition définitive d'Eurydice

En vous servant de ce qui a été vu en deuxième année en terme de description d'œuvres d'art, décrivez chacun des six tableaux tant sur le plan du sujet que de la forme.

Tous ces tableaux n'appartiennent pas au même courant artistique, regroupe les tableaux appartenant au même courant en établissant une liste de traits caractéristiques au courant.

PHAÉTON

A. TRADUCTION

Occupat ille levem juvenali corpore currum

Celui-là s'empare du char léger pour ce corps juvénile

statque super manibusque leves contingere habenas

gaudet et invito grates agit inde parenti.

et se tient dessus et se réjouit de toucher de ses mains les rênes légères et de là il rend grâce à son parent [cédant] contre son gré.

Interea volucres Pyrois et Eous et Aethon,

Solis equi, quartusque Phlegon hinnitus auras

flammiferis implent pedibusque repagula pulsant.

Pendant ce temps, les chevaux ailés du Soleil, Pyrois, Éoüs, Éthon et Phlégon¹, le quatrième, remplissent les airs de hennissement enflammés et frappent les barrières de leurs pieds.

¹ Les noms des coursiers du Soleil proviennent du grec : πυρόεις veut dire « l'Ardent », ήώς « l'Oriental », αἴθων « le Brûlant », φλέγος « le Brillant ».

Quae postquam Tethys, fatur ignara nepotis,

reppulit, et facta est immensi copia caeli,

Et après que Téthys, ignorante des destins de son petit-fils, les a repoussées (= ouvertes), et l'abondance du ciel immense a été faite (= et leur a offert l'abondance du ciel immense),

corripuere viam pedibusque per aera motis

obstantes scindunt nebulas pennisque levati

praetereunt ortos isdem de partibus Euros.

ils saisissent la route et, à travers les airs, ils séparent de leurs pieds en mouvement les nuages faisant obstacle et, soulevés par leurs ailes, ils traversent l'Eurus² naissant dans les mêmes parties.

² L'Euros est un vent du sud-est, qui provient donc du côté où le soleil se lève.

Sed leve pondus erat nec quod cognoscere possent

Solis equi, solitaque iugum gravitate carebat ;

Mais son poids, que les chevaux du Soleil ne pouvaient reconnaître, était léger et le joug manquait de sa lourdeur habituelle ;

utque labant curvae iusto sine pondere naves

et comme les navires creux sans un poids correct vacillent

< u u < } - < - < } u u u u u u u u < u
perque mare instabiles nimia levitate feruntur,
 et sont portés instables à travers la mer à cause de leur légèreté excessive,

< u u < u u < } u u < u u u u u u u u < u
sic onere adsueto vacuus dat in aera saltus

< u u u < - < } u u - < u u u u u u < u
succutiturque alte similisque est currus inani.
 ainsi, le char vide de sa charge habituelle, fait des sauts dans les airs, est hautement agité et est comme vide.

< u u u < } - < u u u < } < u u u u u u < u
Quod simulac sensere, ruunt tritumque relinquunt

< u u < } u u < } - < } u u < u u u u u u < u
quadriugi spatium nec quo prius ordine currunt.
 Et en même temps qu'ils sentent cela, les [chevaux] attelés par quatre se précipitent et laissent l'espace fréquenté (= le chemin habituel) et ne courent pas vers la direction d'antan.

< u u u < - < } - < - < u u u u u u < u
Ipse pavet nec qua commissas flectat habenas

< - < } u u < } - < } u u < u u u u u u < u
nec scit qua sit iter, nec, si sciat, imperet illis.
 Lui-même (= Phaéton) est troublé et ne sait plus où courber les rênes confiées, ni où est le chemin, ni quoi, s'il en avait été capable, leur ordonner.

B. COMMENTAIRE

Maintenant que le texte est traduit, vérifiez s'il y a quelques vers dont la structure est remarquable (holospondaïque, holodactylique, derniers pieds irréguliers, présence de trois césures, etc.) et tentez de justifier leur particularité.

Vers 153 (*Interea volucres...*) : les dactyles sont comme les coups de sabots des quatre chevaux, contrebalancés par la triple césure qui marque des pauses avant l'énumération

Vers 156 (*Quae postquam...*) : l'évocation du triste destin (*fatorum*) de Phaéton est rendue plus lourde par les spondées qui ralentissent l'action l'espace d'un vers

Vers 158 (*corripuere viam...*) : l'action s'accélère à nouveau tandis que les chevaux s'échappent

Vers 160 (*praetereunt ortos...*) : traverser un vent tel que l'Eurus réclame des efforts, le rythme des chevaux est un peu ralenti le temps de surmonter cet obstacle

Vers 162 (*Solis equi...*) : le sentiment de légèreté du char qui sautille en tous sens est renforcé par l'utilisation répétée des dactyles

Vers 163 (*utque labant...*) : chaque pause due à la triple césure rappelle le mouvement du navire qui tangue

Vers 166 (*succutitur alte...*) : les petits sauts du char sont ici renforcés lexicalement (*succutitur* et *saltus*)

Vers 168 (*quadriugi spatium...*) : les chevaux partent en tous sens, tantôt à gauche, tantôt à droite, sentiment renforcé par les pauses de la césure qui paraissent marquer chaque changement de direction

Vers 170 (*nec scit...*) : Phaéton est troublé, son esprit ne parvient plus à réfléchir, la triple césure symbolise son esprit perturbé

Après avoir lu le mythe dans sa globalité, quel est l'intérêt de ce mythe pour les Grecs ?

Il explique de nombreuses particularités du monde qui les entoure (le décor de la savane, la couleur de peau noire, l'existence de déserts, l'existence de pépite d'or dans certains fleuves, etc.) → mythe étiologique

LYCANTHROPIE

A. INTRODUCTION

- **En vous aidant si nécessaire de l'étymologie, définissez le terme « lycanthropie ».**
Le mot « lycanthropie » (de λύκος, le loup, et ἄνθρωπος, l'homme) désigne le fait d'être un loup-garou.
- **Quels éléments du texte peuvent confirmer qu'il s'agira bien du sujet du texte ?**
luna ; lucebat ; monimenta ; stelas ; mortuus ; lupus

B. TRADUCTION

Forte dominus Capuae exierat ad scruta scita expedienda.

Par bonheur, mon maître était allé à Capoue pour liquider de vieux vêtements élégants.

Nactus ego occasionem persuadeo hospitem nostrum, ut mecum ad quintum miliarium veniat.

Moi, saisissant l'occasion, je persuade notre hôte de venir avec moi à cinq milles.

Erat autem miles, fortis tanquam Orcus.

C'était d'ailleurs un soldat courageux comme Orcus¹.

¹ Orcus était la forme maléfique et vengeresse de Pluton, le dieu des Enfers. Le nom *Orcus* est à l'origine du français « ogre » et du mot « orque » créé sur ce calque par J.R.R. Tolkien, l'auteur du *Seigneur des anneaux*.

Apoculamus nos circa gallicinia ; luna lucebat tanquam meridie.

Nous nous éclipsons au moment des chants des coqs ; la lune luisait comme à midi.

Venimus inter monimenta : homo meus coepit ad stelas facere ; sedeo ego cantabundus et stelas numero.

Nous arrivons entre les tombeaux : mon homme commence à faire [route] vers les stèles ; moi, chantonnant, je compte les stèles.

Deinde ut respexi ad comitem, ille exuit se et omnia vestimenta secundum viam posuit.

Ensuite, lorsque je regardai vers mon compagnon, celui-ci se déshabilla et posa ensuite tous ses vêtements sur la route.

Mihi anima in naso esse² ; stabam tanquam mortuus.

Mon âme était sur mon nez (= j'étais à deux doigts de la mort) ; je me tenais droit comme [si j'étais] mort.

² Dans un texte narratif au passé, l'auteur peut varier de structure en utilisant un infinitif historique (ou infinitif de narration). Celui-ci possède un sujet au nominatif et équivaut à un imparfait ou à un parfait.

At ille circumminxit vestimenta sua, et subito lupus factus est.

Mais celui-là urina autour de ses vêtements et devint soudain un loup.

Nolite me iocari putare ; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio.

Ne pensez pas que je plaisante ; je ne fais l'héritage de personne de si grand pour que je mente (= je ne mentirais pas pour l'or de quiconque).

Sed, quod coeperam dicere, postquam lupus factus est, ululare coepit et in silvas fugit.

Mais, comme j'avais commencé à le dire, après qu'il est devenu un loup, il commença à hurler et fuit dans les forêts.

Ego primitus nesciebam ubi essem ; deinde accessi, ut vestimenta eius tollerem : illa autem lapidea facta sunt.

Moi, tout d'abord, je ne savais pas où j'étais ; ensuite, je m'avançais pour prendre ses vêtements : mais ceux-ci se transformèrent en pierre.

C. COMMENTAIRE

Quel mot retrouvez-vous dans le mot « Satyricon » ?

Le mot « satire »/ « satyre ». En effet le *Satyricon* tirerait son titre soit du grec σάτυρος désignant les satyres au comportement licencieux, comme les personnages du récit, soit du latin *satira* qui désigne l'idée de mélange de plusieurs genres littéraires (prose, poésie, tragédie, comédie...).

Le *Satyricon* est un « roman » très particulier, extrêmement varié.

En t'inspirant des représentations de la page 98, quel type de récits et de personnages peut-on y retrouver ?

Image 1 : un beau jeune homme avec peu de pudeur

Image 2 : de riches aristocrates autour d'un très jeune enfant

Image 3 : un riche banquet, un homme fort, excentrique

Image 4 : des sorcières, des allusions sexuelles

- Le *Satyricon* raconte les aventures d'Encolpe, de son jeune amant giton et d'Ascylte dans une Rome décadente. Alors qu'Encolpe est condamné à l'impuissance par le dieu Priape, Ascylte convoite l'amour de Giton. Durant leurs aventures, ils connaissent de nombreuses aventures (un splendide festin chez un esclave affranchi, un voyage en bateau qui fait naufrage, la rencontre de nombreuses femmes...)

Le récit est ponctué de récits dans le récit (roman à tiroirs) de tailles inégales contés par des personnages sur la route des héros.

Le texte de la page 99 est l'un de ces « récits dans le récit ». [lecture en classe]

AH SI J'ÉTAIS RICHE !

A. INTRODUCTION

• Dans quel type de texte se trouve-t-on ? Quels indices permettent de le prouver ?

Il s'agit d'un monologue (en réalité, une conversation avec quelqu'un de très bavard) en discours direct :

- Présence de guillemets en début et fin d'extrait
- La plupart des verbes sont à la 1^{re} ou à la 2^e personne du singulier
- Présence d'une ponctuation interrogative et de mots exclamatifs (*mehercules*)
- Nombreux verbes au parfait et à l'imparfait → récit d'une histoire passée, ancienne
- Phrases courtes → reproduction de l'oralité du discours

• Rappel : qu'est-ce qu'un « affranchi » ? Comment le devient-on ?

Un affranchi est un esclave libéré de sa condition. Il peut le devenir soit en remportant un procès contre son maître, soit en étant libéré dans le testament de son maître, soit en rachetant sa liberté au maître.

B. TRADUCTION

« *Ceterum, quemadmodum di volunt, dominus in domo factus sum, et ecce cepi ipsimi cerebellum. Quid multa ?* »

« Du reste, comme le veulent les dieux, je suis devenu maître en cette maison et voilà que j'ai pris la cervelle (= l'attitude) d'un maître. Quoi de plus ? »

Coheredem me Caesari fecit, et accepi patrimonium laticlavium.

Il me fit co-héritier avec César et j'ai reçu un héritage sénatorial.

Nemini tamen nihil satis est. Concupivi negotiari.

Cependant, rien n'est assez pour personne. J'ai désiré faire du commerce.

Ne multis vos morer, quinque naves aedificavi, oneravi vinum – et tunc erat contra aurum – misi Romam.

Pour ne pas plus vous retarder, j'ai construit cinq navires, les ai chargés de vin – c'était alors contre de l'or – et les ai envoyés à Rome.

Putares me hoc iussisse : omnes naves naufragarunt. Factum, non fabula.

Tu penserais que j'en ai donné l'ordre : tous les navires ont fait naufrage. [C'est] un fait, pas une histoire.

Vno die Neptunus trecenties sestertium devoravit. Putatis me defecisse ?

En un seul jour, Neptune a dévoré trente millions de sesterces. Pensez-vous que j'ai abandonné ?

Non mehercules mi haec iactura gusti fuit, tanquam nihil facti.

Non par Hercule ! Cette perte fut de goût pour moi (= cette perte me mit en goût), comme si de rien n'était.

Alteras feci maiores et meliores et feliciores, ut nemo non me virum fortem [esse] diceret.

J'en fis d'autres, plus grands, meilleurs et plus heureux, pour que personne ne dise que je n'étais pas un homme courageux.

Scis, magna navis magnam fortitudinem habet. Oneravi rursus vinum, lardum, fabam, sepladium, mancipia.

Tu sais, un grand navire a une grande vaillance. Je les ai à nouveau chargés de vin, de lard, de fève, de parfum de Capoue, d'esclaves.

Hoc loco Fortunata rem piam fecit : omne enim aurum suum, omnia vestimenta vendidit et mi centum aureos in manu posuit.

Fortunata a fait à ce moment une chose pieuse : en effet, elle vendit tout son or, tous ses vêtements et me posa cent pièces d'or dans la main.

Hoc fuit peculii mei fermentum. Cito fit quod di volunt. Vno cursu centies sestertium corrotundavi.

Ce fut le ferment de mon pécule. Cela se fait vite lorsque les dieux le veulent. En une course, je gagnai dix millions de sesterces.

Statim redemi fundos omnes, qui patroni mei fuerant.

Je rachetai aussitôt les terres qui avait été [celles] de mon patron.

Aedifico domum, venalicia coemo, iumenta ; quicquid tangebam, crescebat tanquam favus.»

Je construis une maison, j'achète des bêtes de somme à revendre ; tout ce que je touchais croissait comme un champignon.

C. COMMENTAIRES

! Interrogation écrite – Consigne :

En t'appuyant sur l'extrait traduit ainsi que sur ceux présentés aux pages 102-103, dresse le portrait de Trimalcion. Sois le plus précis possible et justifie toujours les éléments que tu avances. En quoi un tel personnage a-t-il sa place dans un récit tel que le Satiricon ?

ÂNE, NE VOIS-TU RIEN VENIR ?

A. TRADUCTION

Haec identidem adseverans summa cum trepidatione inrepat cubiculum et pyxidem depromit arcula.

Affirmant sans cesse cela, elle rampa dans la chambre avec un très grand trouble et tira une petite boîte du coffret.

Quam ego amplexus ac deosculatus prius utque mihi prosperis faveret volatibus deprecatus abiectis propere laciniis totis avide manus immersi et haurito plusculo uncto corporis mei membra perfricui.

Et moi, après avoir d'abord enlacé et embrassé celle-ci, et la priant pour qu'elle soit favorable pour moi à des vols heureux, une fois tous mes vêtements rapidement jetés, j'ai avidement plongé mes mains [dans la pommade] et, après avoir puisé un peu trop d'onguent, j'ai frictionné les membres de mon corps.

Iamque alternis conatibus libratis brachiis in avem similis gestiebam ;

Et je gesticulais déjà comme un oiseau, bougeant les deux bras avec efforts ;

nec ullae plumulae nec usquam pinnulae, sed plane pili mei crassantur in setas et cutis tenella duratur in corium et in extimis palmulis perdito numero toti digiti coguntur in singulas ungulas et de spinae meae termino grandis cauda procedit.

et aucun duvet ni nulle part de petites ailes, mais partout mes poils s'épaississent en poils rudes ; ma peau délicate se durcit en cuir ; au bout de mes paumes, tous mes doigts en un nombre perdu (= disparaissent) sont réunis en uniques sabots, et au bout de mon échine s'avance une grande queue.

Iam facies enormis et os prolixum et nares hiantes et labiae pendulae; sic et aures inmodicis horripilant auctibus.

Déjà, le visage [devenait] énorme, la bouche allongée, les narines s'entrouvrant et les lèvres pendantes ; mes oreilles se dressent aussi dans des accroissements démesurés.

Nec ullum miserae reformationis video solacium, nisi quod mihi iam nequeunti tenere Photidem natura crescebat.

Je ne vois aucun soulagement à cette malheureuse transformation, excepté [une chose] que la nature faisait grandir pour moi qui ne pouvait déjà plus tenir Photis.

Ac dum salutis inopia cuncta corporis mei considerans non avem me sed asinum video.

Et donc, examinant mon corps avec un manque total de salut, je ne me vois pas oiseau mais âne.

MA SORCIÈRE BIEN AIMÉE

A. INTRODUCTION

En vous servant de tous les éléments à votre disposition, devinez qui sera le personnage central de cet extrait. Le titre nous indique qu'il s'agira d'une sorcière.

Quel type de pouvoirs peuvent avoir les sorcières ?

Après une première lecture, lequel de ces pouvoirs va être mis en avant ici ?

Noms d'animaux : *castorem* ; *ranam* ; *aries*

Verbes de transformation : *mutavit* ; *deformavit*

Concurrence : *aemulum* ; *adversus eam* ; *in eam*

→ La sorcière va punir des gens qui lui ont été déloyaux ou désagréables en les transformant

B. TRADUCTION

Amatorem suum, quod in aliam temerasset, unico verbo mutavit in feram castorem,

En un seul mot, elle changea son amant qui avait déshonoré une autre [femme], en un castor sauvage,

quod ea bestia captivitatis metuens ab insequentibus se praecisione genitalium liberat, ut illi quoque simile [quod venerem habuit in aliam] proveniret.

parce que cette bête ayant peur de la captivité se libère de ses poursuivants par la castration de ses parties génitales, pour qu'il en advienne aussi autant à celui-ci parce qu'il a placé son désir dans une autre.

Cauponem quoque vicinum atque ob id aemulum deformavit in ranam,

Elle transforma aussi un aubergiste voisin et concurrent de celle-ci en grenouille,

et nunc senex ille dolium innatans vini sui adventores pristinos in faece submissus officiosis roncis raucus appellat.

et maintenant ce vieillard nageant dans un tonneau de son vin, rampant dans sa lie, [la voix] rauque, appelle ses anciens clients par des coassements serviables.

Alium de foro, quod adversus eam locutus esset, in arietem deformavit, et nunc aries ille causas agit.

Elle en transforma un autre sur le forum en bélier parce qu'il avait parlé contre elle, et maintenant ce bélier plaide des affaires.

Eadem amatoris sui uxorem, quod in eam dicacule probrum dixerat iam in sarcina praegnationis obsaepto utero et repigrato fetu perpetua praegnatione damnavit, et ut cuncti numerant, iam octo annorum onere misella illa velut elephantum paritura distenditur.

Parce qu'elle avait parlé contre elle de son adultère de manière caustique, elle condamna la femme même de son amant à une grossesse éternelle après avoir refermé son utérus dans la charge d'une gestation (= enceinte) et ralenti son fœtus.

C. COMMENTAIRES

Quels sont les titres latin et français du roman dont sont tirés les deux derniers extraits ? À quoi fait référence ce titre ?

« *Asinus aureus* » et « L'Âne d'or », en référence au héros, Lucius, qui est transformé en âne durant le récit.

En vous servant des documents de la page 110, commentez la traduction française du titre original.

L'or n'est pas une couleur normale pour un âne, et nulle part dans la description de sa transformation il n'est fait mention de cette particularité. En effet, le sens premier de *aureus* est bien « en or », mais il s'agit aussi d'une nuance de rouge tendant sur l'or, plus proche de l'orange donc.

Cette couleur orange peut être plus logique, c'est de cette couleur qu'était représentée la version « âne » du dieu égyptien Seth. La connaissance de la culture égyptienne d'Apulée ne fait par ailleurs pas de doute puisque le dénouement de l'intrigue se déroule en Égypte, Lucius étant « guéri » grâce aux Mystères d'Eleusis.

« L'Âne d'or » est à nouveau un roman à tiroirs comportant plusieurs récits. Par groupes de 3 ou de 4, résumez l'une des histoires listées en page 111.